



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

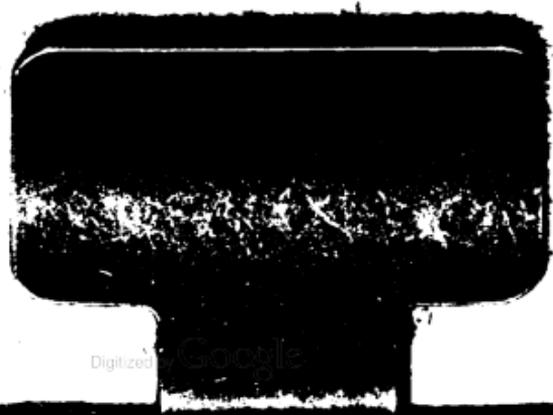
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



7217

811585

ECLAIRCISSEMENT
des veritables Qua-
trains de Maistre MI-
CHEL NOSTRADA-
MVS, Docteur & Pro-
fesseur en Medecine,
Conseiller & Medecin
ordinaire des Roys
Henry II. Francois II.
& Charles IX. grand
Astrologue de son
temps, & spécialement
pour la connoissance
des choses futures.

M. DC. LVI.





ADVIS AV LECTEUR,

*Pour ne s'embarasser dans l'explication
pretendue des choses futures.*



M y Lecteur ; Encore bien que ce trauail puisse donner iour à la recherche des choses futures presagées par l'Autheur ; l'ay neantmoins cét aduis à te donner, qu'en vain, & tout au moins sans grand profit, tu y employeras tes soins & ton estude : le t'en veax donner les principales raisons, qui m'ont détourné moy-mesme de m'y arrester.

1. *premiere*, c'est que la chose mesme que tu croirois auoir rencontré, n'est pas certaine dans elle-mesme ; parce que l'Autheur la déguise en plusieurs façons, tantost en parlant à double sens, comme cét Oracle des profanes. *C, posse. Aio le Aairda Romanos vincere.* Comme si nous disions, *l'Espagne France vain-*

era. Ce qui se peut construire en deux sens. Ou la France vaincra l'Espagne, ou l'Espagne vaincra la France: par ce double sens, on ne peut se déterminer qu'après l'euvenement de la chose.

Il est vray que l'Auteur marque de si particulieres circonstances, que la chose estant arriüée, l'on void manifestement qu'il pretendoit presager ce qui en effet est arriüé.

Tantost il la déguise par des termes si obscurs, que sans vn genie tres-particulier, l'on n'y peut rien comprendre. La seconde, c'est que la chose presagée estant assurée, l'on ne peut sçavoir ny le temps, ny comment: par exemple, il a predit clairement que le Parlement de Londres fera mourir le Roy; cependant, on n'a iamais pü sçavoir ny quand, ny comment, ny quel estoit ce Roy, qu'après l'auoir veu.

La troisieme, c'est qu'il marque le temps avec des termes Astrologiques, lors que telles & telles planètes se trouueront en tels & tels

signes ; mais comme ces planettes s'y trouuent souuent, & en estant sorties ils y reuiennent, l'on ne peut asseoir vn jugement determiné.

La quatrième, c'est qu'il donne souuent des marques & circonstances particulieres à ceux dont il parle, qui se peuent trouuer en d'autres. Ainsi, *l'Aisné Royal* s'est pû appliquer au feu Roy Louys XIII. à nostre Roy Tres-Chrestien, aux aisnez de Philippe II. & Philippe III. aux Roys d'Angleterre le pere & le fils ; & avec tout cela, nous trouuons que ce mot *Aisné Royal* est tombé sur le grand pere d'Henry IV. du costé de la Reyne sa mere, comme nous dirons en ce Liure. Cela estant, on ne scauroit l'expliquer, sinon après l'euement.

La cinquième, c'est que la connoissance des choses futures n'appartenant qu'à Dieu seul, aucun ne peut y pretendre par l'Estude, pour en auoir vne certitude comblée dans toutes les circonstances ; il faut l'auoir de Dieu, & ne la pas espe-

ber de son travail.

La sixième, c'est que les ordres de la Providence de Dieu, qui font marcher tout ce qui se passe dans les Estats, ne permettent pas que les hommes aient vne connoissance commune de ses desseins. Il les reuele par fois à ses plus intimes amis, ou à quelque particulier, selon qu'il luy plaist mais il ne veut pas que leur connoissance passe dans le commun des hommes.

La septième, c'est l'experience que nous auons fait en plusieurs; lesquels se picquans d'entendre l'Autheur, ont debité quantité de fausses Propheties, expliquant les Quatrains à leur teste, comme si Dieu leur auoit donné le mesme genie qu'il départit à l'Autheur: Et ce qui nous doit confirmer dauantage en ce point, par la vertu de cette raison, c'est que les mesmes ont mis au iour l'explication de plusieurs Quatrains comme futurs, la pluspart desquels & presque tous, ont esté accomplis depuis long-temps.

Ce qui fait voir l'aueuglement de l'esprit humain , pretendant mordre sans permission à la pomme de la connoissance des choses à venir.

La huitième ; c'est que cette connoissance n'est aucunement vtile pour vn commun : d'autant que ces choses estans decretées de Dieu , elles se feront , sans neantmoins violenter en aucune façon nostre liberté , ny empêcher la contingence des choses sublunaires. Où il faut remarquer en passant, que les Prophecies des Saints estans annoncées de bouche aux hommes , sont tres-souuent conditionnelles , ainsi que nous voyons en celle de Ionas contre Ninive ; mais celles qu'ils ont laissè par écrit pour les temps recueillis de leurs iours, sont absolues, & arriveront infailliblement selon qu'ils les ont predict. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait quelques particuliers , à qui Dieu reuelant ou faisant connoistre le secret de ses ordres , ne s'en preualent pour eux & leurs amis , sans en éuenter rien au

Adieu au Lecteur.
commun, lequel ou s'en moquerait, ou en prendroit sujet de nous siffler, ou mal-traiter.

La neuvesime, c'est que Dieu s'est d'une façon toute particuliere, voulu reserver la connoissance du temps. Le grand Daniel eut pour speciale faueur, de connoistre la fin de la captiuité de Babylone, & le temps de la naissance du Messie : & neantmoins, les interpretes ne scauent encore nettement. expliquer les septante semaines de Daniel ; & nous voyons que depuis seize cens ans, tous les Saints de siecle en siecle nous ont presché la proximité du Jugement, & la venuë de l'Antechrit.

La dixième, c'est que la connoissance des choses futures en cét Auteur, est enclauée dans les affaires de l'Estat ; & il y auroit sujet d'encourir vne criminelle temerité, d'avancer des choses qui ne nous touchent point autrement, dont le silence ne peut estre que singulièrement estimé de tous les prudens ;

Avis au Lecteur.

aussi bien n'auons-nous pour deui-
se que respect, amour, soumission,
& obeyssance, à tous ceux qui nous
gouernent & commandent.

Pour ces raisons (*mon cher Le-
cteur*) ne t'embarasse point dans la
pretension de connoistre ce que tu
ne sçauois decouurer : Que si tu en
as quelque iour, cache ton secret,
& fais en ton profit. Conserue la
paix, & laisse gouerner ce grand
Dieu, qui sçait tirer sa gloire de
tout : Il suscitera son esprit en quel-
ques-vns, qui nous osteront d'un tel
foucy, & ils le feront avec profit, &
honneur, & gloire, à sa Diuine
Majesté.



APOLOGIE



A P O L O G I E
POVR MICHEL
N O S T R A D A M V S.

A V E C L' H I S T O I R E
de sa vie , & les eloges que plu-
sieurs Autheurs luy ont donné.

*Quatre fondemens , sur lesquels plu-
sieurs ont voulu bastir la ruine de
la bonne opinion, & estime de Mi-
chel Nostradamus.*

§. I.

 E n'est pas d'aujourd'huy,
que la calomnie tasche de
noircir les plus rares Es-
prits , & ceux que Dieu fauorise de

A

quelque talent extraordinaire , sur des legeres apparences , & foibles fondemens: ce n'est pas encore d'aujourd'huy , que les hommes adherent plus facilement à la calomnie des personnes innocentes , qu'aux veritez qui les iustificient : Aussi ne faut-il pas s'estonner, si Michel Nostradamus, a esté si descrié par certains Auteurs, & si viuement picqué de leurs plumes : Ce luy estoit assez pour encourir cette disgrâce , qu'il fust au nombre des personnes extraordinaires , & que Dieu l'eust priuilegié de cette grâce tant recherchée des hommes portez à la curiosité, sçauoir est, la connoissance des choses futures.

Il y auoit de plus en luy quatre choses, qui pouuoient donner quelque fondement aux esprits , qui l'ont voulu decrediter parmy les hommes.

La premiere, c'estoit la vie commune qu'il a mené dans la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine , laquelle sembloit n'auoir

pour Nostradamus. 3

aucune proportion à vne grace de Dieu si extraordinaire.

La seconde, c'estoit l'attache qu'il auoit à l'Astrologie iudiciaire, que plusieurs Auteurs sçauans condamnent, & tous les deuots ignorans abhorent, & detestent.

La troisieme, c'estoit vn soupçon que ses enuieux, & plusieurs personnes adonnées à la pieté firent courir de son temps, qu'il estoit Necromantien, & auoit communication avec l'Ange de tenebres.

La quatrieme, c'estoit l'obscurité de ses Quatrains, augmentée de beaucoup, par des fautes enormes des premiers Copistes, & des premieres impressions mal corrigées.

*Comme le premier chef, a fait passer
l'Auteur pour un faux Prophete.*

§. II.

EN suite du premier chef, la calomnie s'est efforcée de le ranger au nombre des faux Prophetes. Par

ce que tout bon iugement ne peut se persuader, ny estre persuadé, qu'y ayant entre les fideles tant de personnes illustres en sainteté, coniointement avec la doctrine, le S. Esprit ait voulu choisir vn homme du commun des Chrestiens, pour luy reueler tant de rares secrets touchant l'estat futur de son Eglise, & des Royaumes qui la reconnoissent pour Mere, veu que les Escritures saintes nous font voir, que la connoissance des choses futures, nommément si elle est extraordinaire dans l'estenduë de sa communication, est vn priuilege dont il honore ses plus intimes amis, & qui le seruent avec plus de fidelité.

En effet, quand les saincts Peres, & les Interpretes de l'Escriture desployent les prerogatiues de S. Iean l'Euangeliste, c'est vne des plus signalées où ils s'arrestent, d'auoir este comblé de l'esprit de prophetie pour l'estat futur de l'Eglise. Et dans l'ancien Testament, autant de Prophetes estoient autant de miracles &

prodiges de sainteté : & le seul nom de Prophete dans l'Escriture sainte, sert de titre le plus auguste pour couronner vne personne de la plus haute vertu.

Que si nous trouuons és Escritures saintes, qu'un Balaam a prophetisé nonobstant sa perfidie, & que le grand Prestre Cayphe, nonobstant son dessein meurtrier sur la sacrée personne de Iesus Christ, a aussi prophetisé, ce n'a esté que pour fort peu de choses, & en des rencontres, où Dieu vouloit faire singulierement éclatter sa gloire, par ceux mesmes qui la vouloient étouffer.

Comment donc pourroit-on croire que Nostradamus, n'ayant pas un atome d'extraordinaire dans la piété Chrestienne, auroit esté si priuilegié de Dieu, que sçauoir par ses lumieres diuines, l'estat futur de son Eglise, ses persecutions, & ses victoires, & de tout l'Empire Chrestien, depuis l'an 1555. iusques à la consommation des siècles?

Seroit-il possible qu'un Medecin & Astrologue, qu'un faiseur d'Almanachs, & un du plus commun des Chrestiens, ait esté choisi de Dieu parmy tant de milliers de ses plus fauoris, pour luy communiquer les graces, dont il a voulu spécialement recompenser la pureté, les traux Apostoliques, & la fidelité d'un Saint Iean l'Euangeliste.

Il semble que la pieté Chrestienne desauouë cette faueur, & ne peut souffrir qu'on le croye.

Le second chef a mis l'Auteur au nombre des refueurs, & faux Visionaires.

§ III.

Quelques-uns ont eu plus de moderation en la censure de cet Auteur, & ne le voulant point nommer un faux Prophete par vne malice noire, le proposent comme quelque sot refueur, qui croit à ses imaginations, & se donne carrière dans ses pensées: d'où est venu ce

Distiche Latin si commun de Iodelle Parisien, excellent Poëte de son temps en Latin, & en François.

*Nostra damus, cum falsa damus,
nam fallere nostrum est,*

*Et cum falsa damus, nil nisi nostra
damus.*

Ce Distiche Latin de Iodelle faisant allusion au nom de l'Auteur, qui signifie, *Nous donnons ce qui est nostre*, ce qui nous appartient en propre, sans qu'aucun le puisse reclamer, il dit que nous sommes tous des *Nostradamus*, quand nous mentons hardiment, & lots que nous ne feignons point de nous éloigner de la verité, sans auoir aucun égard ny à Dieu, ny à nostre foy, ny au salut de nostre ame : suiuant quoy i'ay traduit en François ce distiche si mordant.

*Si par Nostradamus nous tournons
en François*

*Ce qu'il dit en Latin, chacun est
Nostradame,*

*Lors qu'il ment hardiment, &
s'écarte des Loix*

*De la sincerité , sans Dieu , sans
foy , sans ame.*

*Car par Nostradamus , qui au La-
tin se tient ,*

*Vent dire que nous donnons le
nostre sans reclame .*

*Et mentir hardiment , cela nous
appartient ,*

*Ainsi quand nous mentons , c'est
estre Nostradame .*

La pointe de ce Distiche Latin à esté si agraeble aux bons esprits, que sans autre plus serieuse recherche de la verité, Nostradamus passa dès lors pour vn Resueur, & vn esprit auquel manquoit plus d'vn grain de sagesse.

Ce mauvais bruit s'accrût beaucoup de ce qu'il composa durant quelque temps plusieurs Almanachs, par où chacun peust voir l'attache qu'il auoit à l'Astrologie iudiciaire : Et nous voyons souuent en ses Quatrains la decision des temps par la conionction des Planettes avec les signes, & par les Eclipses, d'où par après il en pre-

sage quelquefois diuers euenemens qu'il y escrit.

Mais ce qui acheua de perdre sa reputation , fut l'auarice des Imprimeurs & Libraires de son temps, lesquels voyans ses Almanachs si bien receus, en mirent au iour vne milliasse d'autres pleins de faussetez sous son nom , afin d'en auoir vn plus grand debit. Ce qui obligea le sieur Antoine Couillard Seigneur du Pauillon près Loris en Gastinois, de composer vn Liure contre Nostradamus, intitulé, *Les contredits à Nostradamus*, qui fut imprimé l'an 1560. dans Paris par Charles l'Anglois.

Depuis ce temps l'Auteur passa pour vn de ces gueux d'Astrologues, lesquels mandient leur pain à force de prophetiser des sornettes, & faire lire dans les cieux, ce qui n'est autre part que dans leur imagination creuse.

Le troisieme chef accuse l'Auteur de Magie noire, de Necromantien, & d'estre disciple du Pere de mensonge.

§. I V.

SI les precedens ont esté plus moderez en leur censure, d'autres ont esté plus seueres à donner leur iugement, l'accusans d'une familiarité criminelle avec l'Ange de tenebres, comme sont les Necromantiens, & autres prestigiateurs de l'Antiquité.

Le suiet qui les a fait ainsi iuger, & si peu fauorablement de cét Auteur, c'est que voyans plusieurs choses extraordinaires arriuer à point nommé selon qu'il auoit predit, ils ne pouuoient les attribuer ny à la connoissance de l'Astrologie iudiciaire, ny à la reuelation diuine; donc, conluoient-ils, c'est par la communication avec Satan qu'il les doit auoir appris.

Ils ne pouuoient les attribuer à l'Astrologie iudiciaire, soit parce

qu'ils n'y deferent aucunement, soit parce que les plus grands deffenfeurs de cette iudiciaire, font vnanimement d'accord, qu'elle ne peut s'estendre si auant, que de predire mille circonftances particulieres, qui font purement dependantes & attachées à la franchise des hommes, comme font les noms propres & semblables : chose pourtant que l'Auteur predisoit.

Ils ne pouuoient encore les attribuer à la reuelation diuine, par les raisons alleguées au 1. chef; & de plus, à cause qu'il estoit accusé de mille fauffetez, & fourberies imprimées dans les Almanachs attribuez faussement à sa plume; d'où l'on inferoit très-veritablement que ce n'estoit point l'esprit diuin qui le faisoit parler, puis que ce n'est pas vn esprit de mensonge.

Reste donc que cét Autheur apprenoit les choses qu'il predisoit, conuersant familierement avec le Diable, par les aydes abominables de la magie.

Monſieur Florimond de Raimond, Auteur fort cōſiderable, fut de cēt auis & iugement, diſant au 1. Livre de la Naiffance des hereſies ch. 3. *Oyez le Demon de ce fameux & renommé Necromancien de noſtre aage, caquetant en ſarime ſur l'arrivée, progrès, & decadence de ceux qui allerent boire dans le lac de Geneve, dont ie parleray en leur ſaiſon :*

*De lac Lemman les ſermons faſche-
ront,
Des mois ſeront reduits par les ſe-
maines,
Puis mois, puis an, puis tous de-
failleront,
Les Magiſtrats damneront leurs
loix vaines.*

C'eſt ce que dit le ſieur de Remond à l'avantage de noſtre Auteur, d'où l'on peut voir l'eſtime qu'il en faiſoit.

*Le quatriefme chef, le fait le Coryphée
des ſeduc̄teurs, & impoſteurs, per-
nicienx dans les Republiques.*

§. V.

Comme la renommée s'accroist
en la durée du temps, de meſ-
me la calomnie s'augmente dans la
ſuite de pluſieurs diuers ſentimens :
ce ne fut pas aſſez aux ongles de la
calomnie d'effleurer legerement la
renommée de l'Autheur, le faiſant
paſſer entre les hommes, pour quel-
que ſot & idiot de Reſueur, ny de
l'eſgratigner ſanglamment, le met-
tant au nombre des faux Prophetes,
ny de le déchirer & démembler
cruellement, le chargeant de magie
noire ; mais enfin elle taſcha de l'im-
moler & le ſacrifier aux ombres des
Furies infernales, le declarant Prin-
ce des ſeduc̄teurs, & chef de
tous ces infames ſeduc̄teurs, que les
Republiques & Eſtats, doiuent ou
bannir de leurs terres, ou condam-
ner au fagot.

Elle ne manque pas de raisons pour insinuer cette creance dans les esprits. La fondamentale de toutes, c'est l'obscurité de ses Quatrains, où si l'on trouvoit de la rime, l'on n'y trouvoit pas du sens & de la raison: obscurité qui s'accroit par quantité de fautes enormes que les Copistes & Imprimeurs y ont inseré, par l'omission de plusieurs mots, par leur changement & alteration, & par addition d'autres qui destruisent le sens.

De cette grande obscurité la calomnie fait cet argument pour ruiner de fond en comble sa reputation, le chargeant tout à coup, de faux Prophete, de vieux Resueur, & Magicien, & seducteur infame des peuples.

Si Dieu auoit inspiré ce qu'il a escrit, il l'auroit fait pour en retirer quelque bien en faueur de ses fideles, & de son Eglise, veu qu'il ne depart aux hommes cette grace prophetique, sinon pour ce dessein, ainsi qu'il paroît és Escritures saintes.

Posé ce fondement, où est le fruit qu'on en peut retirer, si le sens de ses Quatrains est entierement caché aux fideles ?

Et quand bien on accorderoit, que les accidens arriuez dans la Monarchie Chrestienne, se trouuent par fois en ses Quatrains, quel fruit en a retiré l'Eglise, puis que l'on n'a découuert ces accidens auoir esté predits, qu'après leur euenement, & lors qu'il n'y a plus de remede ?

L'on ne peut donc croire en aucune façon, que Dieu soit autheur de ce qu'il a predict, mais le subtil esprit de Satan, avec lequel il se rendit familier, par son Astrologie meslangée de Necromancie, & autre semblable noire magie.

Suiuant ces quatre chefs Monsieur Sponde au 3. Volume de ses Annales luy dresse cét Epitaphe en l'an 1566. *Mortuus est hoc anno nungax ille toto orbe famosus, Michael Nostradamus, qui se prae seium & prae sagum euentuum futurorum per astrorum influxum venditauit; sub*

*cuius deinceps nomine quibus homi-
nes ingeniosi suas huiusmodi cogita-
tiones protendere consueverunt, in quem
valdè appositè lusit qui dixit: Nostra
damus cum falsa damus, &c.* Ce que
nous difons en François : Mourut
en cette année 1566. ce Resueur si
renommé par tout le monde , Mi-
chel Nostradamus , qui s'est vanté
durant son viuant, de sçauoir & pre-
dire toutes les choses à venir , par la
connoissance des influences des
astres: sous le nom duquel par après,
plusieurs personnes d'esprit ont ac-
coustumé de debiter leurs sembla-
bles resueries. En quoy celuy qui
fit ce distiche Latin, *Nostra damus
cum falsa damus, &c.* a tres-bien
rencontré.

*Preuves demonstratiues que Nostra-
damus a esté diuinement éclairé
du S. Esprit.*

§. VI.

EN suite de ces raisons forgées
dans la boutique de la calomnie,

Le nom de Nostradamus a esté si décrit, qu'il suffit pour causer du rebut aux esprits, de produire quelque chose de sa part, & l'en faire l'Auteur : C'est ce qui m'a obligé de faire son Apologie, pour autoriser l'éclaircissement que ie donne à toutes les Propheties, montrant premierement, qu'en effet il a esté diuinement éclairé du saint Esprit. 2. Deduisant le narré de sa vie. 3. Respondant à toutes les susdites obiections. 4. Apportant les eloges que plusieurs Auteurs luy ont donné.

Ie soustiens donc premierement qu'il a esté diuinement éclairé du S. Esprit par vne raison de la Theologie qui est irrefragable. Auant que la deduire, supposons que Nostradamus a predict quantité de choses, dependantes absolument de la pure franchise des hommes, qui ne peuvent estre conuës en aucune façon, ny par l'Astrologie iudiciaire, ny par Satan mesme. Comme par exemple sont les noms propres en pre-

mier lieu : ce qu'il fait en ses Quatrains.

Il nomme le sieur de Montluc, l'appellant le Vif Gascon ; le Capitaine la Charry son Camarade ; le sieur de la Mole conduisant les Galeres du Roy Henry II. Entragues qui fut decapité par la iustice de Louys XIII. le bourreau de M. de Montmorency nommé Clerepegne ; le Bascha Sinan rauageant la Hongrie ; l'Assassin infernal d'Henry III. nommé Clement ; l'Aduocat Daud ; le Capitaine Ampus ; le Maire du Puy en Velay nommé Rousseau sous Henry IV. Louys Prince de Condé, sous François I. Sixte V. l'appellant fils d'Hamont ; Gabrielle d'Estrée ; le sieur Mutois enuoyé à Paris par ceux d'Aix sous Charles IX. Monseigneur le Chancelier de France, Antoine de Sourdis ; la Reine Louyse ; Antoine de Portugal ; le Gouverneur de Casal sous Henry II.

En second lieu , le nombre des choses est de mesme trempe. No-

stradamus le suppute & calcule souvent : il conte 14. liguez pour le service d'Henry I V. dans la ville du Puy : dix gros vaisseaux qui s'acharment en la bataille de Lepante , au vaisseau de l'Admiral : cinq vaisseaux gaignez sur les Espagnols par les Diepois sous Henry I I. neuf cens mille Morisques sortis d'Espagne sous Henry IV. trois cens cinquante mille tuez sous Charles I X. & Henry III. trois sauuez à la prise d'une ville de Hongrie par les Turcs : 9. separez de la masse des mutins qu'on alloit assommer, 3. Princes de Turquie massacrez : & le 4. leur cadet sauué : & semblables.

En 3. lieu sont les prodiges, qui n'ont autre cause dans la nature , que la pure volonté de Dieu , comme sont les Cometes , le rejet de quelque poisson monstrueux sur les rives de la mer , des armées en l'air, des chiens parler, des monstres naitre , & autres. C'est ce que nous trouuons dans ces Quatrains à iour nommé.

En 4. lieu, sont des actions purement indifferentes ; par exemple ; que le Roy d'Angleterre parut sans pourpoint sur l'eschaffaut, qu'au dessous du lieu où il eut la teste tranchée, vn autre auoit esté assommé trois iours auparauant ; que Libertat alloit à la chasse avec vn limier, & vn leurier ; que les deux petits Royaux furent conduits à S. Germain plustost qu'ailleurs, & semblables.

En cinquiesme lieu sont les naissances des personnes particulieres éloignées de son temps. Et en sixiesme lieu les Gouvernemens des places donnez aux vns & aux autres, par la pure & franche volonté des Roys.

Toutes ces choses ne peuuent estre connuës des hommes, ny par l'Astrologie iudiciaire, puisque dans le ciel il n'y a ny les noms, ny les nombres, ny les prodiges extraordinaires ; puisqu'en second lieu l'Astrologie iudiciaire, suppose la naissance des personnes, pour en

presager les actions. Ces mesmes choses encore ne sont point conneuës à Satan, d'autant que les especes Angeliques ne representent les choses indiuiduelles que sous la qualité de possibles, & non futures.

D'où ietire cét argument irrefragable. L'Autheur a connu quantité de choses, & en grand nombre, qui ne sont pas écrites dans ce Livre des cieux, & qui ne sont pas représentées dans les especes Angeliques: donc il les a sceu de Dieu mesme, donc c'est le S. Esprit qui l'a diuinement éclairé.

L'Autheur aduouë luy-mesme dans l'Epistre qu'il adresse à son fils Cesar Nostradamus, qu'il a predict quantité de choses, lesquelles sont arriuées en plusieurs contrées particulieres à point nommé, *par la vertu & inspiration diuine.*

Et plus bas il aduouë, *Que la notice des choses qui dependent entiere-ment du franc arbitre, ne se peut auoir ny par les augures humains, ny*

par quelque autre connoissance humaine, ny par quelque vertu secrette vaticinatrice, qui soit du ressort des choses sublunaires, mais seulement par vne lumiere qui appartient à l'ordre de l'eternité, c'est à dire, par vne science qui voïe l'estenduë, le pourpris, & le contenu de l'Eternité. De laquelle science il dit plus bas, qu'elle ne s'obtient que par l'inspiration diuine.

Tesmoignages plus amples de la proposition susdite, que Nostradamus a esté diuinement éclairé.

§. VII.

CE n'est pas vn petit argument pour confirmer ce que nous auons dit, & preuüé demonstratiuement sans aucune replique, de monstrier que l'Auteur a conneu manifestement que ses connoissances estoient du ciel, & que Dieu sans auoir esgard à son indignité, l'en auoit gratifié, & que sa bonté luy fit cette grace pour auoir reietté & detesté

les autres moyens, dont les imposteurs abusent pour tascher à predire quelque chose.

C'est luy-mesme, qui escrit toutes ces choses de luy. Premièrement en son Epistre liminaire à Cesar son fils, il le coniuere quand il sera capable de vacquer aux estudes, & s'adonner à la connoissance des choses futures par l'Astrologie, de fuyr toute sorte de magie, què les saintes Escritures & les Canons de l'Eglise reprouuent.

Pour l'y exhorter dauantage, il rapporte ce qui luy est arriué: sçauoir, est qu'ayant esté diuinement éclairé, & connoissant à fond cette verité, que Dieu seul peut donner ces lumieres qui s'estendent au futur, pour les choses qui dependent absolument du franc arbitre des hommes, il brusla quantité d'escrits, esquels estoit enseignée la maniere de prophetiser: Et en les brûlant, il en sortit vne grosse flamme, qui sembloit aller reduire sa maison en cendres: par lequel accident

il connut la fausseté de tels escrits, le Diable tesmoignant par là que ses ruses estoient descouvertes, & la rage qu'il en auoit.

Poursuiuant par après son raisonnement, il confesse qu'estant le plus grand pecheur du monde, il a neantmoins eu cette faueur du ciel par inspiration reuelée : & afin qu'on n'en doutast aucunement, il explique tres doctement à plusieurs reprises, en quoy consiste cette reuelation inspirée. Il dit que c'est vne *participation de l'Eternité diuine*, par laquelle on vient à iuger de ce que l'esprit diuin nous communique : par cette participation de l'Eternité, l'Auteur n'entend pas vne communication de la durée de l'estre diuin, mais vne participation de la connoissance diuine mesurée de son eternité, comme les Theologiens parlent en termes de l'Escole.

En effet, l'Auteur compare cette participation à vne flamme brillante, qui fait vn nouveau iour dans nos entendemens, laquelle
flamme

flamme prouenant de la science infinie de Dieu , qui void & comprend ce qui est de l'eternité, fait connoistre ce qui est enfermé dans la volubilité des cieux.

Aprés ce tesmoignage qui destruit entierement les sinistres opinions que les hommes ont conceu de ses propheties , il adiouste de plus comment est-ce que l'Astrologie iudiciaire se peut rencontrer parmy ces connoissances emanées de l'esprit prophetique.

Il est vray, dit-il, que Dieu communique par fois cette lumiere, non seulement aux idiots, & à ses grands & saints Prophetes , mais encore à ceux qui ont la connoissance de l'Astrologie iudiciaire , voulant qu'elle serue de confirmation aux veritez inspirées : comme nous voyons que les sciences naturelles seruent aux lumieres de la foy : ou bien encore d'une certaine disposition pour éleuer l'esprit à receuoir de telles impressions diuines.

C'est de la sorte, dit-il, au com-

mencement de l'Épistre que Dieu m'inspira surnaturellement, *non par bacchante fureur, ny par mouvement lymphatique, ainsi qu'aux Sibilles, mais par Astronomiques assertions.*

C'est à dire, que Dieu luy fit cette grace, non par vne maniere de transport extatique, dont les Sibilles & autres Prophetes de l'antiquité se mettoient à presager, mais en estudiant aux iugemens, que les regles de l'Astrologie nous enseignent.

C'est ce qu'il deduit peu après de la sorte: L'Astrologue se retirant en son particulier, & consultant les regles astronomiques sur le mouuement des Cieux, la conionction & les diuers aspects des Planetes, il en coniecture quelques euenemens futurs; & n'en estant pas asseuré, cette diuine lumiere se leue dans son esprit, & luy decouure clairement, ce qu'il ne voyoit que obscurément & enigmatiquement, & à l'ombre de cette lumiere naturelle.

D'autrefois encore , poursuit l'Autheur , cette lumiere vient la premiere dans l'esprit de l'Astrologue , & luy par après confrontant les choses reuelées avec ses regles astrologiques , il void qu'elles s'y rapportent entierement : & c'est la maniere dont il assure qu'il s'est seruy de l'Astrologie iudiciaire , pour examiner si les veritez qui luy estoient inspirées , s'accordoient aux supputations Astronomiques : Maniere dont il s'est par fois seruy & non toujours , parce que beaucoup de choses qu'il a predict , ne sont pas dans le Registre celeste.

Par ces tesmoignages de l'Autheur mesme , chacun peut voir comment est ce que l'Astrologie iudiciaire luy a seruy , pourquoy ses esteudes y estoient attachées : où se peut estudre la connoissance qu'il auoit des choses , le rapport qu'il a fait à Dieu seul de ses connoissances prophetiques , l'horreur qu'il a toujours eu contre les moyens astrologiques pour y arriuer ; l'esti-

me qu'il fait de cette grace veu son indignité, & la maniere dont il plût au mesme Seigneur de l'en gratifier.

Vie du sieur Michel Nostradamus.

§. VIII.

A Prés auoir posé le fondement, que Michel Nostradamus a esté veritablement éclairé du saint Esprit, il faut succinctement dire ce que nous sçauons de sa vie, de ses mœurs, de ses occupations, & de sa mort, auant que respondre aux obiections alleguées aux cinq premiers Paragraphes.

Ces. Nostradam. en son hist. de Prouence. co. Il nasquit à S. Remy, petite ville, mais tres-iolie dela Prouence. Cefut l'an 1503. de parens les plus confiderez de la ville. Son pere se nommoit Iacques Nostradamus, & sa mere Renée de S. Remy, qui ont eu leurs ancestres, tant paternels que maternels, signalez en pieté, sçauoir, & biens temporels dans la

même ville de Sainct Remy.

Sa famille porte ses armes de gueule, à vne rouë brisée, à huit rayons, composée de demy lobiz potences d'argent, écartelée d'or, à vne teste d'Aigle de sable. Il eut vn frere nommé Iean Nostradamus, qui fit paroistre son esprit dans les œuvres qu'il composa, dont le sieur du Maine de la Croix en sa Bibliotheque fait mention.

Ayant fait ses études, son pere le destina pour la Medecine, & y fit son cours en la ville de Montpellier, où il s'aduança tellement, qu'il merita d'en estre Professeur. Il nous a laissé pour marques de sa capacité de cette science, quelques œuvres qu'il a composées, dont voicy le Catalogue.

.. Vn Liure de singulieres receptes pour la santé du corps humain, imprimés à Poictiers l'an 1556.

.. Vn autre sur les moyens de conseruer le tein frais du visage, l'embellissement de la face, & le corps en son entier. Ce qui fut imprimé

chez Plantin à Anuers, l'an 1557.
 & dedia son trauail à son frere Iean
 Nostradamus, Procureur en la
 Cour de Parlement d'Aix en Pro-
 uence.

Il traduisit de Latin en François
 la paraphrase de Gallien sur l'ex-
 hortation de Menedoté pour s'ad-
 donner aux estudes, & nommément
 à la science de la Medecine; piece
 qui fut imprimée chez Antoine de
 Rhosne l'an 1557. à Lyon.

Toutes lesquelles pieces il fit pen-
 dant sa Lecture de Medecine, lors
 du plus florissant de son aage, qui
 par après à l'instance de ses amis
 furent données au iour.

Durant ce temps il prit alliance
 avec Anne Ponce Genelle, & se re-
 tira dans la ville de Salon de Cra-
 ny en Prouence, petite, mais bien
 iolie, dont les habitans estant natu-
 rellement guerriers, ont soustenu
 plusieurs sieges avec grand honneur
 & grande loüange.

Il en eut 3. garçons & vne fille.
 le premier fut Michel Nostrades

mus de son nom, qui composa quelque piece d'Astrologie, imprimée à Paris, l'an 1563.

Le second fut Cesar Nostradamus, qui a merité rang entre les Historiens de France, par le gros volume qu'il a fait en la Prouence.

Le troisieme fut Capucin, en faueur duquel Cesar infera dans son Histoire la propagation de son Ordre dans la Prouence. La quatriesme fut vne fille.

Nostradamus ayant appris que la parfaite Medecine despend en sa pratique de la connoissance de l'Astrologie, il y voulut aussi dedier vne partie de ses estudes, & comme cette connoissance ne manque point d'attraits, & que d'ailleurs son esprit y auoit vne specieuse disposition, & inclination, il s'y addonna tellement, qu'il y reüssit heureusement, & a merité d'estre l'Illustre de la France dans cette profession, de sorte que faisant par diuertissement d'esprit quelques Almanachs, il rencontroit si admirable

ment en la coniecture des euenemens, que de tout costé on les recherchoit.

Ce bon-heur fut cause de la diminution extraordinaire de sa renommée; dautant que les Imprimeurs & Libraires attirez du gain notable qu'ils faisoient dans le debit & la vente des pieces qui partoient de ses mains, ils debiterent quantité de faux Almanachs sous son nom. Ceux cy ne respondans point aux euenemens promis, il fut estimé resneur, trompeur, & imposteur. Ce fut la cause des escrits du sieur Pavillon contre luy, & de ce mordant & satyrique Distiche Latin de Iodelle contre sa personne.

La verité pourtant ne laissant de ietter ses rayons à trauers les nuës des calomnies, il fut singulierement estimé des Grands. La Reine Catherine de Medicis portée naturellement à la connoissance des choses futures, comme sont tous les bons esprits, l'enuoya querir pour venir en Cour.

Il partit de Salon le 14. de Iuillet l'an 1555. aagé de 53. ans, & arriua dans Paris le 15. Aouſt. Si toſt qu'il fut arriué, Monsieur le Connestable de Montmorency le fut trouver en ſon hoſtellerie, & le préſenta luy meſme au Roy. Sa Maieſté le receut auec beaucoup de ſatisfaction, & ordonna qu'il fuſt logé chez l'Archeueſque de ſens, le Cardinal de Bourbon.

Là il fut trauaillé de la goutte l'eſpace de dix ou douze iours, au bout deſquels ſa Maieſté luy enuoya cent eſcus d'or, & vne bourse de veloux, & la Reine preſque autant. Leurs Maieſtez encoſe voulurent qu'il allaſt voir à Blois les Princes leurs enfans, pour en dire ſecretement ce qu'il en auroit pû connoiſtre. Il fut à Blois & receu magnifiquement regalé des vns & des autres. Il conſideroit les Princes, & en reuint dire ſes ſecrets ſentimens au Roy & à la Reine.

Il eſt aſſeuré qu'il ne leur dit pas tout ce qu'il en connut, & ce qu'il

en auoit desia mis en ses premiéres sept Centuries, mais seulement ce qui pouuoit flatter leurs Majestez, ou bien en parlant en termes de contre-veritez, ainsi qu'il fait en sa huitiesme Centurie, parlant de Henry III. & l'appellant *Heureux en vie, heureux au Regne de France, ignorant, sain, mort, rapine, &c.*

Ayant esté si honoré de la Cour, il reuint à Salon, où continuant le reste de ses dernières Cénuries, deux ans après il les dedia l'an 1557. au Roy Henry II. & dans son Epistre liminaire luy découure tous les secrets futurs depuis la naissance du Roy Louys XIV. que Dieu benie, iusques à la fin de la persecution de l'Antechrist.

Tandis qu'il fut à Salon, il y receut le Duc de Sauoye, & Madame Marguerite de France sœur du Roy Henry second, qui esposa le Duc, selon qu'il estoit porté dans le Traitté de la paix generale au Cambresis. L'un & l'autre l'entretindrent en particulier, & l'honore-

rent de leurs presence, le Duc arri-
uant au mois d'Octobre, & Mada-
me au mois de Decembre. Charles
neuf faisant la ronde par tout son
Royaume, ne manqua point, estant
en Prouence, de l'aller voir à Salon,
où ce fut encore luy qui de la part
de la ville luy fit la reuerence, &
la harangue ensemble: & ce fut l'an
1564, au 17. Octobre.

La satisfaction extraordinaire que
receurent le Roy & la Reine Mere
des entretiens de l'Auteur fut telle,
que tous deux estans à Lyon, l'en-
uoyerent encore querir, & le Roy
luy donna deux cens escus d'or, &
la Reine presque autant, avec la
qualité de Medecin ordinaire du
Roy, & les appointemens. Estant
de retour à Salon, il vescu encore
quelques seize mois, passant de
cette vie à l'autre le 2. Iuillet, iour
dedié à la Visitation Nostre-Dame,
l'an 1566. après auoir receu tous les
Sacremens, & fait tous les deuoirs
d'un bon Chrestien.

Il fut enterré dans l'Eglise des
B vj

Cordeliers à main gauche de la porte de l'Eglise, où la veufue fit dresser vn Epitaphe, sur vne table de marbre, attachée à la muraille avec son pourtrait au naturel, & ses armes, dont voicy les paroles qui estoient au dessus.

D. M.

Ossa clarissimi Michaelis Nostradamus, vnius omnium penè mortalium digni, cuius diuino calamo, totius orbis ex astrorum influxu futuri euentus conscriberentur. Vixit annos LXII. menses VI. dies X. obiit Salona CID. IOLXVI. Anna Pontia Gemella, Coniugi optimo V. E.

Ce que nous tournons en François : Cy gisent les os du tres-celebre Michel Nostradamus, vn d'entre les hommes, qui a meritè au iugement de tous, de coucher par escrit d'vne plume quasi diuine, les euenemens futurs, en tout l'vniuers, par les influences des astres. Il vescu soixante-deux ans 6. mois & 10.

iours, il mourut à Salon, l'an 1566.

Posterité, ne luy enuie son repos : Anne Ponce Gemelle souhaitte à son mary tres-aimable la vraye felicité.

Particularitez de la vie de Nostradamus, où la Religion Catholique, & la pieté Chrestienne paroissent.

§. IX.

L'Ay obmis à dessein au narré de sa vie le voyage qu'il fit en Lorraine, quelques années auant que la Reine Catherine de Medicis le fit venir la premiere fois à Paris, l'an 1555. Quelques vns auroient pû le soupçonner d'auoir esté du nombre de ceux qui trempoient en la nouvelle secte de Calvin, parce que l'an 1560. les Cabans s'attaquerent à sa personne, dans la ville de Salon. Les Cabans estoient Vignerons, laboureurs, & rustique payfans, lesquels zelez pour la Religion Catholique, s'éleuerent en

la Prouence, & massacrerent tous les heretiques.

Sous le pretexte de la Religion, plusieurs faineants & veritables voleurs portoient vne longue cappe à manches encoqueluchées, de grosse bure, que les Prouençaux & les Gascons appellent Cabats, & sous le Caban pilloient & volloient ceux qu'ils scauroient auoir quelque chose dans leurs coffres.

Ces coquins ne doutans point que Michel Nostradamus ne fust bien nanty de bonne monnoye, luy coururent sus, & luy enleuerent beaucoup de ses facultez, dequoy par après il tesmoigna les desplaisirs, haranguant le Roy Charles à son entrée dans Salon, parce que voyant le grand honneur qu'il receuoit de cét illustre Monarque, il se tourna vers la ville, & dit hardiment, *O ingrata patria, velut Abdera Democrito!* Comme s'il eust voulu dire: Pays ingrat, tu vois l'accueil de mon Prince, & tu me traite comme l'Abderie fit Democrite.

Cet accident & mauuais traitement ne le peut noircir de cette malheureuse tache, veu que les Cabans en leur sedition & fureur populaire, s'attaquoient indifferemment aux riches, les faisant passer pour ces Lutheriens qu'ils esgorgeoient de tous costez, crians par les ruës des villes, *Au feu, au feu, wine, les Cabans, meurent les Lutheriens.*

Mais outre cela i'ay appris moy-mesme de ceux qui l'ont conserué, qu'il memoit vne vie digne d'un Chrestien, charitable vers les malades qui estoient painnes, & ne pouuoient reconnoistre le Medecin, & assidit aux Offices diuins à l'Eglise des Cordeliers.

De plus, estant à Bar-le-Duc, i'appris de personnes qui auoient esté soignées de luy durant leur maladie, dont l'vne vit encore dans cette presente année 1655. nommée Madamoiselle Ferry, dont le fils est Aduocat au Presidial, qui me dit, que pendant son sejour à

Bar-le-Duc, il exhortoit les Catholiques à tenir ferme contre les Luthériens, & de ne permettre qu'ils entraissent dans la ville.

Dans le mesme lieu, visitant Monsieur & Madame de Florinville dans le Chasteau de Faim, j'appris d'eux que le sieur Michel Nostradamus y logeoit, & y traita Madame de Florinville, Grand-mere dudit Seigneur de Florinville, qui est à present, où il luy arriva le conte qui pour estre plaisant, se rapporte à divers lieux: Monsieur de Florinville se promenant en la Basse-Cour de son Chasteau, en la compagnie du sieur Nostradamus, vid deux petits cochons de lait, l'un blanc, l'autre noir. A cét aspect il s'enquit du sieur Nostradamus par recreation, que deviendroient ces deux bestes. Il respondit en mesme temps: *Nous mangerons le noir, & le loup mangera le blanc*

Monsieur de Florinville voulant faire mentir le prophete, commanda secretement au Cuisinier de tuer

le blanc , & le presenter au souper. Il tua le blanc , l'habilla , & le mit en broche prest à estre rosty , quand l'heure seroit venuë. Cependant ayant affaire hors de la Cuisine , vn petit louueteau que l'on nourrissoit pour l'appriuoiser , y entra , & mangea les fesses du petit Cochon blanc prest à estre rosty. Le Cuisinier arriua là dessus , & craignant estre crié de son Maistre , se faitit du noir , le tua , l'appresta , & le presenta au soir à souper. Alors Monsieur de Florinuille , croyant auoir remporté la victoire , ne sçachant rien de l'accident arriué , dit au sieur Nostradamus : *Et bien , Monsieur , nous mangeons à present le Cochon blanc , & le loup n'y touchera pas. Je ne le crois pas* , dit Nostradamus , *c'est le noir qui est sur table.* Aussi - tost on fait venir le Cuisinier , lequel auoüa l'accident , qui seruit d'vn autre plus agreable mets à la compagnie.

Dans le lieu mesme de Faim , il auertit plusieurs , que dans la mon -

tagne qui costoit le Chasteau, il y auoit vn thresor caché, lequel ne seroit iamais trouué, quand à dessein on le chercheroit, mais qu'il seroit descouuer lors que pour vn autre dessein on y creuseroit. Il y a de l'apparence dans cette prediction, parce que les anciens idolatres y auoient basty vn superbe temple, & quand on y fouille, souuent on rencontre sous le pic & la beche quelque piece de l'antiquité.

Toute la France conte diuerses auantures predites par l'Autheur : mais ne voulant rien escrire sans en estre assure, ie les obmets. Ses Quatrains suffisent pour verifier en luy le talent extraordinaire, que Dieu luy communiqua, de connoistre les choses futures.

Response au Raisonnement du premier chef contre Nostradamus, qui le prendoit ranger au nombre des faux Prophetes.

§. XI.

VOyons maintenant ce que pretend la calomnie, pour ternir ce grand Prophete de nos iours. La connoissance des choses futures, dit-elle, dans son raisonnement, est vn privilege des Saints, & des plus grands amis de Dieu, qui ont vn éclat de vertu par dessus les autres. Je l'aduoie pour l'ordinaire, & dans le train commun de la grace, Mais s'il plaist à Dieu faire part de ce privilege à ceux qui n'ont pas le haut degré de sainteté, & que reellement il conste par les raisons de la Theologie, qu'ils en ont esté gratifiez, c'est à nous d'admirer sa bonté Royale, qui donne quand il veut, & à qui il luy plaist. Par exemple: il n'y a que de grands Capitaines, qui ont le corps percé de coups

dans les batailles, à qui le Roy donna le baston de Marechal de France ; mais s'il luy plaist honorer de cette charge quelque petit Gentilhomme, qui n'a fait la guerre qu'au chevreuil & au lievre, l'on doit louer la bonté du Roy, qui estend ses bienfaits iusques à ceux qui ne les ont pas merités. De mesme devons nous icy raisonner. Il est constat que le sieur Nostradamus a esté diuinement esclairé du S. Esprit, & cependant il n'a pas imité la vie de ces grands Saints, de l'Eglise. Qu'auons nous à conclure, sinon, que c'est vn bon plaisir de Dieu qui fait dauantage paroistre sa bonté sur ses pauvres creatures.

Ce qui est en ce point tres-facile d'accorder, parce que la grace de la prophetie n'est pas vne grace sanctifiante : c'est vn don surnaturel, qui peut cōpatir avec le peché dans le cœur du Prophete, comme nous voyons en Balaam, Cayphe, & les Sibilles. A plus forte raison pourra-t'il estre dans vn Chrestien,

qui obserue les Commandemens de Dieu , & tasche de se conseruer en sa grace.

Mais, poursuit la calomnie, la pieté Chrestienne semble repugner à cette disposition diuine, veu que du temps de Nostradamus il y en auoit à milliers dans l'Eglise de Dieu, qui estoient capables de cette faueur. Si pour lors il ne se fust trouué personne qui meritast ce priuilege, passe ; l'on peut auoüer ce que nous disons ; mais y en ayant à milliers, & preferer à ceux-là vn Medecin & vn Astrologue, qui fait des Almanachs, c'est ce qui choq que les bons esprits, pour former quelque bon sentiment de cét Auctheur.

Tout beau, Lecteur, n'entrez point dans le Sanctuaire des adorables secrets iugemens de Dieu, vous vous y perdriez, & n'en repartiriez iamais. Combien de semblables questions vous pourray-ie former ? Pourquoi choisit-il autrefois la famille & la personne de

David, la preferant à tant d'autres des enfans d'Israël ? Pourquoy Iesus-Christ éleua-t'il Iudas à la dignité d'Apostre, le preferant à Nathanaël, & à tant d'autres qui vivoient saintement ?

Ne questionnez donc plus en cette sorte, mais dites avec l'Escriture, *Sicut Domino placuit, ita factum est.* Ainsi que Dieu l'a voulu, la chose est arriuée. Je veux neantmoins vous donner quelque satisfaction en ce point. Il y a deux choses en l'Auther, qui ont pû, discourant à nostre mode, conuier Dieu à luy faire cette grace.

La première, c'est qu'ayant entre les mains des escrits qui luy donnoient les moyens d'arriuer, au moins quant à l'apparence, à la connoissance des choses futures, il auoit de l'inclination pour en faire la pretiue, mais descourant en suite que ces escrits estoient meschans, & que Dieu seul estoit auther de cette grace, tout aussi tost il les sacrifia de bon cœur aux flammes.

I'estime cét acte dans la circonstance de la personne tres-heroïque; parce que son esprit estant porté d'un vehement desir vers ces choses futures, & ayant entre ses mains vn moyé qui luy en ouuroit le chemin, il le sacrifia pourtant à Dieu, postposant à son honneur le contentement & la satisfaction qu'il pourroit auoir. Ce que Dieu voyant, il le voulut gratifier de cette faueur, pour recompense de cét acte si heroïque de fidelité qu'il luy auoit gardée.

La seconde chose qui estoit en Nostradamus, c'est qu'il auoit naturellement vn genie pour les choses futures, comme luy mesme confesse dans ses deux Epistres au Roy Henry II. & à Cesar son fils, & avec ce genie, la connoissance de l'Astrologie luy frayoit le chemin à decouurer beaucoup d'euuenemens futurs, qui s'entendent naturellement des Astres. Ayant ces deux choses, il auoit quelque disposition plus grande pour receuoir les impres-

sions des lumieres surnaturelles. Et comme Dieu se plaist à operer suauement en ses creatures, faisant marcher en icelles quelques dispositions prealables à son operation, il semble qu'il auoit quelque suiet de choisir l'Auteur pour luy reueler tant d'admirables secrets.

Nous voyons tous les iours que Dieu se comporte vers nous en la distribution de ses graces, conformement à nos humeurs & inclinations naturelles. Ceux qui ont vn cœur martial & genereux, il les employe pour les grâds trauaux de son Eglise, pour les entreprises arduës, & pour s'opposer aux tyrans. Ceux qui ont vn esprit solitaire, & vne humeur taciturne, sa grace les conduit aux deserts & aux Cloistres. Ceux qui ont vn cœur affectif, il les caresse des tendresses de son amour. De mesme voyant Nostradamus enclin en ces connoissances, il luy en donna la grace tout entiere.

Responce

*Response au 2. chef de la calomnie,
qui le vouloit faire tenir pour un
Resueur.*

§. XI.

NOUS n'aurons pas beaucoup à démêler avec ces plus moderez, puisque nous auons desia donné la cause qui le fit ainsi mépriser des vns & des autres ; sçauoir est l'auarice des Libraires & Imprimeurs, qui emprunterent son nom, pour le debit plus grand de leurs faux Almanachs. C'est pourquoy si l'odelle fondé sur cette cause, fit le distiche Latin si mordant : ieluy en oppose vn autre, qui doit estre plus receu, puisque sa pointe n'est pas seulement agreable, mais encore tres-veritable.

*Nostra damus, cum verba damus,
qua Nostradamus dat,*

*Nam quacumque dedit, nil nisi
vera dedit.*

En François :

*Nous disons tousiours vray parlant
par Nostradame,*

C

Car tout ce qu'il a dit est pure vérité,

Accusez-vous, menteurs, traitez
cette belle ame,

Comme Benjamin de la Divinité.

C'est la contrepoincte que ie fais au
distiche de Iodelle, & que ie mets
au frontispice du liure. Ie luy en
fourniray vne meilleure.

*Vera damus cum verba damus,
que Nostradamus dat,
Sed cum nostra damus, nil nisi fal-
sa damus.*

En François :

*Nous disons tousiours vray parlant
par Nostradame,
Quand c'est nous qui parlons, nous
mentons avec blasme.*

*Responſe au 3. chef de la calomnie,
qui l'accuſe de Magie noire, &
de Necromancie.*

§. XII.

Comme la calomnie s'élève par
cecez contre la reputation de
ce grand personnage, son raisonnement
est d'autant plus foible, ne

plus ne moins que la fumée, qui se dissipe d'autant plus aisément, que plus elle monte.

Sa raison est impertinente, clochant d'un pied dans un argument distributif. Il a connu des choses, dit-elle, qui ne sont point dans les Astres, & il ne les a point eu de Dieu, donc il les a eu par Satan.

Et nous recoignons cet argument dans les antres de la médifance par celui-cy.

Il a connu des choses qui ne sont point écrites dans les cieux, & que Satan ne peut connoître; donc il les a eu de Dieu. Cét argument est conuainquant, mais celui de la calomnie cloche; car il doit prouver qu'il n'a pas eu ses connoissances de Dieu, & que toutes les choses qu'il a connu, peuvent estre conuës de Satan. Lesquelles deux choses nous auons proué manifestement estre fausses, partant le sieur de Remond; s'il estoit encore vivant, il corrigeroit ce qu'il a écrit.

*Response au 4. chef de la calomnie ,
qui le qualifie de chef des Sedu-
cteurs , & Imposteurs dignes du
fagot,*

§ XIII.

Les armes de cette Meduse sont plus acérées en ce point, que dans les autres, c'est pourquoy nostre bouclier doit estre de plus forte trempe.

Que Nostradamus ait affecté l'obscurité, luy-mesme l'auouë dans ses deux Epistres. En celle de Cesar son fils, il dit l'auoir fait, non seulement à cause du temps present où il estoit, mais de plus à cause du futur. Il le fit à cause de son temps present, d'autant que *veritas odium parit*, la haine suit la verité, & cette haine dans les Grands qui ont du pouuoir, est dangereuse à ceux qui se la causent, disant la verité. C'est pour cela que nous n'auons point voulu nous adonner à l'explication des Quatrains de ce temps, crai-

gnans d'y rencontrer quelque chose qui pût estre desavantageuse en quelque maniere que ce soit, à ceux qui ne meritent que respect & obeissance.

Il le fut à cause du futur, parce que s'il l'eut nettement déclaré, les meilleurs esprits en eussent fait des risées, parce que ce futur contient de si estranges bouleuersemens dans les Estats, que veu les dispositions presentes, on auroit estimé ses propheties pour des sornettes, & contes de vieilles.

Dans son Epistre au Roy Henry second, il dit à sa Maiesté, qu'à dessein il employe force termes obscurs pour exprimer ses pensées pour les mesmes raisons.

Ayant affecté cette grande obscurité, c'est vne marque tres-euidente, dit la calomnie, que Dieu n'est pas le principe de ses connoissances, puisqu'elles sont inutiles à l'Eglise.

Je respons en premier lieu, que la consequencene vaut rien en l'E-

glise Catholique, la quelle confesse que les SS. Prophetes ont parlé si obscurément, que la pluspart de ce qu'ils ont predit, n'a point esté clairement connu, sinon après leur execution.

Je respons en second lieu, que les Propheties n'estant point reconnuës ny entenduës qu'après leur execution, à cause de leur obscurité, l'on ne peut inferer qu'elles soient inutiles, parce que de ces propheties executées dans le temps, nous colligeons que celuy qui les a dit est vray Dieu, Seigneur du temps & de l'eternité, & partant estant le Dieu d'Israël & des Chrestiens, celuy qui les a reuelez, c'est le vray Dieu qu'il faut adorer. C'est par ce principe que Cyrus & Alexandre le Grand ont eu connoissance du vray Dieu : Cyrus voyant les Propheties d'Isaye, & Alexandre celles de Daniel.

Comme donc les propheties des Saints n'ont point esté steriles & inutiles, encore bien que leur in-

telligence parfaite n'ait esté donnée qu'après l'exécution ; de mesme nous ne deuons pas inferer, que les propheties de Nostradamus ayent esté frustrées de quelque profit & vtilité, quoy que l'intelligence de ses Quatrains ait demeuré si long temps dans l'obscurité.

Defait il n'y a pas de doute, qu'ayant prophetisé tant & tant de choses arriuéés; lors que les fidelles qui replanteront l'Eglise dans l'Orient, monstreront aux infideles ces choses, ils se rangeront au party de la veritable Religion, ainsi que fit Cyrus, duquel les Auteurs esperent le salut.

Je respons en troisiésme lieu, que Dieu permet ordinairement en fait de propheties, que long temps elles demeurent assoupies, & dans les tenebres ; puis après il suscite son Esprit dans quelques vns pour les interpreter ; ainsi qu'il suscita Daniel pour entendre les septante années de captiuité predites par Ieremie, afin d'encourager les fi-

deles qui seront alors en 3. façons.

Premierement en leur faisant voir, que si les premieres ont esté punctuellement accomplies, les autres pareillement s'accompliront, veu que c'est vn mesme Dieu qui les a dites.

2. En leur expliquant les merueilles futures dont ils seront participans.

3. En leur donnant aduis pour y paruenir, & se premunir contre les accidens qui nous y pourroient trauerfer. Ainsi Dieu a voulu que durant cent ans, les dix Centuries de Nostradamus ayent esté méprisées, reiettées, & inconnuës; mais après ce temps, Dieu suscitera quelqu'un pour les interpreter, d'où les fidelles voyant tant de choses prophetisées, accomplies si exactement, s'encourageront, apprenant les admirables prodiges dont ils seront les tesmoins oculaires.

Quant à moy, ie n'ay entrepris ce trauail, que pour autoriser les merueilles qui se verront en nos

iours, & pour embraser les Princes Chrestiens à ce mesme dessein.

De ce discours il faut que nostre Meduse de la calomnie, se retire dans ses cauernes, & que nous pardonnions à ces Auteurs dignes de respect, qui l'ont ainsi baffoué, veu que n'ayans pas l'intelligence de ses propheties, & l'Eglise ne les ayant point approuuez, leur zele, quoy que trop amer, est digne de pardon.

Quelques difficultez, contre ce que nous auons dit, tirées des Epistres de Nostradamus.

§. XIV.

NOus auons, Dieu mercy, mis à couuert des tenebres de la calomnie ce grand homme de l'vnivers, mais afin de ne rien dissimuler, & ballayer le Ciel de sa reputation, des moindres nuages qui la pourroient obscurcir, nous adiuostons encore ce Paragraphe, pour l'éclaircissement de quelques paroles qui se trouuent en ses Epistres,

& qui peuuent affoiblir ce que nous auons dit. L'Auteur après auoir dit à son fils Cesar, qu'il auoit esté disposé de Dieu pour receuoir les impressions des lumieres surnaturelles, *Non par bacchante fureur, ny par lymphatique mouuement, mais par les assertions Astronomiques*: il dit en la mesme Epistre vers la fin, *qu'estant surpris par fois la Semaine lymphatique, & par longue calculcation, rendant les estudes nocturnes de soüéue odeur, il auoit composé liures de propheties, contenant chacun cent Quatrains Astronomiques de propheties, lesquelles il auoit vn peu voulu rabbonter obscurément.*

Desquelles paroles on peut colliger que Nostradamus a fait ses propheties par vn esprit lymphatique, & par la seule astrologie iudiciaire.

Et dans l'Epistre au Roy Henry second il semble confesser, que sa prophetie n'est qu'vn genie naturel, qu'il a par heritage de ses ayeuls, ne plus ne moins que les Roys de

Francela guerison des escrouelles, par la descendance legitime de leurs ancestres.

Je respons à ces difficultez, supposé qu'anciennement on nommoit Lymphatiques, ceux qui voyans la beauté rauissante d'une ieune fille, se treuvoient si espris de son amour, qu'ils en estoient raffolez. Et parce que le premier qui auoit esté remarqué dans l'antiquité frappé de ce mal, s'alla ietter dans les eaux, on les nomma lymphatiques, du mot Latin, *lympha*, qui signifie de l'eau.

Depuis, ce mot *lymphatique* fut employé pour signifier tous ceux qui se laisserent transporter à des excés, où leur esprit estoit demonsté, ou pour dire plus nettement en François, tous ceux qui sont hors d'eux-mesmes par la vehemence d'une passion, ou d'amour, ou de melancholie, ou de colere, ou d'enuie.

Tellement qu'en cét endroit, un *monuement lymphatique* signifie

proprement vne profonde melancholie, qui nous separant de toutes les choses du monde, transporte l'esprit en des pensées extrauagantes, soit bonnes, soit mauuaises.

Cela supposé, ie dis, que l'Auteur aduouë que sa retraite, solitude, veilles nocturnes, & melancholie d'vn esprit arresté, fixe & pensif, l'ont disposé beaucoup à la reception de cette flamme diuine, qui cause l'esprit de vaticination & prophetie.

Et parce que souuent il passoit les nuits dans cet estude, cette retraite nocturne luy causoit vn esprit mort aux choses du monde, & dans ce détachement des choses d'icy bas, il sentoit alors vn transport diuin, qui l'éleuoit à ces hautes connoissances.

Et dautant que ce transport estoit en luy par l'operation diuine, perpetuellement il rapporte les propheties à Dieu seul. Mais parce que ce transport auoit de la conuenance avec celuy des Lymphatiques, il

dit que par fois il lymphatifoit, non proprement parlant, mais par ressemblance.

Tellement qu'il est vray, que l'Auteur n'a pas receu l'éclaircissement diuin par mouuement lymphatique, ny par bacchante fureur, mais par Dieu mesme qui agissoit en luy, tandis qu'il obseruoit ses astronomiques assertions. Et il est aussi vray qu'il ressentoit cette diuine operation par vne espece de mouuement lymphatique.

Quant à ce qu'il a dit à Henry I I. il vie de ce langage, tant par motif de verité, que par motif d'humilité pour cacher la grace que Dieu luy auoit donnée.

Par motif de verité, parce qu'en effet tous les Nostradamus ont eu quelque teinture de prophetie, & son fils mesme le Capucin l'a confessé.

Par motif d'humilité, parce que se reconnoissant pauvre pecheur, & d'ailleurs voyant que cette grace de prophetie ne s'accordoit ordinaire-

ment qu'aux Saints, il taschoit de rejeter en quelque maniere ses propheties sur ce Genie, aymant beaucoup mieux garder l'humilité, que procurer du renom à ses predi-
ctions, & de l'autorité.

Pour confirmer ce que nous auons dit, *que souuent il estoit dans ce transport*, c'est que plusieurs années avant sa mort il fit le Quatrain 2. de la Centurie 13. dans lequel il y a tout le secret du grand œuvre des Philosophes, & predit qu'un grand Theologien fera ce grand œuvre; lequel Theologien il appelle le Verbe diuin, tournant en François le mot Grec *θεολόγος*, qui signifie Verbe diuin. Cependant il n'y a iamais trauaillé, & a gagné sa vie honorablement par les fonctions de la Medecine. Ce qui nous fait connoistre qu'il escriuoit des choses que luy-mesme n'entendoit pas, excepté quand elles estoient generales, & qu'estant ainsi generales, elles se rencontroient dans les cieux.

La paraphrase que nous faisons de ces deux Epistres , avec les illustrations que nous y ioignons , fera voir à l'œil tout ce que nous disons , & on le verra dans le seiziesme , & dix-septiesme liures.

Eloges que plusieurs Auteurs ont donné franchement à Michel Nostradamus.

§. XV.

S'il y a eu des Auteurs , qui ont trempé leurs plumes dans vn ancre si noir , pour ternir l'éclat & le merite de ce grand homme , il y en a eu d'assez confiderez , qui ont admiré en luy ce qu'ils ne pouvoient comprendre.

Le sieur d'Aurat , Poëte des plus excellens de son temps , & contemporain de l'Auteur , en a fait quelques explications , lesquelles , à ce qu'on dit , agreoient à ceux qui en faisoient lecture. Je regrette de ne les auoir peu recouurer , parce que j'aurois esté d'autant plus soulagé ,

estant plus facile d'adiouster aux choses desia trouuées, que de les trouuer estant inconnuës.

Le premier volume de la Bibliothèque du sieur de la Croix du Mayne en parle fort honorablement, & i'ay tiré plusieurs choses de luy pour l'histoire de sa vie.

Le mesme dit que sa deuise portoit, *Fœlix omnium prior ætas*, Heureux le premier aage qui se contentoit du reuenu de ses troupeaux, témoignant par là, combien il auoit de l'inclination à la frugalité, sincerité de mœurs, & simplicité de cœur, & qu'il voyoit à regret les desbauches du siecle, le desreglement des mœurs, & les fourberies des hommes.

Ronsard chante ses vers à son nom, avec suspension de iugement decisif, & adueu de ses propheties :

*On soit que du grand Dieu l'immense eternité,
Ait de Nostradamus l'enthousiasme excité,*

On soit que le Demon bon ou mauvais l'agite,
On soit qui de nature il ait l'ame subite,
Et outre le mortel s'élançe insques aux cieux,
Et de là nous reedit des fais prodigiens,
On soit que quelque esprit sombre melancholique,
D'humens crasses repû, le rende phantastique,
Bref il est ce qu'il est, si est ce toutefois,
Que par les mots douteux de sa prophete voix
Comme un oracle antique, il a dès mainte année
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Le sieur Boucher en ce gros volume, qu'il a composé de la Couronne mystique, en faueur de la Croisade future, soutient ce que nous auons dit pour l'Auteur au liu. 4. ch. 12. & en explique quelques 3. ou 4. Quatrains assez heureusement.

Je ne veux pas cy rapporter ce qu'en escrit tres modestemēt son fils Cesar Nostradamus en son histoire de Prouence sous Louys XII. Henry II. & Charles IX. son témoignage peut estre suspect, à raison des sentimens de la nature: c'est neantmoins de luy que j'ay tiré les particularitez de l'histoire de son Pere.

Je ne feray point tort à vn sçauant Religieux, lequel bien qu'il ne veuille prendre place dans le nombre des Auteurs, qui soient dignes de consideration, neantmoins puisque Dieu luy a donné la grace d'auoir mis au iour cinq volumes de la vie des Saints & Saintes de son Ordre, deux semblables des solides pratiques & exercices de la vie spirituelle, dont les editions sont finies & se reïterent, six autres de moindre grosseur sur la deuotion, & qu'il tient prests sur toute l'Escriture quatorze gros volumes, où le sens litteral est expliqué selon que porte le texte primitif & origi-

nal, l'Hebreu dans le vieux Testament, & le Grec dans le Nouveau, avec sept autres volumes de toute sorte de Sermons, sans quelques autres traux, que si Dieu le conserue pendant quelque peu d'années il l'airra pour depest à la posterité, ie puis apporter le sentiment qu'il a de cét Auteur.

Quant à luy donc, il m'a témoigné qu'il adoroit cette diuine Prouidence, qui a choisi Michel Nostradamus entre plusieurs autres, nonobstant que ce fust vn du commun des Chrestiens, pour luy communiquer cette connoissance des choses futures si prodigieuses, & totalement extraordinaires.

Secondement, il soustient qu'après les Apostres, & les Prophetes canoniques, c'est le premier de tous les autres, en trois choses. La premiere, quant à la certitude & infaillibilité. La seconde, quant à la generalité: & la troisieme quant à la multitude. Quant à la premiere, il ne doute point que l'Albe Ioa-

chim luy doiue ceder la palme, veu qu'ayant predict à la verité quelques choses qui sont arriuées, il en a escrit cent autres, qui ne sont que sornettes, & resueries.

Quant à la seconde, il tient que l'Empereur Leon dans ses tableaux prophetiques le doit reconnoistre pour son Prince, veu que ses lumieres prophetiques ne s'estendent qu'aux choses qui regardent l'Empire de l'Orient: le mesme doit faire Theophraste Paracelse, lequel aussi donnant ses tableaux, ne traite que des choses de l'Occident.

Quant à la troisieme, son veritable sentiment est que tous les autres ne luy peurent disputer ce rang; veu que Nostradamus a composé plus de mille Quatrains si nous les auions tous, où dans chacun il y a l'un portant l'autre, pour le moins deux ou trois veritez prophetisées, dont les vnes sont de l'Orient, les autres de l'Occident, de tous les Empires & Estats, de mille choses particulieres, & le tout avec certitude.



S V R L E S
C E N T V R I E S
D E N O S T R A D A M V S .

P R E F A C E .

L'AUTEUR, purgé des calomnies, dont quelques vns auoient flestry sa renommée tres-iniustement, sans auoir serieusement examiné ses œuures, il en faut maintenant deduire le general & le détail, auant que passer plus outre; sur quoy nous deuons expliquer les points suiuans.

1. *Quels sont veritablemēt les Quatrains de l' Auteur.*
2. *Dequoy les Quatrains prophetisent.*
3. *Depuis quand sa prophetie commence.*
4. *Iusques où s'estend sa prophetie,*

- quant à la durée du temps.
5. L'origine des fautes qui se sont glissées dans ses Quatrains, & les adresses pour les corriger.
 6. Les adresses qu'il faut avoir pour descouvrir la clef & l'intelligence des Quatrains.
 7. L'ordre que nous établissons en l'explication d'iceux.
-

Quels sont les véritables Quatrains de l'Auteur.

§. I.

DV nombre des Quatrains de l'Auteur, il en faut premièrement retrancher tous ceux que l'on a imprimé, sur diuerses années en forme d'Almanachs : sçauoir est ceux que l'on trouue sur l'an 1555. & sur les années qui sont depuis l'an 1557. iusques à l'an 1566. où il mourut, parce qu'ils sont douteux, & sentent au leuain de ces faux Almanachs, lesquels on debitoit sous la reputation de son nom, afin d'estre mieux vendus, & faire gagner le Marchand. En effet dans

l'examen que i'en ay voulu faire, ie n'y ay pas trouué de conformité à l'histoire, ie ne veux point neanmoins les condamner legerement, peutestre que mon trauail donnera loisir, & l'inuention à quelque subtil esprit pour les verifier : mais quant à moy, qui ne puis m'addonner qu'au certain, & au solide, ie n'y ay pas voulu employer beaucoup de mon loisir.

Secondement, il en faut absolument, & sans aucun doute retrancher les sixains qui sont à la fin des Quatrains, que le tiltre dit auoir esté presentez au Roy Henry IV. par Vincent Seve de Beaucaire en Languedoc le 19. Mars 1605. au Chasteau de Chantilly.

I'en ay veu l'original escrit à la main, & le mesme qui fut présenté à sa Maiesté, couuert d'un velin blanc, avec les armes de France; il est entre les mains de M. Barbotteau, l'un des plus confiderez Chanoines d'Amiens, & dont le merite s'est fait connoistre par les charges

qu'il a eu dans cét illustre Chapitre, sous feu Monseigneur l'Euefque d'Amiens François de Caumartin, Prelat d'un grand exemple & de merite.

Le Mercure François en l'année 1610. pag. 437. decouure la fourbe de ces nouveaux fixains, montrant à celuy qui les luy fit voir, & qui en disoit tant de merueilles, que Nostradamus estoit mort en l'an 1566. & par consequent il estoit faux, selon qu'il disoit, que l'Auteur les auoit donné luy-mesme, pendant les troubles du Royaume depuis l'an 1590. à tel qu'il nommoit.

Ces nouveaux fixains furent vendus bien cher à vn Procureur de Prouence, lequel estant à Paris, & voulant rapporter en son pays quelques nouvelles de la Cour, se mit à copier ces propheties de fresche datte; puis estant à Aix, il en donna la copie à d'autres.

Le Parlement d'Aix voulant soutenir l'honneur de leur cōpatriote

te Michel Nostradamus, fit arrester prisonnier ce Procureur, & non-obstant qu'il eust allegué n'auoir eu cette copie que de Paris, il fut condamné aux galeres, dautant que ces sixains parloient trop clairement de beaucoup de choses qui regardent la vie des Monarques, & c'est vne chose criminelle de tremper en ces perquisitions.

L'Original de ces sixains en a cent trente deux, & ce que l'on en a imprimé ne va iusques à 58. ce qui fait connoistre, que ceux qui les ont fait donner au iour par l'impres-sion, ont reconneu la fourbe de leur Auteur, mettant les vns & non pas les autres.

Le seul stile fait voir assez clairement, que iamais Nostradamus n'y a touché. C'est pourquoy ie suis du mesme sentiment de nostre Mercure François, pour ce qui regarde cette nouvelle piéce: mais ie le re-prouue, parce qu'il dit auparauant, qu'il est de l'opinion de du Verdier en sa Bibliotheque: lequel

D

tient que les Centuries de Nostradamus sont pures & veritables refueries ; ie soustiens que ce sont des veritez infaillibles, & le prouue dans cét œuure par plus de dix-huit cens argumens, puis que ie montre qu'il a predict depuis cent ans plus de dix-huit cens euuenemens, qui estoient futurs de son temps.

Troisièsmement, il faut retrancher encore le Quatrain que le sieur Dupleix dit être de luy dans l'histoire d'Henry IV.

*Lors qu'un fourchu appuyé sur deux
paux*

*Et l'arc tendu & neuf ciseaux ou-
uerts,*

*Trois paux suyuis, le grand Roy
des crapieux*

Ses ennemis mettra ius à l'enuers.

Encore bien que l'application en soit iolie, montrant que par cette façon de parler, le pretendu Nostradamus vouloit designer l'année de la reduction de tant de villes,

peuples, Seigneurs, & Gouverneurs de places à l'obéissance du feu Roy tres- Chrestien Henry le Grand.

D'autant que par vn fourchu appuyé sur deux paux, il entend vn V appuyé de chaque costé d'un I, qui fait M, & signifie mille dans le chiffre Latin.

L'Arc tendu c'est vn D, qui marque cinq cens au mesme chiffre Latin. Neuf cizeaux ouverts font neuf X, laquelle Lettre fait dix au susdit chiffre, & par consequent neuf dix font nonante; & trois paux suivis font trois III. Et tout cela ensemble fait mil cinq cens nonante-trois, ou quatre-vingtstreize, au quel temps le grand Roy des Cra-paux, c'est à dire le Roy de France, subjuguera ses ennemis, ou comme dit le vieux Galois, *sera vaincu par ses ennemis*.

Il faut montrer que ce Quatrieh est faux. C'est que l'impression de Nostradamus, en ses dernières années le met tout autrement, & dit

Quand le fourche sera soustenu de
 deux paux,
 Avec six demy cors, & six ciseaux
 ouverts,
 Le tres-puissant Seigneur heritier des
 crapaux
 Alors subingnera sous soy tout l'u-
 niuers.

Par où l'on void que ce Quatrain
 fait voir le Roy de France Empe-
 reur de l'uniuers l'an 1660. Ce que
 l'on peut esperer, mais il n'y a pas
 d'apparence dans si peu de temps :
 bien que le vray Nostradamus sem-
 ble presager qu'il doit estre bien-
 tost Empereur. Dieu le veuille pour
 le maintien de son Eglise, & de
 ce Royaume tres-Chrestien.

Quatriesimement, il faut aussi
 retrancher deux nouveaux Qua-
 trains, que durant le tumulte de
 Paris l'an 1649. on fit courir dans
 Paris avec trop grande liberte. Les
 Imprimeurs les ont entrelasse dans
 la Cent. 7. entre le 41. & 42. Qua-
 train. C'est ainsi qu'ils propheti-
 sent faullement.

*Quand Innocent tiendra le lieu de
Pierre,*

*Le Nizaram Sicilien se verra
En grans honneurs, mais après il
cherra*

Dans le borbier d'une civile guerre.

Autre :

*Lutece en Mars, Senatens en cre-
dit,*

*Par une nuit Gante sera troublée
Du grand Cresus l'horoscope predict,
Par Saturnus sa puissance exilée.*

Par le premier *Quatrains* ces esprits de loisir & de malice vouloient dire, qu'Innocent X. estant Pape, le Nizaram Sicilien, qui est Mazarin, au rebours des lettres, periroit dans vne guerre civile. Dieu mercy, nous voyons qu'ils n'ont pas dit la verité, & qu'il en est sorty glorieux.

Par le second ils vouloient presager la ruine du mesme Cardinal, lors que Paris seroit en guerre; car *Lutece* signifie Paris, & *Mars* la guerre: lors aussi que le Parlement

seroit en haut pouuoir, & enfin lors que la France seroit troublée par la retraite du Roy & de la Cour à Saint Germain la nuit de la veille des Roys 1649. adioutât que l'horoscope de M. le Cardinal, qu'ils veulent entendre par le *grand Cresus*, à cause des richesses qu'ils s'imaginoient auoir, predisoit que sa puissance tomberoit en terre par quelque funeste coup de bale de plomb, signifié par *Saturne*, ce que nous voyons estre faux par la bonté de Dieu. J'approuue cinqiesmement les quatres qui sont adioustez à la fin de la Centurie 7. & les six qui sont après la Centurie huit.

Sixiesmement, ie doute fort de deux, que l'impression dit auoir tiré de quelques fragment de Nostradamus, où il y auoit pour tître de la Centurie 10. & d'autres onze, qui auoient pour tître de la Cent. douziesme. C'est pourquoy ie ne les ay pas voulu citer dans la verification de nos *Quatrain*s: ie me contenteray dans le 17. volume de les déchiffrer.

Ce qui m'en fait douter, c'est que j'ay eu entre les mains vn des plus anciens imprimez des Centuries de Nostradamus, que son fils Cesar Nostradamus Auteur de l'histoire de Prouence, donna pour rare present à vn sien amy, qui le donna par après à vn de mes plus intimes, Chanoine de la Cathedrale d'Armie ns. Dans cet ancien imprimé ie n'y trouuay, ny celui de fourchu, ny de ces deux susdits, ny de ceux-cy desquels ie doute, mais i'y trouue tous les autres que j'approuue.

Dequoy Prophetisent ces Quatrains.

S. II.

L'Auteur en son Epistre au Roy Henry II. dit qu'il traite des choses qui doivent arriuer en beaucoup de villes & citez de l'Europe tout entiere, d'vne partie de l'Afrique, & de l'Asie.

En effet ie n'y ay rien trouué des Indes Orientales & Occidentales, ny du Iappon, ny de la Chine.

Specialement il traite de la France, comme le Royaume d'où il estoit naturel, & singulierement de la Prouence, qui estoit son pays natal, & du Piedmont qui luy estoit voisin.

Il traite fort amplement des Papes, & de l'Italie; tres-amplement de la Turquie; passablement de l'Angleterre, quant à ce qui s'est fait iusques à present, mais pour le futur il en traite surabondamment, presageant les grandes benedictions de ce Royaume, après tant d'heresies & de guerres ciuiles, & le meutre de son Roy, qui seignera dans toute la posterité, pour l'enormité de son crime.

Quant à l'Empire, l'Espagne, & la Suede, il en traite mediocrement. Pour ce qui est de l'Ethiopie, & de l'Afrique, il y en a neuf ou dix Quatrains, dont quelques vns ne sont pas accomplis.

En tous ces lieux, il y preuoid quantité de choses particulieres, & indiuiduelles des vns & des autres,

non seulement generales pour
chaque Estat.

Il preuoid encore beaucoup de
prodiges furnaturels dans les
cieux, l'air, la mer, & la terre.

Il a inseré parmy ces Quatrains
4. horoscopes : le 1. du Grand-pere
des Messieurs l'Ainier dans le pays
d'Angers : le 2. d'vn autre appellé
Vrnel Vaucile : le 3. d'vn autre
nommé Cosme du Jardin : & le 4.
d'vn certain qu'il ne nomme point,
mais le décrit par sa taille.

*Depuis quand la prophesie de ces
Quatrains, commença.*

1672. III.

Il est asseuré qu'ils commencent
l'an 1555. au mois de Ianuier ;
parce qu'il dedia les 7. premieres
Centuries à son fils Cesar l'an sus-
dit au premier iour de Mars, & par
consequent il est à croire qu'il les
auoit desia fait, & c'est le moins que
nous puissions donner à vn Auteur
pour composer 700. Quatrains ;

que deux mois : neantmoins pour vne plus grande manifestation de son esprit de prophetic, ie n'ay trouué aucun de ses Quatrains, dont l'effet soit arriué deuant le premier iour de Mars 1555. à la reserve d'un seul, que ie mettray dans le liure tout le premier.

Quant à la huietiésme, neuuiesme, & dixiesme Centurie, l'on pourroit croire que la prophetic n'en cōmence que depuis l'an 1558 le 27. Iuin, dont son Epistre liminaire au Roy Henry II. est dattée; neantmoins il dit en la mesme Epistre, qu'il sera dans vn escrit à part l'éclaircissement de ses Quatrains, commençant du 14. Mars 1557, & dans son Epistre à Nostradamus son fils, il luy dit en general qu'il auoit composé liures de prophetic, contenant chacun cent Quatrains, sans specifier s'il parloit des sept qu'il luy dedioit, ou de tous les autres.

Quant à moy ie croie qu'il les auoit composés tous en l'an 1564

mais qu'il n'auoit pas encore pour lors examiné les autres des 3. dernieres Centuries au calcul des assertions astronomiques, ainsi qu'il semble souuent indiquer en la susdite Epistre à Henry second. En effet, i'y ay trouué des Quatrains, dont l'execution est arriüée deuant 1558, quoy que tres-peu.

*Insques où s'estend la Prophetie
de Nostradamus.*

S. IV.

IE ne veux point expliquer icy le sentiment de l'Auteur, ie le reserve dans le 17. liure, où ie commenteray son Epistre liminaire à Cesar son fils, il suffit à present de sçauoir, qu'elle s'estend insques à la fin de ce monde. Ce que nous ferons voir par les Quatrains de la Centurie premiere, le 48. le 49. & 56. & par les Quatrains de la dixiesme 72. 73. & 94. & le tout conformement à l'Escriture sainte.

*Origine des fautes qui se sont glissées
dans les Quatrains de
Nostradamus.*

S. V.

LES fautes des Copistes sont tellement énormes és Quatrains, que ie suis obligé d'en aduertir le Lecteur. A peine trouue-t'on vn Quatrain, où il n'y en ait quelque vne de notable, & qui par fois dit tout le contraire : comme *Metra à mort tout homme*, pour dire *mettra à port tout homme*, Cent, 64. 28.

La cause de ces fautes est prouuë de l'obscurité des Quatrains, dont les Copistes n'en ayans aucune intelligence, mettoient vne lettre, vne syllabe, & vne diction pour l'autre. *Hors* pour, *lors*; *minir*, pour, *finir*; *Sallon*, pour, *Sinon*; *prosperer*, pour, *profiter*, & semblables.

Les fautes sont nommément és noms propres des villes, Riuieres,

Prouinces, & Personnes: Elles se rencontrent encore souuent pour la ressemblance des lettres Françoises, pour la proximité des mots François, par la diuision & vnion des diction. Comme par exemple *serpens*, pour *sergens*. *Kieux*, pour *Ayeux*: *Normande*, pour *Nortmande*: *L'Vsiant*, pour *Lusitan* ou *Portugais*, & mille semblables.

Ces fautes sont demeurées en la pluspart des imprimez, d'autant que personne n'entendant point ce qu'il vouloit dire, autant valoit mettre vn mot que l'autre, & chacun s'estimoit religieux à l'intégrité de ces Quatrains, y laissant toutes les fautes qu'il y trouuoit. A present, Dieu mercy, nous auons corrigé tout l'œuure, & n'auons rien laissé que nous n'ayons expliqué.

Imprimé par la Société de la Librairie de la Ville de Paris, chez M. de la Motte, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, au Salon de la Librairie, le 17. Mars 1763.

Adresses que l'on a eu pour découvrir ces fautes.

§. VI.

LA première c'a esté prenant garde à la rime des vers, parce que la dernière syllabe ne correspondant à celle qui luy devoit estre semblable à l'autre vers, on a découvert la faute.

La seconde, remarquant la poésie de l'Auteur, qui fait tous les vers masculins de dix pieds, & les féminins d'onze: c'est pourquoy les pieds manquans on découvre tout aussi tost ou quelque syllabe, ou quelque mot obmis. Que s'il y en a davantage, l'on découvre que c'est vn mot pour l'autre.

La 3. remarquant encore dans cette poésie qu'à la 4. syllabe, qui est le 4. pied, quand la terminaison est feminine, toujours il luy donne 5. syllabes, & fait passer au 1. 2. 3. & 4. pied toutes les syllabes dernières féminines pour neant.

Le 4. c'est, qu'en tous les Quatrains il y a vne clef, de laquelle dépend l'intelligence du reste, & cette clef découuerte, vous corrigez aisément ce qui est defectible dans iceluy. Comme nous ferons voir: ainsi quand le Copiste met la voye *Auxelle*, pour la voye *Bruxelle*, l'on découure cette faute, parce que le Quatrain parle de l'entrée de *Philippe I. k. à Bruxelles.*

*Adresses que l'on a eu pour la clef
& l'intelligence de ces Quatrains.*

La premiere, c'est quand il est crié dans ses Quatrains, que la chose prophetisée est proche: pour lors on coniecture, que cela doit estre dans le temps qui est voisin de deslogours, ou proche de la chose qui est presagée dans le Quatrain precedent.

La seconde, c'est que dans tous ses Quatrains il y a toujours pour l'ordinaire quelque vers, dont l'in-

teligence est claire, & la chose qui est couchée dans ce vers estant continuë, toutes les autres se découvrent lisant les histoires du mesme temps.

La 4. e' est qu'il faut remarquer les metaphores dont il se sert, & en ayant découvvert le sens dans quelques Quatrains, il les faut expliquer de la sorte par tout, car il est constant dans vn mesme sens, s'il n'y adiouste quelqu' Epithete qui luy fasse changer le sens : ainsi par tout il appelle l'Isle de France, & Paris, Mesopotamie : le Royd'Espagne, le Selin Monarque, ou le loup : vn port de la Mer Oceano, le port Selin vn zele Predicateur, Marin, ou gros chien; l'Amiral de France, le grand Pilote : les Turcs, les Razes; carnage, meurtre, effusion de sang, Heecentombes, Marseille, le Port Phoen, le grand Chyren Selin, Henry, Elh. & vn futur Roy d'Angleterre, qui s'appellera Henry. Les Cardinaux & les Espagnols les Rouges. Ce sont les Cardinaux quand il parle de l'Eglise,

se ; ce sont les Espagnols , quand il parle de l'Estat : les Rouges Rouges , ce sont les Cardinaux de la faction Espagnolle. Les blancs ou le sang Troyen , sont les François. Gris & Bureau sont les gueux de Flandres nouveaux heretiques : l'Eglise Romaine la grande cappe , ou la Barque , la Cour Romaine le Rane nautique , Venise le Lyon Maritin ; l'Espagne le Lyon ; l'Empire l'Aigle ; la Turquie Lune ; le Sauoyard l'Ours ; la Perse Soleil ; heretiques, serpens ; le Roy de France l'Ogmyon ; le Pape le Grand Pasteur ; vn Cardinal, Chef d'Aufonne , le chef rouge ; Bacha Turc, Chef Byzantin ; pays Italien , Aufonne ; Chancelier de France, Prince libellique, & semblables.

La cinquiesme , c'est aux noms propres qu'il desguise en plusieurs façons , tantost renuersant les Lettres , comme *Chyren* , pour Henry ; *Nortaris* pour Lorrains ; *Mapus* pour Ampus ; *Mouton* pour Mutois ; *Eiouas* pour Sauoye ; *Ispale*

pour le pays , *Rapis* pour Paris ,
Mendosus pour Vendosme , & au-
tres.

Tantost il les desguise, nommant
les personnes par leurs charges , par
leurs ames, par leur tein & couleur,
par leurs defauts naturels , comme
l'Admiral de France le grand Pilo-
te, & l'œil de la mer ; le Gouver-
neur d'une ville, l'œil ; vn Prince
du sang Anglois, ou Chef Anglois,
Leopard : Le Duc de Mercœur, le
Duc Breton ; ainsi nous voyons
qu'il nomme le Bossu, le Borgne, le
Boëteux, le noir de physionomie,
pour dire ceux qu'il veut nommer.

Tantost en les tronquant par moi-
tié, comme *Gasp* pour Gaspar. *Duc
Bret* pour Duc Breton. *Phi deux*,
pour Philippe second. *Bay.* pour
Bayonne.

Tantost par leur naissance, com-
me Louys puisné , pour le Prince
de Condé frere d'Antoine de Bour-
bon Roy de Nauarre , , & en d'au-
tres manieres.

La sixiesme, c'est de bien veiller

à la ponctuation, & ne mesler pas vn sens avec l'autre, & prendre garde qu'il se sert des infinitifs pour toute sorte de temps, comme ceux qui apprennent les langues estrangeres, qui disent, *moy faire cela*, pour dire, ie feray, ie fais, i'ay fait cela.

La septiesme, c'est de sçauoir le calcul astronomique, suiuant lequel il determine le temps, & avec cela nous decouurons aysement le reste,

La huitiesme, c'est de prendre garde aux noms prouençaux, aux termes Latins Francez, aux Grecs empruntez. Comme *Cheramonagora*, pour dire le Marché des Poitiers: *Mandragora*, le marché aux troupeaux: *Saignes*, pour dire marais: *saigner*, pour dire chastrot: *Nice* pour dire meschant, idiot, & autres.

La neuuesme, c'est quand il nome les villes, citez, prouinees, des lors il faut chercher ce qui est arriué dans icelles depuis l'an 1555. &

ainsi l'on découvre ce qu'il pre-
sage.

*Ordre pour tout cet œuvre, que nous
divisons en 18. petits volumes.*

§. VIII.

Nous distinguons cet œuvre en dixhuit petits volumes, pour estre plus commodes à ceux qui voudront se diuertir en cette lecture, & pour ne point embarasser les affaires de tant de Royaumes & Estats, desquels l'Auteur prophétise.

Le premier volume contient les affaires de France, verifiez dans les Quatrains sous Henry second, depuis le 1. de Mars de l'an 1555. & sous François second iusques à sa mort l'an 1560. le 5. Decembre.

Le second explique tous les Quatrains où sont prophetisées les choses qui appartiennent au Regne de Charles IX.

Le 3. les choses qui sont du Regne d'Henry III. depuis la fin de 1574.

iufques à l'an 1589. I. d'Aouft.

Le quatriefme cōtinuë ce qui touche le Regne d'Henry IV. auquel l'Auteur s'est rendu fingulierement fecond, depuis le refte de l'an 1589. iufques à l'an 1594.

Le cinquiefme pourfuit ce qui appartient à la Couronne de France fous ce mefme tres-Chreftien, Roy, depuis l'an 1610. au mois de May iufques à l'an 1643.

Le 6. continuë le Regne de Louys XIII. le 7. acheue ce qui appartient à cette mefme Couronne depuis l'an 1643. iufques à cette prefente année 1655. avec les difcours astronomiques des eclipfes de 1652. & 1654.

Le huitiefme s'attache particulièrement aux elections & actions particulieres de feize Papes qui ont efté depuis le 1. de Mars 1555. iufques à cette prefente année 1655.

Le neufiefme declare dans les Quatrains de l'Auteur les principales affaires de toute l'Italie, de Venife, de Florence, de Gennes, de

Sicile, de Naples, de Parme, des terres du saint Pere, & de Malte.

Le dixiesme s'arreste sur les affaires de l'Empire, & de tous les Royaumes Septentrionaux qui luy sont voisins.

L'onzieme visite les Royaumes d'Espagne, de Portugal, de Flandres, de Milan, & de Sauoye.

Le douzieme s'embarque sur l'Ocean, & passe iusques en Angleterre, dont l'Auteur en dit notablement.

Le treizieme retourne dans l'Orient, & traite fort amplement les affaires de la Turquie, de la Grece, & de la Perse.

Le 14. traite des Heretiques, de l'Afrique, & l'Ethiopie.

Le quinziesme s'auance dans les choses futures, & explique les merueilles des François dans tout l'Orient, pour y replanter la foy & l'Empire Chrestien.

Le seiziesme va de mesme train, & predit le Regne des Ayeuls de l'Antechrist, & de leurs execu-

tions contre l'Empire Chrestien des François en Hierusalem.

Le 17. ie le iaisse aux bons.esprits qui nous succederont , pour expliquer ce qui arriuera dans toute l'Europe, depuis l'an 1655, iusques à la destruction de Rome par les dix Roys vassaux de l'Antechrist.

Le 18. contient les 7. premieres Centuries de Nostradamus avec vne legere explication des Quatrains delaissez ; & la paraphrase de l'Epistre du mesme à Cesar son fils.

Le 19. contient les trois autres Centuries 8. 9. 10. avec la paraphrase de l'Epistre au Roy Henry I I. qui contient la clef de toutes les choses futures, depuis la naissance du Roy tres - Chrestien Louys X I V. que Dieu veuille benir à longues années.

Le vingtiesme ramasse quantité de semblables pieces tres - curieuses pour en orner cét ouvrage, vers des Sybilles touchant les ma-

tieres du 14. & 15. liure. Les tableaux de l'Empereur Leon: propheties & tableaux de Merlin: tableaux de Theophraste Paracelse.

Dans tout cét œuvre nous verrons à l'œil, que tres à propos i'ay mis ce distiche Latin sous le portrait de Nostradamus au frontispice du liure.

*Vera loquor , nec falsa loquor , sed
munere cali,
Qui loquitur Deus est , non ego
Nostradamus.*

En François:

*Je dis vray sans fausseté, mais à Dieu
soit la grace,
Il parle dans mes vers , ie luy cede
la place.*

Explication

E X P L I C A T I O N
des deux premiers Quatrains
de la 1. Centurie, que l'Auteur
a mis par maniere de Preface à
tous les autres.

S. IX.

C E N T . I . Q U A T . I .

*Estans assis, de nuit secret estude,
Soul, repose sur la selle d'airain;
Flambe exigue, sortant de salitude,
Fait proferer qui n'est à croire vain.*

Repos
est icy
preteris,
& n'en
un pre-
somp. Ce
qui sou-
ste par
sa ter-
minatio
masculi-
ne qu'il
doit a-
voir d'as
le vers.

E X P L I C A T I O N .

D A N S ce Quatrain Nostrada-
mus exprime les dispositions
humaines, qu'il apportoit à estre
favorisé de Dieu sur les connoi-
sances des choses futures, & la
grace qu'il en eut pour l'utilité
du prochain.

La premiere disposition fut la
tranquillité d'esprit, quand il dit,
Estans assis, parce que l'esprit aie-

ré ne peut voir clairement les choses où il s'occupe, ne plus ne moins que les eaux agitées ne peuvent représenter distinctement les objets qui leur sont opposez : Ainsi lisons nous en l'Escriture, que le Propheete Elisée s'estant laissé transporter à son zele contre Ioram Roy d'Israël, & voulant neantmoins consulter Dieu sur l'issuë de la guerre des Israëlites contre le Roy de Moab, fit venir vn iouëur de harpe, afin que l'harmonie de cét instrument accoisat son esprit, comme de fait il arriua par après ; *Cumque caneret Psaltes, facta est super eum manus Domini.*

*Liv. 4.
des Reys
ch. 3.*

*En l'E-
pistre à
Cesar.*

*En l'E-
pistre à
Henry.*

L'Auteur appelle ce repos d'esprit en sa lettre dedicatoire à Cesar son fils, *une longue inspiration melancholique*, d'autant que l'humeur & l'esprit melancholique sequestre l'homme des embarras des choses du monde, & le rend present à luy mesme, de sorte que son entendement n'est point offusqué d'une multitude confuse d'especes qui broüille son operation.

La seconde fut le silence de la nuit. L'homme qui est composé de corps & d'esprit, s'embarasse notablement dans les choses extérieures, par le commerce des sens avec leurs objets; c'est ce qui l'oblige de se retirer à l'escart des choses visibles, quand il veut entreprendre quelque serieuse étude. Et comme le silence de la nuit cause dans l'univers vne trêve generale aux bruits & tintamares des affaires, visites, & colloques, l'esprit y est plus en repos: outre que la nuit voilant de ses tenebres l'hémisphere sur lequel nous sommes, nos sens en sont moins distraits, & nos facultez interieures plus vnies pour seruir aux operations de l'entendement.

Aussi l'Auteur en ses deux Epistres liminaires fait souuent mention de *ses continuelles vigiliations nocturnes, de ses études nocturnes de souuene odeur, & de ses nocturnes & prophetiques supputations.*

La troisième disposition que la

solitude, ne conuersant & ne traittant qu'avec les liures, retiré dans son cabinet, sans familiarité de qui que ce soit; c'est ce qu'il dit par ce mot au second vers, *seul*. C'est aussi dans la solitude que Dieu parle aux hommes, & c'est par la solitude qu'il les a disposé pour entendre ses oracles; & les Sybilles ont autant esté choisies de Dieu pour estre les Prophetesses de ses mysteres par la solitude, que par leur chasteté.

Avec ces trois dispositions l'Auteur adiouste, qu'il s'éleuoit à la connoissance des choses futures, ce qu'il nous signifie disant au 2. vers, *Reposé sur la selle d'airain*. Seruius commentant Virgile parlant de cette selle d'airain en escrit 2. choses, la premiere, que cette selle estoit vne table appuyée sur vn treteau de trois pieds, que les Grecs ont appellé *τριπύς*, & les Latins, *Tripus*. La seconde, que les Sybilles ou Priestesses du Temple Delphique d'Apollon mon-

toient sur cette Table, quand elles vouloient proferer leurs oracles. Plinè dans son 33. liure chap. 3. dit qu'on appelloit ces tables *Cortinas*, & qu'on en fit d'airain, pour estre speciallement affectées au service de ce Temple.

De cét usage du Tripier d'airain est venuë la phrase, quand on dit quelque grãd oracle. *Que l'on parle sur le Tripier d'airain*: en Latin, de *Tripode legui*. Ainsi l'Auteur voulant exprimer, que dans la retraite de son cabinet, pendant le silence de la nuit, il s'éleuoit à la connoissance des choses futures, pour les escrire, & les faire sçauoir à la posterité, il dit qu'il estoit assis, ou *reposé sur la selle d'airain*.

S'éleuant de la sorte, & prenant la plume à la main pour escrire ce qu'il apprendroit, il dit au 3. vers, *qu'une flamme exigüe*, ou petite lumiere s'insinuoit en son entendement, sous la splendeur & esclat de laquelle il voyoit les choses futures.

L'Auteur dans son Epistre à Cesar , explique tousiours cette lumiere prophetique par la comparaison d'une flamme lumineuse : il la nomme plustost *flamme*, que lumiere pure, dautant que non seulement cette lumiere decouvre les mysteres, mais elle semble de plus allumer dans nous mesmes vne certaine *chaleur & puissance vaticinatrice*, parlant aux termes de l'Auteur escriuant à son fils, comme nous dirions vn enthousiasme sacré, ne plus ne moins, dit-il, que le Soleil s'approchant de nous avec sa lumiere, ne darde pas seulement sur toutes les choses elementaires le seul esclat de ses rayons, mais encore leur influë certaine chaleur viuifiante, qui fait pousser les vegetables, & tient en vigueur l'estre des autres choses naturelles. De mesme, dit-il, ce *bon Genius*, ainsi que parlent ces anciens prophanes, ou comme nous disons en termes de Philosophes Chrestiens, ce diuin esprit de Prophetie s'ap-

prochant de nos entendemens, ne leur communique pas seulement vne lumiere, qui leur fait voir les choses futures, mais de plus vne certaine chaleur & puissance vaticinatrice, qui les affermit en la connoissance des choses susdites, & leur fait pousser au dehors, comme par vn enthousiasme sacré, des vers prophetiques.

Ce qui leur arrive, dit l'Auteur, *en sortant de solitude*, c'est à dire, lors que leur esprit s'abbaisse, & descend peu à peu de cette sublime region, & haute élévation, prenant la plume pour coucher par escrit les nouvelles du temps futur. Luy donc avec ses dispositions, participant à cette *flâme exigüe, sortant de solitude*, se met à escrire, & luy fit proferer ce qui n'est à croire vain.

Les choses que l'Auteur a escrit ne seront pas inutiles, comme nous auons desia preuüé; & vn iour viendra, que par des ressorts particuliers de la diuine prouidence, l'Eglise n'en receura pas de petits

auantages : il ne s'en faut pas estonner, puisque Dieu fait escrire de soy-mesme dans le Prophete Isaye chap. 48. *Ego Dominus docens te vtilia* : Je suis le Seigneur, qui ne t'apprens que des choses vtiles & profitables ; ou comme dit le texte primitif, *Ego Dominus seruo te docens ad perficiendum*. Je suis le Seigneur qui traueille soigneusement à t'instruire, pour te faire ensuite profiter des connoissances que ie te donne. En effet les Catholiques se peuvent confirmer en la foy, veu que cet Auteur en ses propheties les appelle, *Bien-croyans*, & nomme les Heretiques, *Serpens*, *Diuins ennemis*, ou ennemis de Dieu.

Les François ont suiet de se consoler, puisque leur Royaume ne perdra iamais la foy que tout le dernier des autres es tēps de l'Antechrist ; puisque ce sont les Princes François qui restabliront la foy dans tout l'Orient ; puisque leur Monarchie posera le Throsne de son Empire dans la capitale de la

Palestine pour y regner fort long-temps.

Les Portugais ont part à cette gloire, deuant y contribuer avec les François. Les Catholiques Anglois doiuent reprendre courage, veu que le temps de la benediction celeste sur leur pays s'approche. L'Espagne se peut resiouyr, puisque les malheurs qu'elle doit souffrir par les Mahometans en toutes ses costes Meditèrranées, ne dureront pas long temps. Toute l'Eglise se doit consoler, puisque bien-tost, après vn si grand deluge de sang par les guerres, elle iouyra d'vne profonde paix, & ses fideles reprendront la sainteté des premiers Chrestiens. Elle verra l'Europe sainte, nettoyée des hieresies, la Perse & la Turquie purifiée des ordures Mahometanes, l'Ethiopie soumise pleinement à la foy Romaine, les Indes Orientales & Occidentales conuerties, & verra que la Chine doit estre le bras droit de la foy Catholique.

L'Auteur annonce toutes ces choses, & nous en sommes assurés par la verification des choses passées; veu que c'est vn pareil esprit de verité, qui luy a fait voir les vnes & les autres, auant qu'elles fussent arriuées.

Les mesmes Quatrains sont encore tres-utiles, veu que l'Auteur condamne par tout les rebelles au Roy, presage ses victoires, & la catastrophe des seditieux & mutins.

Ils sont utiles aussi a des particuliers; qui en ont l'intelligence, preuoyans à leurs affaires, se retirans de l'orage; n'entreprenans aucune chose que bien à propos, suiuanz toujours le bon party, & se disposans à la patience; quand les calamitez sont generales, & qu'elles enuoloppent l'innocent avec le coupable. Bien à propos donc l'Auteur dit, que cette flamme prophetique luy fait escrire sortant de la solitude, ce qui n'est à croire vain.

CENT. 1. QUATRE. 2.

*La verge en main, mise au milieu
des branches,
De l'onde ie mouille & le lymbe, &
le pied:
En peur i'écris fremissant par les
manches;
Splendeur divine : le divin prez
s'assied.*

E X P L I C A T I O N .

ENtre les manieres que les Anciens observoient, avant que proferer leurs oracles, ils prenoient vne branche de laurier fort touffuë, garnie de ses reicttons facilitateux ; puis la trempant dans l'eau, ils en aspersoient les bords de la table qui estoit sur le trippier d'airain, & les iambages du pied. Par lesquelles ceremonies ils faisoient estimer dauantage leurs oracles.

L'Auteur voulant faire connoi-

stre, que la composition de ses Quatrains n'estoit pas une simple Escriture, mais prophétique & pleine d'oracles, la décrit par ces metaphores qui representent la maniere des Anciens, quand ils amusoient les peuples de leurs ambigus & souvent tres-faux oracles.

Estant donc assis, & en repos, dans la retraite de sa nocturne solitude, sortant de cette grande elevation d'esprit, animé de cette chaleur vaticinatrice du bon Genie, il met premièrement *la verge en main*, prenant la plume; & il la met *au milieu des branches*, la mettant entre les doigts.

Secondement, il trempe cette verge *dans l'onde*, trempant la plume dans l'ancre de son cornet.

De cette plume chargée d'ancre, *il en mouille le lymbé & le pied*, escriuant sur son papier depuis un bord de la feuille jusques à l'autre, & depuis le haut jusques en bas.

Ce que l'on peut entendre par l'explication du mot *lymbe*, qui

est vn mot Latin signifiant les bandes , que les anciennes matrones mettoient à l'extremité de leurs robes, de leurs iuppes, & cotillons ; c'est pourquoy nos Latins les nommoient *lymbos*, du mot Latin *lambo*, qui signifie en fait d'habits, friser & ballayer la terre; & d'autant que ces bandes estoient à l'extremité des robes, il a esté par après employé pour signifier l'extremité de quelque chose. Si bien que les lymbes d'une feuille de papier sont les deux marges, & le haut & le bas, ses quatre costez faisant extremité, ainsi que les 4. costez d'une figure quadrangulaire.

Le 3. vers touche la disposition interieure de l'Auteur, après auoir décrit sa disposition exterieure. Cette disposition fut vne treneur sacrée, laquelle luy faisant palpi-ter le cœur, ses bras & ses mains trembloient, comme si l'acez, & le paroxisme de quelque frisson maladié l'eut saisi. Cette treneur

est la disposition que le bon esprit cause dans les Prophetes, afin de les humilier és approches de cette Maïesté diuine, & pour ne s'enfler d'orgueil, & flatter de vaine complaisance, dans les reuelations qui doiuent leur estre faites : ainsi que nous lisons en Daniel, & S. Jean l'Euangeliste, & dans le 4. liure d'Esdras.

L'Auteur ût cette disposition prealable, disant,

*En peur i'écris fremissant par les
manches,*

Et parce que l'esprit diuinayant atterré ceux à qui la Maïesté se veut communiquer, appaise leur frisson interieur, & tremblement exterior, l'Auteur adioute, que voycy rayonner en son ame vne diuine splendeur, qui l'affermist & le console : & puis il escoute ce que le diuin Esprit luy vouloit dicter, escriuant en vers ; ne plus ne moins que s'il estoit épris de quelque mouuement lymphatique, ou fureur bacchante, bien que ce ne fust

pas à la façon de ces anciens Prophètes Maniaques, & de ces vieilles Sorcieres, qu'on nommoit Bacchantes, à force de se gorger des liqueurs de Bacchus : mais c'estoit à la façon dont Moÿse entonna son grand Pseaume, Iob composa ses elegies, le saint Prophete David escriuoit ses Hymnes & ses Cantiques, Salomon ses Prouerbes, & son Epithalame ; les Sybilles leurs vers Prophetiques ; & de nostre temps ceux du R. P. Barthelémy Solutruë, lesquels proferoit en ses extases, au sortir du sacrifice de la sainte Messe, que nous ferons voir au dixiesme liure de cét œuure, ou à l'onzième, si le dixiesme ne le peut contenir, pour ne le grossir extraordinairement.

Reuenant donc à nostre Prophe-
te, le quatriesme vers explique ce-
cy, quand il adiouste, que ceste sa-
lutaire tremeur interieure, qui se
répandoit à l'exterieur, en ses bras,
& en ses manches, s'estant appai-
sée, il enuifagea cette *dinine splen-*

deux qui l'éclairoit , & luy sembla que le *diuin prés s'assied*, c'est à dire, que le diuin Esprit estoit à ses oreilles, ou auprès de luy, pour luy dicter ce qu'il auoit à escrire : aussi est ce, cōme nous auons dit, la coutume du bon Esprit d'accoiser nos troubles, après nous auoir atterré faintement à ses pieds , ainsi que l'Ange fit à Daniel , à saint Jean l'Euangeliste , & au Prophete Esdras en son quatriesme liure , qui n'est pas encore approuué de l'Eglise, dont nous expliquerons au liure dix-huictiesme les profonds Enigmes sacrez.



AFFAIRES

DE LA FRANCE,

SOVS HENRY II.

Depuis le 1. de Mars 1555.

ET SOVS FRANCOIS II.

Jusqu'à sa mort l'an 1560.

le 5. Decembre.

Verifiées dans les *Quatrains* de
Michel Nostradamus, tirez de
ses dix Centuries :

*Conformement aux Historiens qui
ont escrit du Regne de ces deux
Monarques tres-Chrestiens.*



S O M M A I R E

CHRONOLOGIQUE

Des choses qui ont esté pre-
sagées, & sont verifiées
en ce 1. Liure.

*Par les Quatrains tirez de toutes
les Centuries de Michel No-
stradamus, dont les uns sont d'u-
ne Centurye, les autres d'une au-
tre, sans aucun ordre dans icel-
les.*

- I. **P**REDICTIONS generales
pour toute l'Europe Chre-
stienne affligée de guerres, & de
la desolation de l'Eglise Catholi-
que Apostolique & Romaine.



ROOLLE
DES QUATRAINS
EXPLIQUEZ.

Afin que le Lecteur aye d'abord la satisfaction de cét Oeuure, ie luy mets deuant les yeux tous les Quatrains, lesquels nous y verifions, & à la page pair, qui est vis à vis, nous mettons les affaires que ces Quatrains presagent; par ce moyen il pourra mieux iuger du trauail de la memoire qu'il a fallu dans cet Oeuure, tirant ces Quatrains de plusieurs Centuries. qu'à dessein l'Auteur a entrelacé pesse-messe, sans y obseruer aucun ordre, pour donner suiet aux esprits d'exercer leur subtilité, & leur memoire.

Cent. 1. Quatr. 15.

I.

M Ars nous menasse par la force
bellique,
Septante fois de faire le sang répandre:
Auge & ruine de l' Ecclesiastique,
De par ceux qui d'eux voudront
rien entendre.

2. Heresie charnelle des Lutheriens, & des Calvinistes, peste de l'Europe Chrestienne, qui en abbat les fideles.

3. Estrange persecution des Ecclesiastiques, & Religieux en Angleterre, Dannemarck, Suede, Pologne, Alemagne, Flandre, France, Geneue.

4. France glorieuse, perseuerant tousiours en la Religion Catholique, & son Estat Royal changé en Imperial.

5. L'an 1555. selon Paradin, Gordon, & Paul Emile: ou selon les autres l'an 1554. 10. Mars, la ville de Casal chef du Montferrat pris sur les Imperiaux par M. le Mareschal de Brissac, & le Seigneur de Saluezon Gouverneur de Verruë, la nuit du Mardy gras, où le Seigneur Figuerole, & toute la noblesse du pays estoient assoupie de la precedente débauche.

Cent. 5. Quatr. 72.

Pour le plaisir d'Edit voluptueux, 2.
On meslera le poison dans la loy:
Venus sera en Cours si vertueux,
Qu'offusquera du Soleil tout aloy.

Cent. 8. Quatr. 98.

Des gens d'Eglise sang fera épäché 3.
Comme de l'eau en si grande abon-
dance;

Et d'un long tēps ne sera r'etâché,
Va, va au Clerc, ruine & doleance.

Cent. 3. Quatr. 57.

Sept fois verrez changer gent Bri- 4.
tannique,

Teins en sang en deux cens nonante
an:

France non point, par appuy Ger-
manique,

Aries double son pole Bastarnan.

Cent. 1. Quatr. 58.

Trenché le ventre, naistra avec deux 5.
sestes,

Et quatre bras, quelques ans entiers
vinra:

Iour qu' Aguilare celebrera ses fe-
stes,

Fossen Thurin chef Ferrare fuyra.

6. Le 27. Aoust , entreprise des Espagnols par vn Moyne sur Cazal découuerte.

7. Le 21. Avril 1558, Sienne renduë aux Imperiaux , & enfin le reste des places tenuë par les François aux Isles de Corse , l'an 1559.

8. Le 25. May, vn Samedy après la feste de l'Ascension , Henry d'Albret second du nom., aîné de sa famille, Roy de Nauarre, mourut tombant de cheual, en le picquant rudement.

9. Pendant tout le mois de Iuillet, les Turcs appellez du Roy Henry Second , rauagerent l'isse d'Elbe , & assiegerent Piombino, pour diuertir les forces des Espagnols contre les François.

Rolle des *Quatrains*. 119

Cent. 6. *Quatr.* 73.

En cité grãde un Moyne & artisan 6.
Près de là porte logé, & aux murail-
les ;

Contre Matrone secret, caué, disant,
Trahison faire sous couleur d'espon-
sailles,

Cent. 2⁶ *Quatr.* 58.

Entre les deux Monarques élo- 7.
gnez,

Lors que de Sol par Seline clarté per-
due,

Simulté grande entre deux indignez,
Aux Isles & Sienne la liberté réduite.

Cent. 6. *Quatr.* 38.

L'aisné Royal sur courser voltigeät, 8.
Picquer viëdra, & si rudemët courir: 1555.
Gueule Elippée, pied dans l'estrien 25.
pleignant, May.

Trainé, tiré, & horriblement mourir. 9.

Cent. 1. *Quatr.* 18.

Par la discorde, negligence Gauloise, Tent le
Serapassage à Mahomet ouuert : mois de
De sang trempez la terre & mer Se- Inille..
noise :

Le port Phocen de voiles & nefz con-
uert.

10. Au commencement du mois d'Aoust Fracinet du Pau, petite place, mais forte, prise par les Imperiaux sur les François, dont le Capitaine fut pendu, pour le soupçon de quelque venin.

11. A la fin de Septembre Vulpian prise par le Duc d'Aumale : lampe inextinguible découverte au temps où le Soleil entre dans son D.M. c'est à dire, Descendant Meridional.

12. Au mesme temps fut cette lampe, dont la découverte a fait escrire tant de sçavans Auteurs, qui fut trouuée à Rome.

13. L'an 1555. après Vulpian, la ville de Mont Calve, place tres-importante du Piémont, fut prise d'assaut la nuit le 7. Octobre.

Cent. 1. Quatr. 48.

La grande copie qui passera les IO.
mons,

1555.

Saturne, Aries, tournant au poisson

au com-

Mars,

mence-

Venins cachez sous testes de Montos,

ment

Leur, chef pendu à fil de Polemars.

d' Aoust

Cent. 8. Quat. 66.

Quand l'escriture D. M. trouuée,

II.

Et caue antique à lampe décon-

uerte,

1555.

D'un Roy & Prince Vulpian éprou-

à la fin

née,

de Sept.

Pavillon Reyne & Duc sous la cou-

uerte.

Cent. 5. Quat. 66.

Sous les antiques edifices vestaux,

12.

Non éloignez de l'aqueduc ruyne,

mesme

De sol & lune sont les luisans me-

année.

taux,

Ardante lampe Trajan, d'or buriné.

Cent. 1. Quat. 41.

Siege à cité: est de nuit assaillie:

13.

Peu eschappé: non loin de mer con-

1555.

flit,

7. Oct.

Femme de ioye retour fis defaillie:

Poyson ès lettres caché dedans leptic.

14. Femme pasmée ou morte de grande ioye , voyant son fils de retour , après auoir eschappé la iustice , pour auoir attenté sur son maistre par le poison.
15. Le Duc de Nemours, luy quatriesme accepte le duel à lance contre le Marquis de Pescaire luy quatriesme, dans la frontiere d'Asst 1555. en Nouembre.
16. Combat naual horriblement sanglant des Dieppois contre les Espagnols, entre Calais & Douure, où ceux-là gaignerent cinq nauires d'Espagne, au mois de Nouembre.
17. Artifices estranges des Dieppois qui perdirent beaucoup de leurs gens, & de leurs vaisseaux en perdant les Espagnols.

Roolle des *Quatrains.* 123

Cent. 8. *Quat.* 82.

Rouge, long, sec, faisant du bon valet, 14.
A la parfin n'aura que son congé, Mesme
Poignant poison en lettres, au collet temps.
Sera saisy: eschappe, & en danger.

Cent. 4. *Quatr.* 91.

Au Duc Gaulois contraint battre 15.
au duelle:
La nef de molo Monech n'appro- 1555.
chera: en Nou.

Tort accusé, prison perpetuelle:
Son fils regner avant mort taschera.

Cent. 7. *Quat.* 26.

Fustes & galées autour de sept na- 16.
nires,
Sera livrée une mortelle guerre: 1555.
Chef de Madrid recevra coup de vi- en Nou.
res:

Deux eschappés, & cinq menées à
terre.

Cent. 4. *Quat.* 23.

La legion dans la marine classe 17.
Calcine Magnez, souphre & poix 1555.
bruslera: au mes-
Le long repos de l'assurée place me téps.
Port Selin chercher: feu les consu-
mera.

18. L'an mil cinq cens cinquante six, Mauuaise issue de nos armées Françoises à Corse à la fin de Ianuier,
19. Vignal en Piémont attaqué par vn soldat auant le signe du combat, lequel estant suiuy fil à fil des autres: enfin la ville fut prise 1556. en Ianuier.
20. Tréue concludë pour le Paysbas entre le Roy & Philippe II. au 5. Feurier. Grand nombre de rebelles en Angleterre recherchez. tréue rompuë.

Roolle des *Quatrains*. 128

Cent. 3. *Quat.* 87.

Classe Gantoise n'approche de Cor- 18.
feigne,

Moins de Sardaigne, tu t'en repen- 1556.
tiras : 1anu.

Tretons mourrez, frustrez de l'ayde
graigne,

Sang nagera; captif tu ne me croy-
ras.

Cent. 10. *Quat.* 83.

De batailler ne sera donné signe,
Du parc seront constrains sortir 19.
hors, 1556.

De Gasp. l'entour sera connu l'ensei-
gne, 1anu.

Qui fera mettre de tous les siens à
mort.

Cent. 2. *Quat.* 38.

Des condamnez sera fait un grand 20.
nombre,

Quand les Monarques seront conci- 1556.
liez : 5. Fen.

Mais l'un d'eux viendra si malen-
combres,

Que gueres ensemble ne seront ral-
liez.

21. Comete le 1. Mars : le Pape, le Roy, & Philippe I I. ennemis; paix en suite l'an 1557. & débord du Tybre. Serpent ietté sur le bord du Tybre.
22. Campagne de Rome fort incommodée par troupes Françoises, selon que presageoit la comete de Mars : auant quoy la tempeste fit peur aux Galeres Françoises.
23. Dessenin du Marechal de Brisfac sur Sauonne etudé. Prise de Piance ou Corsinian proche de Rome, par le sieur de Mont-luc, la Charry, & Giury au mois de Iuin.

Cent. 2. Quat. 43.

Dirant l'étoile chenelne apparan- 21.
te,

Les trois grans Princes seront fais 1556.
ennemis : 1. Mars

Frappez du ciel : paix : terre trem-
lente :

Pau, Tybre undans ; serpent sur le
bord mis.

Cent. 2. Quat. 99.

Terre Romaine qu'interpretoit au- 22.
gure,

Par gent Gauoise sera par trop ve- 1556.
xée :

Mais nation Celtique craindra
l'heure,

Boreas classe trop loin avoit pouf-
sée.

Cent. 9. Quat. 37.

En Arbisselle, Vezame, & Cre- 23.
uari,

De nuit conduis pour Saouonne attra- 1556,
pée ; Avril.

Le vis Gascon, Giury, & la Char-
ry,

Derriere mur vieux, & neuf palais
grapper,

24. *Avertissement prophétique à la France, quand au mois de Juillet le Conseil deliberoit, si sous le pretexte de secourir le Pape, on reprendroit dessein d'aller à Naples, pour recouurer ce Royaume, duquel dessein il en dissuade par le peu de reüssissement de nos armées.*
25. *Deux Eclipses, l'une de Soleil, & l'autre de la Lune au mois de Novembre, toutes deux l'an mil cinq cens cinquante six, grande secheresse pendant l'esté. Grande froidure pendant l'hyuer. Dangers és frontieres de Picardie, & en Prouence.*
26. *Charles Quint & Henry Second rentrent en guerre plus que iamais, & le Pape mal traittant les Colonnois, l'Empereur s'en ressentit l'an mil cinq cens cinquante-six au mois d'Aoust.*

Cent. 3. Quat. 14.

De l'entreprise grande confusion;
Perte de gens : thresor innumera-
ble.

24.
1556.
Inillet.

T'y dois faire encore tension
France à mon dire, fais que tu sois
recordable.

Cent. 3. Quat. 4.

Quand seront proches les defauts
des luminaires.

25.
1556.

De l'un à l'autre ne distans grande-
ment :

Non.

Froid, siccité, dangers vers les fron-
tieres :

Mesme où l'oracle a pris commence-
ment.

Cent. 10. Quat. 27.

Par Carle cinquiesme, & un grand
Hercules

1556.

Viendront le temple ouvrir de main
bellique

En Colonne, Isles, & Ascan recu-
lez,

L'Espagne, Clef, Aigle, n'urent on-
ques si grande pique.

27. Le Duc de Palliano Comte de Montor neveu du Pape retenant l'argent des soldats; ils exciterent sedition; & le Duc d'Albe prit son temps pour enuahir les places du Pape.
28. Neptune ville forte sur la Mediterranée proche de Rome, prise par le Duc d'Albe mil cinq cens cinquante six, Monluc proche de luy. Armée du Duc de Guyse passe les Monts.
29. L'an mil cinq cens cinquante-six dès le commencement de l'année, le Duc d'Albe fit de grands progrès és enuirons de Rome, mais Strossy & Monluc s'opposant, ils le retarderent, & enfin le Duc de Guyse sur la fin de l'année le fit retirer.
30. En mesme temps le Duc de Guyse vint baiser les pieds au Pape à Rome, lequel mit à couuert par ses troupes celles du Duc qui auoient passé le Piémont.

Roolle des Quatrains. 131

Cent. 6. Quat. 28. (p. 230)

Lors que soldats fureur seditieuse 27.
Cōtre leur chefferōt de nuit fer luyre, 1556.
Ennemy d'Albe doit par main fu- Septem.
rieuse,

Lors vexer Rome, & les principaux
seduire.

Cent. 3. Quat. 33.

En la citē où le loup entrera, 28.
Bien près de là les ennemis seront: 1556.
Copie estrange grand pays gastera,
Aux monts des Alpes les amis passe-
ront.

Cent. 7. Quat. 29.

Le grand Duc d'Albe se viendra re- 29.
beller, 1556.
A ses grands peres fera ce tradimēt: à la fin.
Le grand de Guyse le viēdra debeller. de l'an-
Captif mener, & dresser monument. née. 3

Cent. 6. Quat. 28.

Le grand Celtique entrera dedans 30.
Rome, 1556.
Menant amas d'exilez & bannis: fin de
Le grand Pasteur mettra à port tout l'année
homme

Qui pour le coq estoient aux Alpes
unys.

31. Soldats qui se débandoient pour
suiure l'armée du Duc de Guyse,
pour n'estre payez dans l'armée du
Mareschal de Brissac mil cinq
cens cinquante-six en Decembre.
32. Les troupes Gasconnes de Mon-
luc & autres arriuées de Corse,
deperirent beaucoup aux enuirs
du pays de Toscane, dans la cam-
paigne de Rome, par escarmouches
frequentes de Monluc avec celles
des Espagnols, tandis que le fils
du Duc de Ferrare couroit le Man-
tuan.
33. Le Duc de Guyse s'en retournant
en France, & le Pape ayant fait sa
paix avec l'Espagnol, ses troupes
restantes, soit és enuirs de Ro-
me, tant des François, que des
Bannis, & estrangers; soit dans le
Piémont furent presque toutes
ruinées au mois de Septembre.
34. Accident particulier auant le
siege de Saint-Quentin en la Pi-
cardie.

Cent. 6. ^{plus grande} Quat. 69.

La ^{plus grande} grad pitie sera sans long tarder; 31.
 Ceux qui donnoient, seront contraints
 de prendre :

Nûs, affamez, de froid, soif, soy
 bander,

Passer les Monts en faisant grand
 esclandre.

Cent. 3. Quat. 38.²

Le grand sepulchre du peuple A- 32.
 quitanique, 1556.

S'approchera auprès de la Toscane, Depuis
 Quand Mars sera près du coin Ger- May
 manique, iusqu'à
 la fin de

Et au terroir de la gente Mantuane. l'année
 & de
 l'autre.

Cent. 3. Quat. 38.

La gent Gauoise & nation estrāge
 Outre les Monts, mors, pris, & pro- 33.
 fligez, 1557.

Au mois contraire, & proche de van-
 dango

Par les Seigneurs en accord redigez.

Cent. 10. 9 Quat. 40.

Près de Quēt in dās la forest bourlis, 34.
 Dās l' Abbaye serōt flamens trāchez; 1557.

Les 2. puisnez de coups moy étourdis, Juillet.
 Suite oppressée & gardes tous bachez.

35. Preparation de l'armée Espagnole dans l'Artois, & dans Calais, pendant qu'on tramoit la rupture de la paix. Le Duc de Savoie descend par le Haynault, & est mal traité à Mariembourg & Rocroy; ce qui le fait changer de route 1557. Iuin, Iuillet,
36. Siege de Saint-Quentin par les Espagnols, sous la conduite de Philebert Emmanuel Duc de Savoie; resolution de l'Admiral de Coligny à le soustenir nonobstant la déroute de S. Laurens.
37. Sac & prise de Saint-Quentin par assaut, donnée au pillage des soldats avec deffence particuliere d'offencer les vieillars, les femmes, les enfans, les Prestres, & Religieux, les Eglises, & les Reliques.
- 38: Trouble de la France par les heretiques: pendant ce temps, l'Admiral leur cheffuit du sac de Saint-Quentin, & est pris luy quatriesme, dans les marests qui environnent vne partie de la ville.

Rouille des Quatrains. 135

Cent. 9. Quat. 78.

Calais, Arras, secours à Therouane, 35.

Paix ou semblant simulera l'esconte:

Soulde d'Allobrox descendra par

Noane,

Détourné peuple qui deffera la
route,

Cent. 1. Quat. 73.

Près d'un grand pont de plaine 36.

spatiense

Le grand Lyon par forces Cesarées; 17.

Fera battre fort la cité vigourense: Aouff.

Par effort portes luy seront resserrées.

Cent. 6. Quatr. 96.

Grande cité à soldats abandonnée:

Onc n'y eut mortel tumulte si proche; 37.

O quelle hydense calamités' approche! Mesme

Fors vne offense n'y sera pardonnée. temps.

Cent. 1. Quat. 19.

Lors que serpens viendront circuir 38,

l'Are,

Le sang Troyen vexé par les Espa- Mesme

gues: temps.

Par eux grand nombre en sera fait

tare,

(chef fuit, caché aux Mars dedans

les Saignes.

38. Estrange tempeste & orages de pluyes, qui enflans le Gardon ravagerent beaucoup la ville de Nismes au bas Languedoc, découvrirent beaucoup d'Antiquitez.
39. Prodiges veus & ouys dans l'air au mesme temps, presages des remuëmens futures des heretiques en France, par lesquels plusieurs Catholiques furent massacrez.
40. L'an mil cinq cens cinquante-huit Noyon pris sans estre pris, abandonné de l'Espagnol. Calais, Guines, & le Comté d'Oye pris, par le Duc de Guyse sur les Anglois.
41. Armées nauales des François & des Turcs pour aller assieger Nice en Prouence. Minorque ravagée des Turcs qui s'en retournent sans rendre service à la France.

Rouille des *Quatrain*s. 137

Cent. 10. *Quat.* 6.

Gardon Nyme ^{nomens} Eaux si haut dé- 38.
borderont; 1557.

Qu'on cuydera Deucalion renaistre : 9. Sept.

Dedans le Colosse la pluspart fuyröt;

Vesta sepulcre fut esteint à paroistre?

Cent. 4. *Quat.* 43.

Seront ouys au cielles armes batre : 39.

Celuy an mesme les diuins ennemis *Mesme*

Viendront loix saintes iniustement *temps.*

debatre :

Par foudre & guerre bien croyans
auoit mis.

Cent. 9. *Quat.* 29.

Lors que celuy qu'à nul ne done lieu, 40.

Abandonner viendra lieu pris non 1558.

pris :

1558.
Janu.

Feu Nef par Saignes, Regiment de
Charlien

Seront Guines, Calais, Oye repris.

Cent. 2. *Quat.* 78.

Le grand Neptune du profond de
la mer 41.

De gent Punique & sang Ganlois 1558.
mesté, Iuillet.

Les isles à sãg: puis le tardif Ramer:
Plus luy nuyra que l'oculte mal celé.

42. Mesme Armée Nauale de France frustrée du secours du Turc: Prouence rongée par l'un & l'autre. Narbonne en sedition.
43. Perte de nos places en Piémont: sanglantes écarouches. Turc gagné par les presens de Gennes: Nice deliurée de siege: Saugliane prise par les François.
44. Grande guerre du costé de Thionuille, & de Luxembourg: peste grande qui l'a suiuy, appelée des vns fièvre Erratique, & des autres coqueluche, parce qu'elle prenoit à la teste, comme celle de l'an mil cinq cens quatrevingts, qui rauagea toute l'Europe.

Roolle des Quatrans. 139

Cent. 2. Quat. 59.

Classe Gantoise n'aura apuy de 42.
garde grande, Mesme
Du grand Neptune & ses tridens temps.
soldas
Rongée Prouence pour soutenir gran-
de bande
Plus Mars Narbon par ianelots &
dars.

Cent. 7. Quat. 30.

Lesacs' approche, fen, grand sang 43.
espandu : 1558.
Pan grand fleuve : aux Bouviers Mesme
l'entreprise temps.
De Gennes : Nice après long atten-
du,
Fossen Thurin à Sauglian la pri-
se.

Cent. 9. Quat. 55.

L'horrible guerre qu'en Occident 44.
s'appreste, 1557.
L'an ensuiuant viendra la pestilen- & 52.
ce,
Si fort terrible pour ieune, vieil, &
beste,
Sang, feu, Mercure, Mars, Iup-
piter en France.

45. Nécessité grande en deux places qu'etenoient les François en Corse, le Turc ne secourant point les François, & s'amufant à piller pour soy.
46. Pourfuite du Traitté de paix après la mort de Marie, Reyne d'Angleterre, & du Cardinal Polus. Guerre plus grande que iamaïs en France sous Charles neuf.
47. Monsieur le Connestable de Mommorency blessé à la hanche à la bataille de Saint Laurens, & prisonnier de l'Espagnol, pourfuit fortement la paix generale de la France avec l'Espagne.
48. Paix generale sous Henry Second, mais bien tost après sous Charles IX. rompuë, dont la guerre coûta la vie à trois cens cinquante mille personnes, & speciallement à cause du siege de la Rochelle.

Cent. 3. Quat. 23.

Si Frâce passa outre mer lygustique, 45.
Tu te verras és Isles & mers enclos : 1559.

Mahomet contraire : plus mer Ha-
driatique,
Chevaux & asnes tu rongeras les os.

Cent. 9. Quat. 52.

La paix s'approche d'un costé, & 46.
la guerre, 1559.

Onques ne fut la poursuite si grande, Avril,
Blaindre homme, femme, sang inno-
cent par terre;

Et ce sera de France à toute bande.

Cent. 1. Quat. 80.

Après conflit du lesé l'eloquence, 47.
Pour peu de temps se trame saint re- 1559.
pos : mesme

Point on n'admet les Grands à deli- temps.
vrance,

Dés ennemis sont remis à propos.

Cent. 1. Quat. 92.

Sous un la paix sera par tout cla- 48.
mée, 1559.

Mais nō long temps pille & rebellion : mesme
Par refus : ville, terre & mer entia- temps.
mée.

Mors & captifs le tiers d'un million.

49. Deux Mariages fais après la paix generale entre les deux Couronnes , avant la mort d'Henry second , dont le dernier fut de sa sœur avec le Duc de Sauoye, mil cinq cens cinquante-neuf.

50. Mort defastreufe d'Henry second courant vne lance avec Gabriel de l'Orge, dont il ût deux playes en l'œil.

51. Catherine de Medicis Regente après la mort d'Henry second: porte sept ans le deuil: vit long temps, & manie toujous les affaires de l'Estat, mil cinq cens cinquante-neuf.

FRANÇOIS II.

52. Coniuration d'Amboise decouverte , & remediée par les soins & la resistance des Guyfes, le Cardinal de Lorrains, & le Duc.

Cent. 6. Quat. 61.

Quand on viendra le grand Roy 49.
parenter,

Auant le iour qu'il ait l'ame rendue, 1556.
Iuillet.

On le verra bientost apparenter,
D'aigles, lyons, croix, couronne de
rue.

Cent. 1. Quat. 35.

Le lyon ieune le vieux surmontera 50.

En champ bellique par singulier
duelle, 1559.
Iuillet.

Dans cage d'or les yeux luy creuera;
Deux playes vne, puis mourir mort
cruelle.

Cent. 6. Quat. 63.

La Dame seule au Regne demeurée, 51.

L'unique éteint premier au lit d'hon- 1559.
neur, Aoust.

Sept ans sera de douleur espleurée,
Puis longue vie: au Regne par grand
heur.

Cent. 1. Quat. 13.

Les exilez, par ire, baine intestine 52.

Feront au Roy grande coniration, 1560

Secret mettant ennemis par la mine, Mars.

Et les vieux siens contre eux sedi-
tion.

53. Commencement des remuëmens de l'heresie avec les Pseumes, & les chants de Marot.

54. Prisonniers fais en cette cõiuration, lesquels ont les mêmes apprehensions à l'entrée du Regne de Charles neuf, qu'à la mort de François second.

55. Antoine de Bourbon Roy de Nauarre pris entre les mains de François second, est au hazard de sa vie, Mort de François. Les trois Bourbons se bandent l'un contre l'autre.

56. Arriüée du Prince de Condé aux Estats de Blois; sa prison, son Arrest de de mort, & surceance de l'execution.

Cent. 1. Quat. 14.

De gent esclave chansons, chans, &
requestes,

53.
1560.

Captifs par Princes & Seigneurs aux
prisons,

A l'auenir par idiots sans testes,
Seront receus pour diuins oraisons.

Cent. 9. Quat. 47.

Les soussignez d'indigne deliurāce, 54.
Et de la mulēte auront contraire auis:

Changé Monarque mis en pareille
transe

Serrez en cage se verront vis à vis.

Cent. 9. Quat. 39.

Vn grand Roy pris entre les mains 55.
d'un ieune

Non loin de Pasques: conclusion,
coup de cultre:

Perpēte cattif temps: quel foudre en
la Hune?

Trois freres lors se blesserōt & meurtre.

Cent. 8. Quat. 48.

La main escharpe & la samēte 56.
bandée,

Louis puisné de Palais partira

Au mot du guet la mort sera tardée,

Puis dās le Tēple à Pasques seignera.

57. **Entreprise sur la ville de Lyon par les nouveaux heretiques, qui fut découverte par les Catholiques l'an mil cinq cens soixante, le cinquiesme Septembre.**

58. **Vie sauue au Prince de Condé après la mort de François second, par la faueur du Roy de Nauarre, qui n'auoit que le tiltre & l'ombre de Roy.**

59. **Le Vidame de Chartres Colonel de l'Infanterie Françoise & Piémond, avec le Mareschal de Brissac aux sieges de Queyras, & Carmagnoles, l'an mil cinq cens cinquante-huit.**

Roules des Quatrains. 147

Cent. 10. Quat. 59.

Dedans Lyon vint cinq d'une ha-
leine,

Cinq citoyens, Germains, Latins,

Bressans :

Pardessus Nobles conduiront lon-
gue traine,

Et découverts par abbois de Ma-
stins.

Cent. 10. Quat. 55.

L'ombre du Règne de Navarre non 58.
vray

Fera la vie de sort illegitime,

L'aveu promis incertain de Cam-
bray

Roy Orleans doxra pour legitime.

Cent. 3. Quat. 81.

Le grand criard sans honte avda- 59.
cieux

Sera élen Gouverneur de l'armée,

A l'hardiesse de son contentieux,

Le pont rompu, cité de peur pasmée.

TROIS HOROSCOPIES
particulieres.

60. Cent. 1. Quat. 40.

1560. *Le prochain fils de l'Aisnier par-
viendra,
Tant éleué insqu'au Regne des fors :
Son Aspre Gloire un chacun la crain-
dra,
Mais ses enfans du Regne iettez
hors.*

Cent. 10. Quat. 49.

61. *Jardin du monde auprès de cité
neuve,
1560. Dans le chemin des môtagnes caüées
Sera saisy & plongé dans la cuue,
Beuuant par force eaux souffre en-
venimées.*

Cent. 10. Quat. 14.

62. *Vrnel, vancile, sans conseil, de soy-
1560. mesme,
Hardy, timide, par crainte pris, vain-
cu :
Accompagné de plusieurs putains :
blesme
A Burellone aux Chartreux con-
naincu.*

Accidens particuliers dont les histoires ne s'ôt point chargées, & qui ne se peuvent sçauoir que par des particuliers qui se trouuent és lieux où ils sont arriuez; lesquels nous supplions de nous en donner auis, s'ils en ont quelque certitude qui merite creance.

Cent. 1. Quat. 21.

*Profonde argile blanche nourrit 62.
Rocher,*

*Qui d'un' abyssme istra lacticinienne;
En vain troublez ne l'oserôt toucher,
Ignorât estre au fons terre argillense.*

Cent. 2. Quat. 35.

*Dās deux logis de nuit le feu prēdra, 63.
Plusieurs dedans étouffez & rotis;
Près de deux fleuves pour seul il
aniendra*

Sol, l' Arc & Caper, tous serôt amortis.

● Cent. 2. Quat. 58.

*Sans pied ne main dent aigüe & forte 64.
Par globe au fort du port est l' Ainé
nay*

*Près du portail desloyal le transporte,
Silene luit, petit grand emment.*

Cent. 2. *Quat.* 98.

65. *Celuy du sang resperse le visage ,
De la victime proche sacrifiée ,
Venus en Leo augure par presage ,
Mis estre à mort pour la fiancée .*

Cent. 6. *Quat.* 50.

66. *Dedās le puits seront trouvez les os ,
Sera l'inceste cōmis par la marâtre ,
L'Estat changé , on querra bruit &
los ,*

*Et aura Mars ascendant pour son
Astre .*

Cent. 7. *Quat.* 42.

67. *Deux de poison saisis nouveaux
venus*

*Dans la cuisine du grand Prince
verser ,*

*Par le souillard tous deux au fait
connus ,*

*Pris qui cuydoit de mort l'Ainé ve-
xer .*

Cent. 8. *Quat.* 25. •

68. *Cœur de l'Amant ouvert d'amour
furtive*

Dās le Ruiffeau fera ravir la Dame ,

Le demy mal contrefera lascive ,

Le pere à 2. prinera corps de l'amo .

Rolle des *Quatrains*. 151

Cent. 8. *Quat.* 75.

Le pere & fils seront meurdri ensemble, 69.

Le Prefecteur dedans son pavillon,
La mere à Tours du fils aura ventre
enfle,

Cache verdure de fueilles papillon.

Cent. 10. *Quat.* 15.

Pere Duc vieux d'ans & de soif 70.
chargé,

Au iour extreme fils déniant l'Es-
guiere

Dedans le puits vis mort viendra
plongé,

Senat au fils sa mort longue & legere.

Cent. 7. *Quat.* 41.

Les os des pieds & des mains en- 7h
serrez,

Par bruit maison long temps inha-
bitée,

Seront par songe cōcauant déterrez,
Maison salubre & sans bruit ha-
bitée.

G iiij



PREDICTIONS GENERALES

Pour toute l'Europe Chre-
stienne , & autres pour le
Royaume de France.

I. PREDICTION GENERALE.

Cent. I. Quat. 15.

*Mars nous menasse par la force bel-
lique*

*Septante fois de faire le sang espan-
dre ;*

*Auge & ruyne de l'Ecclesiastique ,
De par ceux qui d'eux ne voudront
rien entendre.*

EXPLICATION.

L'AUTEUR nous ayant
auerty dans sa Preface,
que Dieu luy faisant con-
noître les choses futures par la

communication de sa diuine science, qui void tout en l'Eternité, il regardoit par après, s'il estoit vray que ce grand Dieu eut écrit ces mesmes choses, dans le Registre celeste, quant au commun des Estats, Empires, Monarchies, Prouinces, & Citez, & il trouuoit qu'il estoit ainsi, ne plus ne moins qu'il luy auoit esté reuelé: de sorte que ce grand Liure des Cieux écrit de sa main, par de si beaux & éclatans caracteres, pouuoit seruir aux hommes studieux, qui reuerent sa diuine Maiesté, de lumiere, & de flambeau pour decouurer à peu près l'estat commun de l'vniuers.

Luy donc ayant appris de Dieu, pendant sa retraite dans son cabinet, les prosperitez & les afflictions de l'Estat Ecclesiastique, depuis le commencement de l'année 1555. iusques à la consommation des siecles, il trouua que le Ciel auoit du rapport à sa connoissance prophetique, parce que

faisant le sisteme des années depuis 1550. il vid que Mars estoit logé dans vn aspect tres-funeste à l'Estat Ecclesiastique, & que cette planette presageoit dans la disposition qu'elle auoit, vne longue, sanglante, & horrible catastrophe de l'vniuers, dont l'Eglise souffriroit d'estranges malheurs.

Pour asseurer ce presage l'Auteur nous dit en sa Preface, qu'il auoit regardé la disposition de cét *Astre*, non seulement en l'année 1555. mais encore dans les autres suiuanes, & ioignant ensemble tout ce qu'il en auoit trouué dans ses Ephemerides, pour le reste des années du monde, il trouua que cette planette presageoit de tous costez de tres-sanglans carnages. *Encore bien*, dit-il, que la planete de *Mars* parachene son siecle, & soit en sa derniere periode, si est-ce qu'elle le reprendra, mais assemblez les vns en *Aquarius* par plusieurs années, & les autres par plus longues & continües années.

C'est comme s'il vouloit dire, qu'il ne faut pas reietter son presage, sous ombre que Mars acheuoit son siecle, & sa derniere periode, parce qu'il deuoit reprédre son exaltation & son domaine, mais avec vne plus fascheuse conionction; dautant qu'alors il aura ses dignitez astronomiques, avec la conionction des autres planetes, dans le signe du Verseau pendant plusieurs années, & avec le signe de l'Ecreuiffe durant beaucoup d'auantage d'années, & avec plus de continuité.

Ce qui fait conclure le mesme Auteur, que dans cent septante-sept ans, trois mois, onze iours, le monde sera si desolé par les guerres, les pestes, les famines, & les inondations, qu'à peine trouuera-t'on qui veuille cultiuer les terres. Par lequel presage nous aprenons que ces malheurs ont commencé l'an 1555. le 1. Mars, auquel escriuoit l'Auteur, & dureront iusques à l'an 1732. au 2. de

Iuin, rabbatant les dix iours de la correction Gregorienne.

Durant ce temps, il dit que Mars nous menasse d'une grande effusion de sang par les guerres, qui sera reiteré septante fois.

Ce mot de *septante* ne signifie point vn nombre determiné, mais vn grand indeterminé, suiuant la phrase de l'Escriture, qui par le nombre de *sept* signifie plusieurs fois, & par le nombre de *septante*, plusieurs fois en nombre plus grand incomparablement. Ainsi l'Escriture dit, que sept fois le iour, l'homme de bien, tant homme de bien qu'il soit, tombe dans le peché, c'est à dire, plusieurs fois: & nostre Seigneur dit à S. Pierre, qu'il faut pardonner à ses ennemis, non seulement sept fois, mais encore septante fois, c'est à dire, innombrables fois.

Nous sommes témoins de cette verité iusques à present: 1. la France l'a verifiée par les guerres d'Henry II. avec Charles Quint,

& Philippe I I. 2. Par les guerres de Charles neuf contre les Religionnaires, où le sang des François à ruisselé de tous costez. 3. Par les guerres d'Henry I I I. contre les mesmes Religionnaires, cõtre les mescontens & factieux de son Estat, & puis contre les Parisiens & autres ligueurs. 4. Par les guerres d'Henry I V. contre les mesmes ligueurs, & tout son Royau-me reuolté. 5. Par les guerres de Louys X I I I. contre les Huguenots, contre le Duc de Sauoye, dans la Valteline, dans le Piémont, dans la Lorraine, dans l'Alsace, dans la Catalogne, dans la Franche Comté, dans la Flandre, & par la deffense du Portugal. 6. Par les guerres susdites continuées par Louys X I V. & accruës des entreprises dans l'Italie, & des rebellions populaires, & des reuoltas des Grands, & des Princes.

L'Italie l'a verifié par la guerre de Paul I V. contre l'Espagnol; par celle de Pio V, contre les

Turcs; par celle de Clement VIII. contre le Bastard de Ferrare; par celle de l'Empereur contre le Duc de Mantouë; celle d'Urbain VIII. contre le Duc de Parme, les Venitiens & les Florentins; & par la reuolte du Royaume de Naples sous le Duc de Guise.

L'Espagne l'a verifié par ses guerres sanglantes en Flandres sous Philippe II. contre les Gueux: sous Philippe III. contre les Estats: & sous Philippe IV. contre la France, les Catalans, & Portugal.

L'Angleterre l'a pareillement verifié par l'horrible carnage des Catholiques sous Elizabeth, par les reuoltes d'Yorcq & autres provinces de son domaine, par les tumultes d'Escoffe, par l'armée Navale de Philippe II. deffaite par le General Dracq, par la mort de la Reyne Marie Stuard, par la reuolte de tout le Royaume contre Charles premier, par les menées de Ferfax, & par l'horrible perfidie de Cromvel.

L'Alemagne l'a verifié par ses guerres sanglantes dans la Hongrie, pour se deffendre contre les Turcs, dans ses destroits contre les Protestans; & enfin contre les Suedois.

La Pologne l'a verifié, soit en se deffendant contre les Moscouites, les Tartares, les Turcs, soit en repoussant les Cosaques, & le Roy de Suede.

Venise l'a verifié, se deffendant contre le Turc perdant le Royaume de Cypre, soutenant la bataille de Lepanthe, deffendant la Dalmatie, & maintenant s'opposant aux entreprises des Ottomans sur le Royaume de Candie. La Georgie pareillement qui estoit demeurée ferme dans la foy Catholique, nonobstant qu'elle fust entre ces deux puissans Monarques de la secte Mahometane, le Persan & le Turc; l'a enfin verifié, les Baschas du Grand Turc la ruinant entierement allant en Perse.

Ce Mars encore nous presage

deux choses contraires; sçauoir est, l'Auge de l'Estat Ecclesiastique, & sa ruine.

L'Auge dans les termes de l'Astrologie signifie Montant ou Ascendant : & il est vray que depuis l'an 1555. l'Eglise a commencé de reprendre son premier lustre par la reformation de Paul quatriesme, pour faire taire les plaintes iustes des heretiques, & Protestans, contre le faste & le luxe de la Cour Romaine, des Prelats, & des Ecclesiastiques; par la sainteté de Pie V. par les bons exemples de Gregoire XIII. & de Clement VIII. par le zele Pastoral de S. Charles Borromée; par ce modele de pieté François de Sales Euesque de Geneue; par l'esprit Apostolique des Peres de la Compagnie de Iesus; par la vie rigoureuse des Peres Capucins, Recollez, & Tiercelins; par les Reformes generales des Ordres Monastiques & Religieux; par quantité de nouvelles Congrega-

tions; par la vigilance de plusieurs grands Prelats. Par le S. Concile de Trente; par la conuersion des Indes Orientales & Occidentales grandement accruës; par les Liures incomparables du P. Louys de Grenade: & par l'abondance de tant de signalez Predicateurs & Docteurs, qui ont escrit pour la foy, l'intelligence des Escritures, & la conuersion des ames.

Auec cet Ascendant, l'Estat Ecclesiastique neantmoins est horriblement décheu, par la continuité du luxe dans plusieurs qui deuroient estre le maintien & l'exemple des fideles; par le peu de soin pastoral en plusieurs, par le carnage des Prestres & Religieux fait par les heretiques, par la desolation generale de la foy Catholique, Apostolique, & Romaine, dans l'Angleterre, dans la Noruegue, le Dannemarcq, la Suede, la Gothie, grande partie de l'Alemaigne, de la Hongrie, Valachie, Transiluanie, Moldaue, Dalma-

tie, France, Pologne, Geneue, & les Suiffes.

Décheu encore par la continuation des guerres entre les Princes Chrestiens : guerres qui ruinent, & ont ruiné dauantage l'Estat de l'Eglise, que la persecution du Turc & des heretiques.

Le quatriesme vers adioûte que cette ruine de l'Eglise viendra *par ceux qui d'eux voudront rien entendre* : ce qui signifie deux choses toutes contraires, & qui sont toutes deux veritables.

La premiere, c'est que cette ruine viendra *par ceux qui d'eux voudront rien entendre*, c'est à dire, par les heretiques, & les Turcs, qui ne voudront ouyr ny entendre rien des Catholiques, parce que tous deux en sont les ennemis iurez : & cela est tres-veritable.

La seconde chose qu'il signifie, c'est que la susdite ruine viendra de ceux qui d'eux voudrôt rien entendre, c'est à dire, des Catholiques, lesquels demeurans fermes

en la foy, ne voudront ouyr rien ny entendre des heretiques : & cela est encore vray : parce que la mauuaise vie des Prelats, des Religieux, des Prêtres, & des Grands, a plus ruiné l'Eglise, que les guerres des Turcs, & les seditions des heretiques : & nous voyons tous les iours que les guerres des Chrestiens contre les Chrestiens ont presque totalement esteint la Religion & la pieté Chrestienne.

Or il est tres-assuré, que toutes ces guerres ne sont que des fleaux enuoyez de Dieu, pour chastier le grand libertinage des sedites personnes. En punition dequoy, c'est avec tremblement que nous voyons à present les horribles sacrileges qui se font és Eglises contre le S. Sacrement, contre la pureté des Vierges dediées à Dieu, contre les choses les plus sacrées, & contre les Prestres, par les Catholiques mesmes.

Nous voyons encore les larmes aux yeux le regne des horribles

blasphemes, de l'Atheisme, de l'indifference de Religion, des brigandages & voleries publiques, des concussions épouventables, des meurtres continuels, des bouffonneries infernales contre les Sacremens, les ceremonies & les statuts de l'Eglise, contres les Escritures Saintes, contre la dignité des Prestres, contre l'habit Religieux: en vn mot nous voyons vne telle impieté dans le Christianisme, que les Turcs & les Idolatres en sont eux-mesmes scandalisez: ainsi que moy-mesme i'ay appris de leur bouche; vn desquels me fit confusion, m'exhortant à prendre le Turban de Mahomet, par les dissensions horribles des Chrestiens.

Il est donc vray que la ruine de l'Estat Ecclesiastique vient des Ecclesiastiques mesmes, encore bien qu'ils soient fermes en la foy, & qu'ils ne veüillent point adherer ny à l'Alcoran ny à l'heresie; parcc que leurs mauuais exemples

attirent sur la Chrestienté ce fleau de la guerre, & refroidissent entierement les fideles au chemin de leur salut.

Le quatriesme vers signifiant ces deux choses, l'Auteur l'a mis en termes obscurs, afin de les comprendre, & de les entendre.

Heresie charnelle des Lutheriens & Calvinistes : grande peste de l'Europe, la veritable avant-courriere de l'Ante-christ, & de la Seete qui precedera immediatement son Regne.

Cent. 5. Quat. 72.

*Pour le plaisir d'Edit voluptueux,
On meslera la poison dans la loy :
Venus sera en Cours si vertueux,
Qu'offusquera du Soleil tout aloy.*

EXPLICATION.

L'Edit voluptueux, fut cét Edit que Charles IX. voyant tout

son Royaume en feu, & à la veille de perdre tant de bons Catholiques, fut obligé par son tres-sage Conseil, & contraint de faire, donnant liberté de conscience dans son Royaume pour les heretiques Calvinistes. Cét Edit est voluptueux, permettant l'heresie charnelle de Calvin, qui refuit la penitence, condamne les vœux Monastiques, & nommément celui de la chasteté.

A cause du plaisir qui est renfermé dans cet Edit voluptueux, on mettera la poison dans les Chrestiens; cette poison n'est autre chose que la vie delicieuse, qui empesche les ames Chrestiennes, lesquelles fuient la loy d'un Dieu crucifié, qui a pris pour son partage la Croix, & la souffrance.

En suite de quoy *Venus sera en un cours, & un Regne vertueux*, c'est à dire, les delices charnelles seront dans un Cours puissant & vertueux, & si puissant, que le meilleur aloy du Soleil s'offusquera.

Aloy veut dire matiere, *Soleil* signifie l'or; *aloy du Soleil*, matiere fine & veritable de l'or: & parce que Iesus-Christ est le vray Soleil, & le fin or de iustice, *aloy du Soleil* veut dire mystique-ment le plus pur de ses exemples, de ses maximes, & de sa Croix, qui composent l'esprit du Christianisme, & il sera offusqué: Ce que nous voyons, & auons aussi veu, tant de Moynes quittans leurs Cloistres, & se desfroquans pour se gorger dans les plaisirs; du mariage, & des libertez seculiers, & à leur exemple plusieurs autres.

Tous les Interpretes de l'Escriture sainte donnent les mains à ce grand Cardinal Bellarmin, & à Monsieur Florimond de Raimond, qui apportent la raison, pourquoy les anciennes heresies ne touchoient qu'à l'esprit, & celles de Luther & Calvin regardent le corps: La raison est, parce que les Chrestiens qui ont precedé nos iours, estoient si fort imbus

des exemples de la vie de Iesus-Christ, que celuy qui auroit voulu choquer l'austerité Chrestienne, tout aussi tost il auroit esté rebutté, comme vn auorton de l'Enfer, & vne langue serpentine de Satan.

Mais à present que les delices & voluptez charnelles ont entierement détronisé l'austerité Chrestienne, le Diable n'a point manqué de susciter des hommes charnels, qui ont répandu le venin de leurs heresies charnelles dans le cœur des fideles : & ainsi sous pre-
 texte de reformer les abus qui se trouuoient és mœurs des Ecclesiastiques, ils en ont introduit de plus abominables, ostant le Sacrement de Confession qui retient les consciences, mesprisant les bonnes œuures, voulant entrer au Ciel couronnez de Roses, tandis que Iesus-Christ y entre couronné d'espines ; broüillant tous les Estats où ils se trouuent, & n'obeyssant à leur Prince legitime,

time, que quand ils ne peuvent se rebeller contre luy. La France, la Flandre, l'Escosse, l'Angleterre, la Boheme, la Hongrie, l'Alemaigne, les Cantons, & Geneue, seruent de preuues à l'explication de ce *Quatrain*.

Ils ne scautoient tourner la medaille contre nous, puisque c'est vn Catholique, Apostolique, & Romain, & vn fidele seruiteur des Roys Henry Second, Francois Second, & Charles IX. qui presage cela. Rentrez donc en vous-mesmes, vous chers Compatriotes Francois, vous fideles de Iesus-Christ par le saint Baptesme, voyez que Dieu fait parler vn homme du commun pour vous ouurir les yeux, & reconnoistre que vous n'estes pas dans le vray chemin.

H

*Estrange persecution & carnage
des Ecclesiastiques par les
Heretiques.*

Cent. 8. Quat. 98.

*Des Gens d'Eglise sang sera es-
panché,
Comme de l'eau, en si grande abon-
dance:
Et d'un long temps ne fera rétranché,
Ve, ve, au Clerc, ruyne & doleance.*

EXPLICATION.

Bien à propos l'Auteur presage ces ruisseaux de sang que les Heretiques ont fait couler des Prestres, & Ecclesiastiques, parce que ce fut incontinent après le Regne de Henry Second, & François Second son fils, que cette boucherie commença, & continuë jusques à present, & continuera jusques à l'an 1660. cent ans durant.

Les vers du Quatrain sont trop clairs pour estre glosez & expliquez : il suffit d'en mettre la preuve.

Depuis Charles IX. nous l'avons regretté avec des larmes de sang : Ce fut sous luy que ce carnage commença , lequel fut si estrange , que les Empereurs ennemis de la foy de Jesus-Christ , & Tyrans des fideles , n'en ont point fait qui l'approche : De tous costez la France versa le sang de ses yeux , tandis que les Huguenots faisoient leur generale boucherie des Prestres, des Religieux, & des Catholiques , avec des cruantez estudiees & plus sanglantes & carnacieres Ecoles de la Barbarie infernale.

Iustement ils la commencerent apres ce presage sous Charles neuf, & nommément au Languedoc, en la Prouence, dans les quartiers de la Roüille du Loÿs, du haut & bas Poitou, dans la Guyenne, les Bourguognes, le Béarn, & la Normandie.

Les Gueux en Flandres imiterent leurs exemples , & firent de semblables carnages dans la Hollande, Zelande, Frise, Brabant, Hainaut, & les autres Prouince, & ce fut en mesme temps.

La Reyne d'Angleterre fit de son costé d'aussi grands deluges de sang dans tout son Royaume, & par ses artifices dans l'Escoffe, que les Huguenots en France, & les Gueux en Flandres.

Les Protestans d'Allemagne redoublèrent en ce mesme temps leurs coups meurtriers sur les mesmes Gens d'Eglise, & communiquerent leurs furies aux Hongrois, Polonois, Dannomarquois, Suedois, Valaches, & Transylvains. Les Morisques en firent autant sous Philippe Second au Royaume de Grenade.

Le Turc luy seul en fit autant qu'eux sous le Grand Solymari, Selim Second, & Amurath troisieme.

Le troisieme vers additionne que

d'un long temps cette persecution ne baissera les eaux sanglantes de son orage, parce que nous sommes témoins oculaires de ce que les Hollandois ont fait en nostre temps dans les Pays-bas, les Suédois en Allemagne, les Huguenots és dernières guerres en France, les Tartares en Pologne, les Empereurs du Japon és Royaume de leur domaine, & le Grand Negus Faciladas en Ethiopie, contre les Catholiques Romains. Si bien qu'il y a cent ans tous entiers que ces ruisseaux de sang inondent la Chrestienté.

A. cause de quoy l'Auteur s'écrit dans le 4. vers, *va, va, au Clerc ruine & daleance.* Deux fois il crie, *va,* c'est à dire, malheur. Vne fois à cause de ce carnage; & vne seconde fois à cause de la continuation de plusieurs Ecclesiastiques en leurs mauuaise vie, selon que nous auons dit au premier Quatrain; desquels deux *va* s'ensuit *ruine & daleance*; *ruine* pour ceux qui ont

passé par le trenchant de la cruauté. *Doleance* pour ceux qui restent, & qui voyent ce débris general de la Chrestienté.

A ce *Quatrain* les Huguenots deuroient ouvrir les yeux, puisque le Saint Esprit a fait predire leurs furies infernales par cét *Auteur*; leur monstrant par là, que c'est l'Esprit de Satan qui les possede, & non pas l'Esprit de Dieu, qui establit son Regne par la douceur & la patience, & non pas par le fer & le glaive, comme les *Mahometans*.

Quelle reforme de ces *Messieurs*, de prendre l'esprit de loup, au lieu de celuy d'Agneau? d'imiter les Diables en leurs tortures & inhumanitez, au lieu de la douceur de Iesus-Christ, qui est mort pour ses ennemis? & enfin de bauer les escumes noires de leur rage contre les fideles, au lieu de faire voir par les tendresses d'une charité fraternelle, que c'est Iesus-Christ qui les enuoye? Cela soit dit en passant

afin que ceux qui font moins inter-
rellez parmy eux , & d'un esprit
plus rassis , iugent de la verité de
leur Religion; & par ce Quatrain
où le saint Esprit fait parler cét
Auteur , reconnoissent que Dieu
ne se plaint pas de ceux qui luy
rendent service , mais de ceux qui
le persecutent en ses membres.

Je scay bien que le sieur d'Aubi-
gny fauorable aux heretiques, &
Renier de la Planche tournent à
contre-sens ce que nous disons,
mais ie m'en rapporte à vn bon iu-
gement qui se desinteresse dans la
connoissance des choses.

Durée glorieuse du Royaume de France, nonobstant les efforts des Estrangers, des heretiques, & des mécontents.

Cent. 3. Quat. 57.

*Sept fois verrez changeront Britannique,
Teints en sang en deux cens nonante ans :
France non point, par appuy Germanique :
Aries double son Pole Bastarnan.*

E X P L I C A T I O N .

LEs deux premiers vers touchent le Royaume d'Angleterre ; le 3. la France. Le quatriesme donne la marque du temps par le mouvement du signe d'Aries, durant lequel temps le ciel sera favorable à la France.

Quant aux deux premiers vers,

il dit que la *Gent Britannique*, c'est à dire, les Anglois, *changeront sept fois*, soit de gouvernement, soit de Religion en deux cens nonante ans.

L'Auteur escriuoit ce *Quatrain* tout au plus tard l'an 1555. auquel si l'on adiouste deux cens nonante ans, on vient iusques à l'an 1845. par consequent depuis l'an 1555. iusques à l'an 1845. les Anglois changeront sept fois, ou quant à la Religion, ou quant à l'Etat & gouvernement.

De ces 7. fois nous en auons déià vëu 4. depuis l'an 1555. iusques à la presente année 1655.

La premiere fut sous Marie d'Angleterre: qui remit la foy Catholique dans le Royanne, succedant à Edouard sixiesme son frere, qui l'auoit beaucoup ruynée.

La seconde fut sous la Reyne Elizabeth, qui rappella, & restablit l'herese.

La 3. fut sous le Roy Jacques, lequel bien qu'il ne fit point de

changement notable pour ce qui est de l'heresie desia introduite, fit neantmoins changement de gouvernement, par l'vnion des trois Royaumes d'Angleterre, d'Escoffe, & Irlande. Et succedant au Royaume d'Angleterre, dont la Reyne Marie Stuard sa Mere fut iniustement recusée, par l'vsurpation d'Elizabeth, & la puissance de son party.

La quatriesme se void à present par l'expulsion du Roy legitime, la faction des Parlementaires, & l'inuasion de Cromvel.

La cinquiesme se verra bien-tost sous vn Roy, legitime successeur: de la Religion Romaine, le Mars Chrestien de l'Europe, & grand allié de la France. L'Auteur en presage des merueilles, en diuers endroits.

La 6. & 7. se pourroient dire, mais le moins qu'on peut traiter du futur, c'est le plus à propos, laissant à la prouidence diuine les euenemens des choses.

Le troisieme vers dit à la gloire de la France , que durant ce temps , elle ne changea point , ny de Religion, ny de Gouvernement; & la Prophetie de l'Auteur s'est desja verifiée par cent ans passez, nonobstant les guerres d'Henry Second avec l'Espagne, la coniuuration des heretiques contre François Second à Amboise, les troubles des guerres ciuiles sous Charles IX. de la ligue sous Henry III. & Henry IV. des Heretiques, & des nations estrangeres sous Louys treize, & de la continuation des armes sous nostre Roy tres-Christien Louys XIV.

L'Auteur dit cecy par ces trois mots *France non point*, c'est à dire, vous ne verrez point la France changée en deux cens nonante ans, comme vous verrez la Gent Britannique. Et puis il en donne la raison; adioustant *par appuy Germanique*, c'est à dire, parce que la France montera sur le Throsne de l'Empire Germanique, lequel

appuyera cette Couronne du fils aîné de l'Eglise, lequel portant le titre de Roy tres-Chrestien, ne sera jamais heretique.

Le 4. vers dit que durant ces deux cent nonante an,

Aries double son pole Bastarnan.

Pour entendre ce dernier vers, il faut supposer premierement que le signe d'Aries domine sur la France, la Palestine, la Bastarnie, & autres.

2. Il faut sçavoir de Ptolomée, & des autres Geographes, que la Bastarnie contient les peuples qui sont vers la Sarmatie, dont les vns estoient appelez des Anciens peuples d'Admone, Sidone, Roxolane, & d'autres Peucins qui habitoient l'Isle de Peuce, qui est en l'Esrie.

Troisiemement, il faut supposer que le signe d'Aries a deux poles; le premier est celuy de la ligne equinoctiale, & le second est celuy de l'Ecliptique; parce que le signe d'Aries commence iuste-

ment en la ligne de l'Equateur, & s'avance par après vers le Septentrion: or l'endroit où se termine son estenduë dans la ligne Ecliptique du Soleil, est appelé de l'Auteur Pole Bastarnan.

Il est pole, puisque nous appelons és constellations du Ciel les deux extremitéz de leur estenduë, Poles. Et dans les douze constellations du Zodiaque, nous appelons premier pole, celuy qui est à l'Equateur, ou voisin de l'Equateur; & second pole, celuy qui s'avance du costé du Septentrion, ou du costé de midy dans le chemin de l'Ecliptique.

En ce sens le premier Pole du signe d'Aries, est celuy qui dans l'Equateur a son premier degré, & le 2. est celuy qui tire vers le Septentrion dans l'Ecliptique: or ce pole dernier est nommé Bastarnan, parce qu'il est vertical, ou répond à la Bastarnie, dans la maniere que les Astrologues rangent les climas, Royumes, provin-

182 *Predictions Generales.*

ces, & villes sous les douzes signes.

4. Il faut supposer que ce mot *doubler* peut signifier trois choses :
premierement, en termes de marine, c'est passer au delà de quelque lieu, ainsi nous disons *doubler un cap* : ce que le Marinier Italien dit *Tramontane*, aller plus outre.
2. c'est faire deux fois vne mesme chose. Ainsi Jacob double son seruire pour Rachel, &c. Troisiemement, en fait de chemin & de voyage, c'est pour vne fois autant qu'il en falloit faire, & aller autant au delà du terme.

Doubler en cét endroit ne peut estre pris au premier sens, parce que les constellations ne passent iamais le terme de leur estendue, bien que leurs estoilles ayent leurs mouuemens particuliers.

Pour entendre cecy, il faut sçavoir que les estoilles du firmament ont leurs mouuemens particuliers de l'Occident en Orient sur les poles de l'Ecliptique, & qu'elles

font pendant environ cent ans vn degré, & par consequent chaque année les estoilles retrogradent en l'Ecliptique de l'Occident en Orient de 52. secondes. Ptolomée tient cette opinion, mais les autres sçauans Astrologues leur donnent dauantage. Le me tiens à Tygobrahé, qui leur donne vn degré de retrogradation en 70. ans & 7. mois, & par consequent 52. seconde de chaque année.

Suiuant cette doctrine l'estoille qui est à la corne du Belier fut remarquée par Tymocharis au 2. degré. 150. ans après Hyparcus la remarqua dans le premier. 265. ans après Ptolomée la vid au 6. degré. Sept cent quarante ans après Albathiegnus l'auisa au 18. degré. Trois cens quatre ans après Alphonse Roy d'Espagne la trouua dans le 26. degré. Deux cens soixante cinq après Copernie l'observa dans le 27. degré & deux minutes. 61. ans après Tygobrahé l'appercut dans le mesme 27. de-

gré, mais elle auoit de plus trente-sept minutes, de sorte que dans soixante & vn an elle fit trente cinq minutes.

: Par cette doctrine l'on void que les constellations entieres ne passent point leur poles, encore que les estoilles qui les composent changent de pole de 51. seconde chaque année.

Doubler donc icy ne se peut prendre au premier sens, ny encore au 3. sens pour la premiere raison. Reste donc que ce soit au second, & ainsi *Aries double son pole Bastarnan*, c'est à dire, le Belier fait deux fois son pole qui répond à la Bastarnie.

Que si vous demandez comment est-ce qu'Aries double ce Pole, & en quel lieu du Ciel nous mettrons ce pole Bastarnan: le réponds à la premiere, qu'Aries double son pole, quand vne de ces 13. estoilles arrive à ce point qui sert de pole Boreal ou Septentrional en l'Ecliptique à ce signe. Quant à la se-

conde, ie répons que ce lieu doit estre son dernier degré, sçauoir est la fin du 30. degré.

Mais pourquoy direz vous, l'Auteur a voulu plustost remarquer cette difference du signe d'Aries, que du Taureau, ou d'un autre?

Je répons qu'il a fait cette remarque en faueur de la France: d'autant qu'Aries dominant à la France, s'il luy a esté fauorable arriuant la premiere fois à son Pole Bastarnan, il luy sera pareillement doublant ce mesme pole, veu que dans ce maniemét, il aura mesme regard & mesme aspect. Or nous voyons que voila desia cent ans passez que la France n'a iamais succombé, & les Astres luy predisent qu'elle va monter plus haut, son bonheur par consequent durera long temps. ●

Si i'estois grand Astrologue, ie remarquerois exactement cecy par cette obseruation, que l'Auteur vent qu'en deux cens nonante an

Aries double son cap Bastarnan,
Par consequent Aries arriueroit à
ce pole iustement en l'an 1700.
& il retournera l'an 1845. & ce-
la est conforme à ce que nous auons
dit. Glorieuse donc la France, qui
perseuerera dans la Religion ius-
ques à l'auenement des ayeuls de
l'Antechrist, & qui de Royaume
sera fait Empire, comme nous
pourrions prouuer, si nous n'a-
uions resolu de ne point entamer
les choses futures, sur lesquels on
peut aisement errer.





R E G N E
 D' H E N R Y II.
 M. D. L V.

*Monstre presagé par Nostradamus,
 & la prise de Casal.
 1555. le 14. de Mars.*

Cent. 1. Quat. 58.

*Tranché le ventre, naistra avec
 deux testes,
 Et quatre bras, quelques ans en-
 tiers vivra:
 Jour qu' Aguilare celebrera ses fe-
 stes,
 Fosse Thurin Chef Ferrare fuyera.*

E X P L I C A T I O N.

 I L estoit vray ce que di-
 soit Paradin en la conti-
 nuation de son histoire,
 & le sieur de Gordon Escossois en

188 *Predictions sous le Regne*
la Chronologie, & mesme le sieur
Paul Emille, comme aussi le sieur
Beucaire, que la ville de Ca-
zal eust esté prise par les François
l'an 1555. Von ne pourroit douter
que ce *Quatrain* ne fust entiere-
ment prophetique, puisque tous
les *Quatrains* des sept premieres
Centuries estoient faits dès le 1.
iour de Mars l'an 1555.

Neantmoins consultant les au-
tres Historiens, & remarquant le
fil des affaires, ie trouue probable
que cette prise fut l'année prece-
dente 1554. C'est pourquoy sui-
uant tousiours ce qui est de plus
difficile pour ne me point espar-
gner, j'auance deux choses.

- La premiere, que ce *Quatrain*
estant en la premiere Centurie,
l'Auteur l'a composé des premiers,
& ainsi l'a pû faire dès le commen-
cement de l'année 1554. & mes-
mes auparauant, puisque Nostra-
damus auoit fait tout au moins sept
cens *Quatrains* au 1. iour de Mars
1555. & qu'après les auoir fait, il

auoit examiné tous ceux qui pou-
uoient subir l'examen des Astres,
à quoy l'on ne scauroit moins don-
ner qu'vn an de temps auparauant,
puis que pour examiner les Qua-
trains de la huitiesme, neuuesme,
& dixiesme Centurie, il y mit
trois ans.

La seconde chose que ie dis, c'est
que tout au moins ce Quatrain
prophetise de ce Monstre, qui ves-
cut plus de deux ans. I'omme reduis
à ce point d'extremité, pour faire
voir la rigueur d'vn iugement cri-
tique, dont ie me traite dans les
explications des Quatrain de
l'Auteur, encore bien que ie voye
ma premiere responce tres proba-
ble : mesme ie la crois tres certai-
ne, mais bien plus ie seray voir à
la fin du Quatrain comme la prise
de Casal fut l'année 1555. & ainsi
de tous costez ie satisferay à la cri-
tique du temps.

Au premier vers l'Auteur parle
d'vn monstre qui auoit *deux testés*
& *quatre bras* : & le *vingt quatriesme*

190 *Predictions sous le Regne*
c'est à dire, qu'il estoit de sexe fe-
minin.

Son fils Cesar en son histoire de
Prouence, dit qu'en la ville de Se-
nan en Prouëce nasquit vn enfant,
qui auoit deux testes, & qu'il auoit
esté predict par ceux qui auoient la
connoissance des choses celestes.

Desquelles paroles ie collige,
qu'il parloit de son pere, veu que
les Astrologues ne scauroient pre-
dire la naissance d'vn Monstre par-
ticulier, & partant il n'y auoit
que le seul Nostradamus qui le
pût en ce temps là presager.

Il dit au mesme liou, qu'il nasquit
en Feurier l'an 1554. & fut apporté
à Salon, pour le faire voir à son pe-
re, & de là fut porté à Monsieur
le Comte Claude de Sauoye Gou-
uerneur de Prouence, qui demeu-
roit ordinairement à Salon.

Il ne dit point, s'il auoit quatre
bras, & de quel sexe il estoit: pour-
roit estre qu'estant emmailotté,
l'on ne prenoit pas garde ny aux
bras, ny au sexe.

L'Auteur prophétise de ce monstre, qu'il viura quelques ans entiers, peut-estre deux ans & demy, & trois ans, & qu'il fut conserué, pour voir si dans le temps il auroit l'usage des sens, de la langue, & du iugement par les deux testes, afin de voir s'il y auoit deux ames, ou s'il n'y en auoit qu'une: en effet dans ces accidens il faudroit sans doute baptizer les deux testes, afin que s'il y auoit deux ames, toutes deux participassent au sang de Iesus-Christ, pour leur salut eternal.

Le nerroue point dans l'histoire s'il vescu ou non, aussi n'est-ce point une chose dont les Auteurs chargent leurs escrits.

Au troisieme vers il marque le jour qu'*Aguilare* celebrera ses festes, & au 4. il dit que *Fossen Thurin* chef *Ferrare* fuiera.

Pour entendre ces vers, il faut supposer que la ville de *Cazal* est nommée le chef de *Ferrare*, pour ce que c'est la capitale du Mont-

192 *Predictions sous le Regne*
ferrat, comme dit Paradin, & se
nomme *Cazal Saint-bas*, belle,
& forte place, qui est honorée de
plusieurs nobles & anciennes fa-
milles, comme sont les Comtes de
Saint-Georges, & de Biandratte.

Secondement il faut supposer
qu'en l'an 1554. le Seigneur Figue-
rol Lieutenant du Gouverneur de
Milan commandoit à cette Place.
De ce Figuerol, ie trouue dans
l'Auteur des quatre Volumes des
Estats & Empires, traitant de
l'Espagne, que la Maison de Fi-
gueroas estoit la source & la tige
d'Aguilar, qui a plusieurs bran-
ches, dont le Duc de Feria en est &
le Marquis de Pliego. Si bien que
Figuerol & Aguilar est la mesme
chose.

Que si l'on dit-y auoir de la dif-
ference entre Figueros & Figue-
rol, Paradin nous apprend que
ce Figuerol fut neurry parmy les
Gehnois, & l'Italich corrompu de
Genes peut auoir nomme le Ca-
pitaine Figuerol pour Figueros.

3. Il faut supposer, que Casal fut pris la nuit du Mardy gras, allant au iour des Cendres, & que depuis le Dimanche gras iusques à ce iour, il y eut de grandes réiouiſſances, à cause d'un celebre mariage qui se fit entre deux personnes de consideration; ésquelles réiouiſſances le Seigneur Figuerol estoit le premier.

4. Que ces réiouiſſances furent l'occasion de la prise de Casal, parce que le Seigneur de Salinason Gouverneur de Verruë pour le Roy, sachant cette feste, voulut estre de la partie, mais d'une autre façon que les autres: dès auparavant il avoit gagné un certain Fontarole, qui sous pretexte de vendre du fruit, alloit & venoit en la ville, puis en rapportoit les nouvelles.

5. La resolution de la surprise de Casal fut déterminée, après avoir esté bien concertée, pour estre dextrement & hardiment executée la nuit du Mercredi des

Cendres, lors que le sommeil auroit entierement assoupy le Gouverneur, les habitans, & les gens de guerre, lassez, harrassez, & abatus des débauches du iour precedent.

6. Cette resolution fut si heureusement executée, que Figuerol entendant le bruit des François en la ville, sortit de son logis, couuert seulement d'une robe de nuit fourrée, avec la hallebarde à la main, pour courir sur ceux qu'il croyoit estre quelques yurognes, mais ayant ouy crier, *France, France*, tout aussi tost il se retira dans le Chasteau, avec tous ceux qui estoient venus aux nopces.

7. M. le Marechal de Brissac arriuant sur les 7. heures du matin, fit attaquer la Tour de Cazal, qui fut prise avec assez grande perte des nostres; & en suite le Chasteau qui tint bon 12. iours.

Supposé cela, voicy ce que dit l'Auteur au 3. vers, *Iour qu' Aguilare celebrera ses festes*, c'est à dire,

au iour que Figuerol de la Maison d'Aguilar celebrera ses festes, non pas seulement vne seule feste, mais les festes, sçauoir est les trois iours gras. *Fossen Thurin*, dit le 4. vers *le chef Ferrare fuyera*.

Fossen Thurin ne signifient pas deux villes, mais vne seule, bien que Fossen & Thurin soient deux villes; dont Fossena toujours esté pendant les guerres d'Italie sous Henry II. à l'Espagnol, & Thurin aux François; ces deux ne signifient qu'une seule ville, qui est celle de Fossen, à qui pour la distinguer de Marseille, il luy donne l'Epitete de Thurin, pour dire qu'il parle de Fossen, ville de Piémont, dont Thurin est la Capitale, & non pas de Fossen, que l'Auteur prend souuent pour Marseille.

Ce que l'Auteur nous indique tres-manifestement, veu qu'il met en singulier que *Fossen Thurin fuyera le chef Ferrare*, pour monstren que ce n'est qu'une seule ville dont il

196 *Predictions sous le Regne*
parlé, autrement s'il eust eu dessein de parler de deux, il eust mis en pluriel, *Fossen Thurin chefs Ferrare fuyeron* : Ce qui est encore plus manifeste, pour la verité de l'histoire, qui nous apprend que Fossen estoit aux Espagnols, & Thurin aux François, & par consequent estans contraires en leurs partis, elles ne peuvent toutes deux, ny suiure, ny fait vne ville qui appartienne à l'un des deux.

Que si l'on disoit quel sens du quatriesme vers est que *le chef de Ferrare fuyera ou suiura* ces deux villes *Fossen & Thurin*, la mesme raison precedente repugne tout à fait à ce pretendu sens, parce qu'une ville qui est d'un party ne peut estre amie de deux villes, qui sont l'une du sien, & l'autre du contraire.

La lecture de cet œuvre fera voir comme l'Auteur met par fois deux villes pour vne, afin de la distinguer des autres : ainsi qu'il nomme Paul Mansol, pour distinguer la

ville de S. Paul, qui est à 3. lieuës du Rhone, vis à vis du Pont S. Esprit, d'auec celle qui est es basse Marches de Prouence.

Or cette Fossen Piemôtoise fuyera Casal, qui est chef du Montferat, parce qu'estant prise des François, Fossen n'en pouuoit attendre que dommages perpetuels.

Mais pourquoy, direz-vous, l'Auteur parle plustost de Fossen, que des autres villes, qui tiennent pour l'Espagnol? ie répons, que c'est à cause que Fossen estoit la plus forte place que les Espagnols auoient dans le Piémont, & qui n'a pû estre prise des François, bien que Sauegliane sa voisine le fût enfin après quelque temps, comme nous dirons aux Quatrains suiuaus.

Dans ce Quatrain, il y a deux fautes: au 1. vers l'impression met *Aquileya*, qui est vne ville qui ne se trouue point en Italie. L'on trouue bien Aquilée au dessus de Venise, mais cela n'a point de cor-

198 *Predictions sous le Regne*
Respondance avec *Fossen Thurin,*
ny le chef de *Ferrare,* & partant ie
mets *Aguilare.*

Au 4. vers l'impression met *sui-
ra,* & cela ne fait aucun sens, &
pource ie mets *fuyera,* qui est vn
mot fort voisin de l'autre, & qui
est tout à fait le sens. A quoy s'ac-
corde la naissance de ce monstre au
mois de Feurier, & la prise de Ca-
zal au mois de Mars. Il m'en rap-
porte aux bons esprits; c'est ma
coniecture, que ie soumets à leur
iugement. En cette année Jean
Stadius met le Carnual le set-
tième Feurier, & par consequent
il faut dire que la ville ne fut prise
cette année 1554. car la Citadel-
le fut prise 12. iours après, qui se-
roit le 19. Feurier, & cependant
l'histoire marque le iour de sa pri-
se au 14. Mars.

Cette prise n'estant point l'an
1554. il faut qu'elle soit l'année
suiuante 1555. Et en effet nous euf-
mes cette année là le Mercredy des
Cendres le 27. Feurier. A ce iour

d'Henry II. 1555. 199

la ville fut prise. Et en deux iours
la Tour de Casal, & puis on fit les
apprests pour assieger la Citadelle
qui fut battuë le 2. Mars premier
Samedy de Carefme, & fut pris
au bout de douze iours, qui fut
le 14. de Mars.

C'est ce qui me conuainc pour
dire que Casal fut pris l'an 1555.
le 27. Feurier : & partant ce Qua-
train est entierement prophetique.

*Reddition de la ville de Sienne
aux armes de l'Empereur*

l'an 1555. 21. Avril.

Cent. 6. Quatr. 58.

*Entre les deux Monarques éloignez,
Lors que de Sol par Selino clarté per-
due,*

*Simulte grande entre deux indignez,
Aux Iles & Sienne la liberté reduë,*

E X P L I C A T I O N.

CEs deux Monarques estoient
Henry II. & Charles Quint,
tous deux éloignez l'un de l'autre.

Ces deux indignes estoient Jacques Medequin Marquis de Maignan, & Blaise de Montluc.

Ce premier assiegeant la ville de Sienne, que M^otluc deffendoit, luy enuoyoit souuent forces presens, & viandes exquises, à cause qu'il estoit malade: & entre les autresfois la veille de Noel, il luy enuoya la moitié d'un Cerf, six perdrix, six chappons, six bouteilles d'excellent vin, & six pains blancs; & ce pendant le lendemain, lors qu'on estoit au seruice diuin, il fit donner l'assaut, où il fut viuement repoussé par la vigilance de Montluc, qui se mesfioit de tels presens: c'est pourquoy l'Auteur dit au 3. vers, qu'il y auoit vne dissimulation grande entre ces deux Capitaines indignes l'un contre l'autre, par raison d'État, & pour le seruice de leur maistre.

En fin les viures manquans, les Siennes capitulerent après huit mois de siege, & la liberté fut renduë par les articles de paix, demeu-

rans sous la protection de l'Empereur, sans qu'il y pût bastir de Citadelle; ce qui fut le 21. Aupil 1555. voyez du Pleix.

La mesme *liberté* fut rendue aux Iles de Corse, où les François tinrent encore iusques à la paix generale de 1559. les deux villes Glasse, & S. Boniface, lesquelles ils rendirent à la Seigneurie de Gennes, qui depuis a possédé iusques à present ces deux iles de Corse & de Sardaigne. Ce fut Doria qui regagna sur Monsieur de Termes, & le Baron de la Garde toutes les autres places. Voyez Paradin.

En ce temps là deuant la reddition de Sienne, il y eut eclipse de Soleil, comme dit le 2. vers, où la clarté du Sol fut perdue par la conionction de Sekine, c'est à dire, la Lune, du nom Grec Sekiny, Σελήνη. Ainsi le monstrent les Ephemerides de Iean Stadius qui mettent nouvelle Lune au 20. d'Aupil, vn iour deuant la prise de Sienne: or

c'est atix nouvelles Lunes que se font les eclipfes, si la Lune se joint au Soleil, dans vne distance de latitude, qui ne passe pas 20. degrez, c'est dire, qui soit à la teste, ou à la queue du dragon, ou proche de l'un ou de l'autre, dans l'Ecliptique: & à ce 20. iour d'Auril, ie trouue que la Lune se joint au Soleil au 15. degré de latitude, & 58. minutes: le Soleil estoit alors au 8. degré du Taureau 54. minutes, & la Lune y entroit avec six minutes seulement.

De plus, il faut remarquer icy, que les Isles de Corse n'eurent pas en mesme temps la liberté que la ville de Sienna, parce que les François ne rendirent point à la Seigneurie de Gennes les deux places qu'ils y tenoient, qu'après la publication de la paix generale, qui fut l'an 1559. au 3. Auril, & il fallut bien le reste du mois, pour en porter les nouuelles à ces Isles.

*Mort d'Henry d'Albret second
du nom Roy de Navarre,*

1555. 25. May.

Cent. 6. Quat. 38.

L'Aisné Royal sur courcier voltigeant

*Piquervientra, & si rudement court,
Gueule Elipée, pied dans l'estriep
pleignant,*

Trainé, tiré, horriblement mourir.

EXPLICATION.

L'An 1555. 25. May s'accomplit ce Quatrain en la personne d'Henry d'Albret second. du nom Roy de Navarre.

Sainte - Marthe liv. 14. de la Maison de France, dit qu'il fut l'Aisné de Jean I I I. qui fut Roy de Navarre par sa femme Catherine de Foix, Princesse de Bearn, Reyne de Navarre, & Comtesse de Foix par la mort de François

Phœbus son frere decedé sans hoirs , ainsi le disent encore les *Memoires du Languedoc au Liure du sieur Catel.*

Ce Prince donc Henry I I. l'aîné Royal , maniant vn cheual , le picqua rudement ; & le coursier ainsi picqué prit sa course d'une telle vitelle , qu'Henry voyant le danger où il estoit , haussa la bride si fort , que la bouche du cheual fut elippée ; c'est à dire , que le mors luy offensa les deux lippes haute & basse. Le mal que ressentit le cheual ne l'arresta point , au contraire suiuant sa fougue , il se prit à bondir tellement , qu'Henry tomba , & tombant , son pied s'arresta dans l'estrieu , de sorte qu'il fut traîné & tiré long temps : en suite de quoy il mourut horriblement.

C'est ce que l'Auteur veut dire pour exprimer que le cheual estant en la furie de sa course , le Roy tira si fort la bride , que la bouche du cheual eut ses lippes fenduës,

& ainsi *guenle elippée*, veut dire, bouche de cheual qui a sa lippe of-fensée. C'est vne merueille que tous nos Auteurs François ne par-lent point de cé genre de mort, ie l'ay trouué dans l'histoire de Na-ples, & encore ce n'est qu'en pas-sant, & occasionnellement.

Et cependant l'Auteur l'a pre-sagée : ce qui doit tirer d'appre-hension les bons seruiteurs de no-stre Roy tres-Chrestien, lequel ayant veu les fausses deuincies d'vn certain Astrologue, lequel pendant l'affliction de Paris l'an 1649. expliqua ce Quatrain avec quantité d'autres aussi faullement, aduertissant que nostre tres-Chre-stien & tres-aimable Roy verifie-roit ce Quatrain, parce qu'il estoit l'Aisné Royal. En quoy cet Astro-logue manqua ce me semble de prudence, non seulement pour auoir donné a vne personne sacrée suiet de terreurs Paniques, mais encore pour auoir déterminé cét Aisné Royal à nostre Roy, plustost

206 *Predictions sous le Regne*
qu'au Roy d'Angleterre, qui est
Aîné Royal, ou bien encore à
d'autres, qui sont ou pourront
estre.

A present le *Quatrain* estant
verifié, sa Maiesté ne doit point
estre peinée de ces indiscrets, qui
s'amusent à pronostiquer les cho-
ses futures sur la vie des Roys: ce
n'est pas qu'il ne faille toujours
euter les occasions, où l'on se
pourroit mettre en danger: com-
me le Roy, sous le Regne duquel
nous verifions les *Quatrains* de
l'Auteur, auroit sagement fait,
s'il eust moderé son ardeur Martia-
le, voulant courir en personne le
coup de lance contre les plus
adroits, & les plus robustes de sa
Cour. Cela soit dit pour la satis-
faction des fideles seruiteurs du
Roy qui m'en ont consulté l'an
1653. quand il fut en la ville d'A-
miens.

*Turcs sur les costes de France qui
vanagent après les maremmes
de Sienne, l'an 1555.
Iuin, & Iuillet.*

Cent. r. Quat. r8.

*Par la discorde, negligēce Gauloise,
Sera passage à Mahomet ouuert :
De sang trempex la terre & mer
Senoise.
Le Port Phocen de voiles & nefz
CONNERT.*

EXPLICATION.

L'AN 1555. Sultan Soliman, dit
Leonolaius, suivant l'allian-
ce qu'il auoit depuis François I.
avec la France, prié d'Henry Se-
cond de quelque secours, il en-
uoya vne partie de ses Galeres ro-
der les costes de la Mer Tyrrhene,
pour occuper les armes de l'Espa-
gne dans l'Italie, tandis que le
Roy par le Marechal de Brillac

continueroit le progres de les conquestes dans le Piemont & le Milanois.

Tout ce que fit cette Armée de Turcs, fut de rauager l' Ile d' Elbe, & d' endommager Piombino par vn siege qui n'ût point d' effet : & parce que ces places se trouuent dans la Terre & Mer Senoise, que nous appellons *Maremme de Sienne*, l' Auteur dit, que l' vn & l' autre furent baignés de sang; & alors le port de Marseille, que les anciens nommēt le *Port Phocen*, estoit rempli de voiles & de nauires, tant pour aller en Corse, que pour d' autres desseins du Roy. Cette histoire verifie ce Quatrain qui dit au premier vers, que *la discorde Gauloise, & par la negligence des mesmes Gaulois passage doit estre ouvert à Mahomet.*

Où il faut scauoir que le Marechal de Brissac faisant des merueilles pour le seruite du Roy dans le Piemont, il auoit quantité d' ennemis & d' enemis au Conseil de

Roy , qui causoient vne grande discorde pour la varieté desuis ; & cette varieté cauſoit vne prodigieuſe negligence pour le ſecourir, ainſi que l'hiſtoire de ce temps le fait voir, dans Turpin en l'hiſtoire de Naples, & Paradin en la continuation de ſon Hiſtoire.

Par cette discorde & negligence, le paſſage fut ouvert à *Mahomet*, ſon armée nauale marchant librement dans la Mediterranée, vers les coſtes les plus voiſines de France. En voicy la raiſon : parceque cette discorde & cette negligence contraignit Henry II. à demander ſecours à Sultan Soltyman, afin que l'Eſpagnol ſe mettant ſur la deffence de tous coſtez, dans les villes maritimes qu'il auoit proche la Mer de France, ſon armée ne fut pas ſi forte contre celle de France dans le Piémont. Et c'eſt de la ſorte qu'il faut entendre cette discorde & negligence Gauloiſe dans le premier & ſecond vers. Et quant aux deux

210 *Predictions sous le Regne*
autres le 3. & le 4. l'Histoire sus-
dite les explique.

Quelques Auteurs comme Gordon, & Bzouius escriuent que dans ce temps les Tures rauagerent l'Isle de Corse, pour secourir les François: mais ayant bien examiné les Historiens, ie trouue que les Tures firent ce degast à l'année precedente; c'est pourquoy voulant marcher rondement, & en esprit de verité, ie ne me veux seruir de ce renfort que ie pourrois prendre sur ceux des Auteurs.

Quant aux voiles & nefes qui couuroient le port de Marseille, pour aller en Corse, les Quatrainz suiuans sont remplis de presage à cet effet, comme nous allons voir.

Fracinet de Pan pris sur les François, où leur Capitaine fut pendu. 1555. Aoust.

Cent. 1. Quat. 48.

*La grande coppie qui passera les
Mons,*

Saturne, Aries, tournant au poisson & Mars,

Venus cachez sous testes de Mont^{saumon}s,

Leur chef pandu à fil de Polemars.

EXPLICATION.

PARadin en son histoire dit, qu'après le raitaillement de Vulpian par le Duc d'Albe, lequel il fit depuis le 22. Iuillet, iusques au premier d'Aoust, vn Capitaine des Impériaux, nommé la Trinité, sortit de Valsenieres le mesme premier iour d'Aoust, pour aller fourrager tout le Piémont.

Il auoit quatre cens chevaux, & cinq cens hommes de pied. Ces

212 *Predictions sous le Regne*
nouvelles apprises, Monsieur le
Mareschal de Brissac, qui auoit
toufiours l'œil au bois, mit en
campagne bon nombre de Che-
uaux-Legers, & quelques hom-
mes d'armes, lesquels taillerent
en pieces toute l'Infanterie enne-
mie, de sorte qu'il n'en resta que
trente, qui porterent les nouuel-
les de leur déroute à Valsenieres.

La Cauallerie des ennemis
voyant les François en telle reso-
lution, picquerent si fort leur mon-
tures, qu'ils échapperent de leurs
mains, & gagnerent les vns Ast, &
les autres Alexandrie.

Dans ce temps les ennemis cher-
chans quelque reuanche, prirent
vn Chasteau, qui estoit à trois
mille de Casal, nommé *Frezene*,
ou *Fracinet du Pan*, & l'ayant pris,
ils firent pendre le Capitaine, fi-
rent mourir tous les Italiens, &
enuoyerent en Galere les Fran-
çois.

Cette procedure n'estant point
selon que portent les loix de la

guerre, nous pouuons croire, qu'après la prise, les victorieux découvrirent vne ruze malicieuse des vaincus, laissant des testes de moutons enuenimées, pour se reuancher des victorieux: ce qui obligea les Imperiaux de traiter ainsi le Capitaine, les François, & les Italiens; & parce que les François ne furent pas si mal traittez que les Italiens, on peut coniecturer, que ce furent les Italiens, qui se voulurent seruir de sette malice d'empoisonner le monde, que l'on dit leur estre coustumiere.

L'Auteur donc preuoiant cecy, dit que *la grande écopie* des François, *qui passera les Monts d'Italie*, recevra cet eschet dans ce Chasteau, pour le fruit de ces venins cachez és testes de Moutons.

Nostre impression fautive met, *Saumons*, au lieu de *Moutons*, mais l'on sçait que les *Saumons* ne viennent point és montaignes du *Monferrat*, & qu'au mois d'Aooust, ce n'est pas vn manger de gens de

guerre ; & pource nous mettons des *testes de Moutons* , au lieu de *Saumons* ; ce qui semble beaucoup plus conuenable dans la façon de parler, qui ne dit pas *testes de Saumons* , mais *hures de Saumons*, quand il s'agit de ce poisson.

Ce Capitaine fut pëdu à *fil de Polemars*, c'est à dire, avec *la mesche*, dont ie me persuade qu'un certain nommé *Polemars* fut l'inventeur : un plus curieux que moy le pourra icy remarquer pourquoy l'on nomme la mesche *fil de Polemars*.

L'Auteur dit au 2. vers, que le temps de ce malheur fut, quand *Saturne* estoit en *Aries*. L'impression auoit mis *Arx*, mais cela est faux ; & au lieu d'*Arx*, mettez *Aries*. *Saturne* y fut en l'an 1555. depuis le 20. Feurier iusques au 14. Iuillet, où du 12. degré & 4. minutes il eommença de retrograder dans le mesme signe d'*Aries* iusques au 18. Nouembre. Si bien que *Saturne* fut quasi toute l'année dans le signe d'*Aries*.

Il dit aussi qu'alors. Mars s'en retournoit au poissons, parce que dans cette mesme année Mars qui estoit sorty du signe des Poissons depuis le 19. Mars de l'année 1554. s'en retournoit, pour y rentrer l'an 1556. au 20. Ianuier.

Ainsi l'Auteur veut dire, ce coup arriuera dans l'année que Saturne sera dans l'Aries, & où Mars s'approchera des Poissons.

En effet au mois d'Aoust Mars estoit dans le signe du Scorpion, le 23. Septébre il entra dans le Sagittaire, le 3. Nouembre dans le Capricorne, le 12. de Decembre dans le Verseau, & l'année suiuiante 1556. dans les Poissons, ainsi Mars s'en retournant aux Poissons, qui est le terme de son mouuement particulier.

De ce discours Astrologique & historique nous corrigeons l'impression, qui met *tournant du poisson Mars*, pour mettre, *tournant au poisson Mars*. ce que nous faisons changeant vne seule lettre *en*,

216 *Predictions sous le Regne*
pour *du*, qui est vn *a*; pour vn *d*.
Ce qui nous apprend combien il
faut estre scrupuleux dans l'expli-
cation des *Quatrains*, lors que le
temps nous est specificé par les sup-
putations *Astronomiques*.

La phrase de l'Auteur nous ap-
puye dans cette correction, qui
vse de ce mot, *tournant*, lequel si-
gnifie le mouvement qui l'ache-
mine vers son terme, & non le
mouvement au sortir de son ter-
me.

Conspi-

Conspiration pour reprendre Ca-
zal sur les François détournée
& eludée 1555. le 27. Aoust.

Cent. 6. Quat. 73.

En cité grande vn Moyne & arti-
san

Près de la porte logez, & aux mu-
railles ;

Contre ^{moderne} matrone, secretes, caué, disant,
Trahison faire sous couleur d'espon-
sailles.

EXPLICATION.

PAradin en l'an 1552. fait men-
tion d'vn Moyne défroqué, le-
quel attrappa Monsieur le Mares-
chal de Brissac, luy faisant à croire,
que sans coup ferir il luy feroit
auoir la ville de Queyras, s'il luy
vouloit donner tant, pour recom-
pense de sa trahison.

Le Mareschal apporta les pre-
cautions possibles, afin de n'estre

118 *Predictions sous le Regne*
surpris de cét imposteur , qui
iouiſoit à double ieu , tirant argent
des Espagnols & des François.
Neantmoins le renegat luy fit la
piece , & l'entreprisè fut à nostre
perte , quoy que petite , à cause des
grandes precautions , que le Ma-
reschal se méfiant de ce traistre y
auoit apporté.

Le mesme Paradin nous fait ſça-
uoir que l'an 1555. le dixseptiesme
d'Aouſt les Espagnols auoient
deſſein formé de reprendre Ca-
zal par la mesme voye dont les
François l'auoient surpris ; ils
auoient gagné vne veſue dans la
ville , qui retiroit chez ſoy ceux
qui deuoient commencer l'entre-
prise , & dont la maison estoit pro-
che la porte , & contre les murail-
les. 2. Ils auoient attiré deux per-
sonnes de conſideration , qui de-
uoient se marier , & faire de gran-
des nopces dans la ville. 3. Ils
auoient meſnagé vne femme , qui
portoit des herbes à vendre dans
la ville , & serroit les paquets dans

son panier , cachez deffous les herbes.

L'Auteur dit , que dans Cazal il y auoit vn *Moyne & vn Artisan* logez dans la maison de cette vefue , qui estoit près de la porte , & contre les murailles.

Ce Moyne pouuoit estre ce defroqué , lequel faisant mestier de semblables ruses , seroit entré dans la ville desguisé , ne plus ne moins que les autres Espagnols , qui se le tiroient à la maison de cette vefue.

Ces deux principaux Auteurs disoient en secret à la matrone , c'est à dire à la bonne femme qui vendoit les herbes , *Cave* , qui est vn mot Latin , qui signifie *prenez garde*. Ils disoient ce mot *secrettement contre Matrone* , c'est à dire , à l'oreille de cette Matrone , ainsi que nous disons ordinairement , quand nous commandons à quelqu'un de dire quelque chose secrettement à vn autre , nous luy enioignons expressement cecy ,

220 *Predictions sous le Regne*
luy disant à l'oreille, *Escoute, dis-*
luy cela tout contre luy. Leur des-
sein enfin estoit de trahir la vil-
le sous couleur d'espouailles; mais
il ne reüssit pas, dautant que l'on
découvrit les pacquets de lettres
dans le panier de la femme, qui ne
suiuit pas bien exactement le con-
seil qu'on luy auoit donné, *cane,*
prends garde.

? L'impression a vne faute au 3.
vers, où pour *Matrone*, il y a *Mo-*
dene. Et au 4. vne autre, où pour
trahison, il y a *trahis pour.* C'est
l'histoire qui nous oblige de faire
cette correction; sur laquelle nos
Historiens François disent que les
Espagnols ne sceurent pas si bien
faire leurs nopces dans *Cazal*
comme les François.



*Prise de Vulpian en Italie l'an
1555. à la fin de Septembre,
par le Duc d'Aumale, Claude
de Lorraine, frere du Duc de
Guise.*

Cent. ⁸ 3. (voir p. 121)
Quat. 66.

*Quand l'Escriture D. M. trouuée,
Et caue antique à lampe déconuerte,
D'un Roy & Prince Vulpian espron-
née,
Panillon, Reine, & Duc, sous la con-
uerte.*

EXPLICATION.

L'An 1555. Ferdinand Aluaro
de Toledé Duc d'Albe, estant
enuoyé de la part de Charles V.
en Italie, pour s'opposer aux ar-
mes des François, arriua le mois
de Iuin à Milan, assembla toutes
ses forces, mit le siege deuant la
ville Saint-Iago; mais Henry II.
enuoyant au secours de ses troup-

222 *Predictions sous le Regne*
pes, le Duc d'Aumale, il leua le
siege, & distribua son armée pour
le secours de ses places.

Le Duc d'Albe laissant ainsi le
le champ de bataille, le Duc d'Au-
male mit le siege deuant Vlpian,
où il y auoit en garnison mille
hommes de guerre, sous Cesar de
Naples, outre les habitans.

Iamais place ne fut plus viue-
ment attaquée par batteries, par
mines, & par la sappe; iamais auf-
si ne fut mieux deffenduë, iusques
à repousser plusieurs fois les Fran-
çois dans l'attaque; mais enfin
après vingt-quatre iours de siege,
le Duc d'Aumale l'emporta glo-
rieusement.

L'Auteur predisant le temps de
cette victoire, dit que ce fut quand
l'écriture D. M. *en grosses lettres*,
fut trouuée, c'est à dire, sur la fin
de Septembre après l'Equinoxe;
parce que dans les Ephemerides,
on marque le Descendant Meri-
dional des planettes, & singulier-
ement du Soleil, de Venus, &

Mercure, par ces deux lettres capitales D. M. lequel descendant se fait apres l'Equinoxe de l'Automne vers la fin de Septembre.

Dans ce mesme temps fut decouuerte vne caue fort ancienne, dans laquelle l'on trouua l'vne de ces lampes ardantes, que l'on appelle inextinguibles, lesquelles bruloient continuellement sans y adiouster de l'huyle, par vne inuention qui a esté perduë, mais elles s'éteignent aussi-tost qu'elles sentent vn air nouveau.

Je ne trouue point cela dans les histoires que i'aye peu lire, dans l'an mil cinq cens cinquante-cinq, soit à Rome, soit ailleurs, mais cela n'estant pas extraordinaire, veu que l'on en trouua dans Rome sous Alexandre VI. & sous Adrien VI. & que ces lampes s'éteignent aussi-tost, l'Histoire ne se charge pas de ce rencontre.

Vlpian fut au mesme temps esprooué d'un Roy, & d'un Prince : d'un Roy, qui fut Henry Second

224 *Predictions sous le Regne*
par son armée : d'un Prince, qui fut
le Duc d'Aumale, Prince de Lor-
raine frere du Cardinal de Lor-
raine, & du Duc de Guyse.

L'Autheur adionste qu'après ces
trois choses, sçavoir est, les let-
tres D M. trouuées, la caue dé-
couuerte, & Vulpian battuë, ar-
riua vne quatriesme, qui est qu'v-
ne Reyne & vn Duc concerterent
ensemble, sous la couuerte d'vn
des Pauillons, qui sont és iardins
& Tuilleries Royales, ou de quel-
que Chasteau, pour les affaires
importantes du Royaume. Pour
entendre cela, il faut supposer que
le souuerain Pere, Paul IV. vou-
lant asseurer sa personne, & l'E-
stat Ecclesiastique, contre la fa-
ction Espagnole, & des Colon-
nois, s'empara de plusieurs places
qui appartenoyent aux Colonneis;
& sçachant d'ailleurs, que les Es-
pagnols qui soustenoient les Co-
lonnois, ne manqueroient de luy
venir sus, il disposa le Roy de
France pour le secourir; si bien

que la Reyne qui auoit vne particuliere confiance au Duc de Guyse, conseroit avec luy de cét affaire, pour dissuader ou persuader le Roy d'y entendre, selon que la France y trouueroit ses aduantages.

C'est ce que ie puis dire pour la verification de ce dernier vers, ayant en horreur les histoires satyriques de plusieurs méchants Huguenots, lesquels accusent à tort, & tres-faussement la Reyne, de familiaritez avec le Duc de Guyse, sous ombre qu'il haysoit à mort les nouveaux Sectaires, & defendoit au peril de sa vie la Religion Catholique.

Où nous auons à remarquer du sieur du Pleix, pour monstrier la fausseté de cette calomnie, que Renier de la Planche, suivant la temerité des Huguenots, ayant tenu quelques propos insolens à la Reyne, sa Maiesté le fit serrer en prison: depuis la bonté de la Reyne l'en ayant fait sortir, au lieu de

reconnoistre ce bien-fait, il resolut de se vanger par vne plume satyrique: & à ce dessein escriuant l'Histoire du temps, il insera dedans, que le Connestable de Montmorency dit vn iour au Roy, que de tous ses enfans, le seul qui luy ressembloit estoit la fille de Diane Duchesse de Valentinois.

Le sieur Dupleix montre cette imposture, par la prudence de cét Heros du temps, autant reconnuë par sa prudence, que par sa valeur & son courage, lequel par consequent ne desserra iamais les dents, & n'ouurit iamais la bouche pour articuler des paroles si effrontées & insolentes.

Ayans donc horreur de tels discours infames contre les Oings du Seigneur, nous verifions ce 4. vers fort prudemment, disant que le Duc entendoit les aduis de la Reyne, sur l'affaire qui pressoit pour la deffense du Pape, se retirant sous vn des Pauillons qui sont ordinairement en tous les jardins:

de plaifance. Et en effet l'Auteur voulant obuier à l'honneur d'une Maiefté dont il estoit si aimé, tout exprés il met ce mot de *Pavillon*, pour monstres que ce n'estoit autre chose qu'une simple cōference pour les affaires de la guerre future.

L'effet le monstra bien par après, veu que ce fut le Duc de Guyse, lequel receut ordre du Roy, pour commander ses armées dans l'Italie, & secourir le S. Pere dans sa necessité. Il faut certes auoier que les Religionnaires qui ont escrit les histoires de ce temps - là, n'ont pas obserué toute la fidélité historique, ny le respect que l'on doit aux Oings du Seigneur, selon que l'Escriture nous commande: ie ne veux pas aussi desauoier que les Catholiques n'ayent mortderé leurs plumes en certains endroits; mais leur modestie ne peut estre que tres-approouée de ceux qui regardent és personnes sacrées la Maiefté diuine qui les eleue par dessus les peuples.

*Prise de Mont-Calue dans le
Piémont pendant la nuit
1555. 7. Octobre.*

Cent. 1. Quat. 4r.

*Siege à cité : est de nuit assaillie :
Peu échappé : non loin de mer conflit :
Femme, de ioye, retour fis, defaillie :
Poison es lettres caché dedans le plic*

EXPLICATION.

A Prés la prise de Vulpian, les armées firent assez d'écar-mouches de part & d'autre ; mais enfin les nostres vindrent fondre à Mont-Calue, & la nuit la surprirent avec escalades ; & dit Paradis, qu'il n'y eut effusion de sang, ny d'un costé ny de l'autre.

La ville prise, la Citadelle tint bon, & soustint assez de Canonades, & enfin se rendit. Dom Arbre, qui estoit à la place du Marquis de Pescaire, & du Duc d'Al-

be, ſçachant que les affiegez n'auoient pas allez reſiſté, fit pendre le Chef, & onze autres qui eſtoient des principaux, dautant que cette place eſtoit importante, & n'auoit pas allez reſiſté.

L'Auteur donc au r. vers dit, que *Siege fut à cité*, c'eſt à dire, reſolution priſe & executée d'affieger Mont. Calue, ainſi que M. le Mareſchal de Briſſac conſeilla. Dans l'exécution elle fut *de nuit affail-
lie*. Dans ſa priſe *peu eſchappé*: ce mot *eſchappé* eſt participe paſſif, qui eſt paſſé, & non preſent, à cauſe que le vers ſeroit imparfait. Si l'on diſoit *eſchappe* en preſent, vn pied y manqueroit, à la mode qu'obſerue l'Auteur.

En effet tous furent pris, & ſe rendirēt au vainqueur. Il n'y ūt point de tuez, ny de bleſſez: tous furent entre les mains des affiegeans, à la reſerue de quelque peu, qui s'enſuyrent, & porterent les nouuelles aux Eſpagnols pour ſecourir la place.

En ce mesme temps, non loïn de mer confit, c'est à dire, proche de la mer il y üt vne autre bataille, qui fut des Espagnols auprès de Rome, pour empescher le progrès des armes du Pape és enuïrons de Rome, d'Ostie, & de Ciuita-vecchia, comme nous montrons és Quatrainz suiuens.

Le 3. & 4. vers touchent vne accidēt particulier, qui arriva lors de ceste prise de Mont-Calne. C'est qu'une femme voyant son fils de retour, elle mourut, ou tout au moins se pasma de ioye; parce que scachant le danger où il auoit esté, iamais elle n'esperoit le reuoir: Ce drole auoit porté du poison dans vne lettre, afin d'empoisonner vne personne qui ne l'auoit point recompensé, selon qu'il souhaittoit: sa meschancetē découuerte, son maistre le fit arrester prisonnier; & il fit si bien qu'il eschappa des prisons, & se vint rendre à Mont-Calne. C'est celuy dont parle l'Auteur en la Cerit.

8. Quat. 81. que nous expliquons
en suite.

*Accident d'un particulier qui
estoit sec de complexion, de
haute stature, de visage al-
lumé, & adroit en ses prati-
ques.*

Cent. 8. Quat 82.

*Rouge, long, sec, faisant du bon
valet,*

*A la parfin n'aura que son congé
Poignant poison es lettres: au cab-
let,*

Sera saisi: eschappé, en danger.

EXPLICATION.

A La simple lettre, c'est quel-
que finet, sanguin, & rouge
de teint, long, & de haute stature,
sec, & maigret, courtois & adroit,
lequel auprès d'un Grand faisoit
le bon valet, afin d'en attraper quel-
que notable faueur, mais à la par-

232 *Predictions sous le Regne*
fin il n'en aura que son congé, pour
sortir d'avec luy.

Ce drole se voyant frustré de
ses esperances, voulut se vanger
de ce Grand, taschant de l'empoisonner par vne lettre, comme l'on
fait avec des venins puluerisez,
dont le papier est frotté: l'Auteur
dit, *poignant poison es lettres, &*
pour ce il sera surpris sur le fait, &
sera saisi au collet: il aura l'esprit
de s'eschapper; mais en se sauuant,
il sera en grand danger. La Cent.

1. Quat. 41. fait mention d'une
mere qui s'euanoüy de ioye, com-
me nous venons de dire, elle
voyant son fils de retour, qui
auoit des lettres, où il y auoit du
poison dans les plics, & que pour
cét effet il auoit esté relâcé dans vn
cachot, fut grandement resioüye
de sa deliurance. Pourroit estre
ce compagnon, & cela se doit trou-
uer, lors qu'une ville siegée fut de
nuit assaillie, & emportée, dont
peu eschapperent: & fut vne au-
tre bataille donnée proche de la
mer.

Nous pouuons croire cela de ce qui est touché au *Quatrain* precedent. Quoy qu'il en soit, ce n'est qu'un pronostique particulier, ainsi que plusieurs qui n'ont point de lieu dans les histoires.

Ce qu'il en faut assurer ; c'est que ce drole auoit entrepris cét empoisonnement auant la prise de *Mont-Calue*, & qu'estant eschappé des prisons, il se rangea vers les *Espagnols*, à *Mont-Calue*, d'où il sortit sous la faueur de la *Capitulation* avec les autres : dequoy sa mere fut surprise d'une si grande ioye, qu'elle en mourut, où pour le moins tomba pasmée.

Par là nous inferons, que ce compagnon seruoit quelque *Seigneur François*, ou du party *François*, & ayant failly son coup, se refugia dans *Mont-Calue*, comme le party que secrettement il seruoit.

Et delà encore nous colligeons, que ce dessein fut attenté dans le *Piémont* ; & que ce fut dans le camp *François*, qu'il entreprit cét

234 *Predictions sous le Regne*
empoisonnement : Je supplie les
plus sçauans en l'histoire, & qui
ont les Liures plus exacts de ces
guerres de Piémont, de me le fai-
re sçauoir, pour en faire vne iuste
memoire ; puisque le defaut des
liures me resserre dans cette extre-
mité.



Combat à lance du Duc de Nemours , avec le Marquis de Pescaire 1555. en Novembre : arrivée du sieur de la Molle avec l'armée navale à Civita-Vecchia 1556. delivrance d'un Gentilhomme prisonnier depuis 18. ans. Efforts du fils du Duc de Nemours à regner sous Henry IV.

Cent. 4. Quat. 91.

Au Duc Gantois contraint battre au duelle,

La nef de Male Monach n'approchera :

Tort accusé ; prison perpetuelle :

Son fils regner avant mort taschera :

EXPLICATION.

POUR entendre ce Quatrain , il faut supposer quatre histoires : Paradin nous raconte la premiere,

qui est que les armées d'Italie, tant du costé des François que des Espagnols, se rafraichissant pendant l'hyuer de l'an 1555. en Novembre, dans les plaines du Milanez.

Le Marquis de Pescaire fit entendre par vn Gentilhomme François au Duc de Nemours, qu'il desiroit luy quatriesme auoir cét honneur de courir vne lance guerriere avec luy, sur la frontiere d'Ast.

Le Duc l'accepta, sans en auertir le Mareschal de Brissac. Luy s'en estant fasché, il conseilla pourtant au Duc d'y aller, non avec des armes legeres & dorées, mais fortes, comme d'vn braue Cavalier; ce que pourtant ny luy, ny les trois autres ne firent pas; d'où arriua que le sieur Classe François courant contre Malespine fut blessé à mort d'vn coup dans l'espaule; pourtant vn des seconds du Prince de Nemours, le sieur Moncha, tua roide mort Caraffe Neveu du Pape Marcel: d'ailleurs le Capi-

taine Mauoa troisieme du party du Duc de Nemours tombant vn peu blessé se rompit le col.

Il ne restoit plus que le Duc de Nemours , qui courut deux fois contre le Marquis , & tous deux ne se toucherent point , mais à la troisieme fois tous deux rompirent leurs bois sans se blesser: Ainsi le *Duc Goulois fut contraint battre au duelle.*

La seconde histoire nous la tirons de Turpin & plusieurs autres; & c'est que le Marquis de Mafseran s'estant mis au service du Roy , pour en attrapper le Gouvernement du Biellois , & agissant en traistre , le Marechal de Brissac découvrit ses ruses , & resolut de l'attrapper sans coup ferir en sa Maison de Gaillany, qu'il auoit fortifiée , pour assseurer son coup en sa trahison.

Monsieur de Termes en üt le commandement , & la maniere de l'executer : ce qu'il fit si dextrement , qu'il le prit en son logis

238 *Predictions sous le Regne*
après son diner : alors il l'obligea de rendre promptement le Chasteau de Iumaglia : à quoy le Marquis obeyt , dépeschant Claude son fils , pour y faire entrer les sieurs de la Mante & de Villars.

Ces deux visitant le Chasteau, pour ordonner ce qu'il faudroit, afin de le fortifier, & allant d'un lieu à l'autre, passant en un certain endroit, ils entendirent vne voix lamentable, qui crioyt, *Ayez pitié de moy*. Il firent ouvrir aussitost la prison, & virent que c'estoit un pauvre Gentilhomme de Vercelle, que le Marquis auoit fait mettre en prison il y auoit dix-huitans, pour auoir autrefois entrepris d'exccuter un Arrest contre luy de la part du Duc de Saouye.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'est que son emprisonnement fut tousiours caché, & iamais aucun n'en sceut de nouvelles : de sorte que les parens soupçonnerent un

lien ennemy de l'auoir tué, & le poursuiuirent si chaudement, qu'à force de tourmens, il confessa ce qu'il n'auoit pas fait, & en suite de sa cõfession fut executé à mort, en presence de ce Marquis de Mafseran, qui sçauoit le contraire. Ainsi l'on void vn accusé à tort qui fut executé, & la prison de ce Gentilhomme, qui deuoit estre perpetuelle.

Par après on mena ce pauvre Gentilhomme tout nud, qui n'auoit que la peau, deuant Monsieur de Termes, qui le fit habiller, & luy donna de l'argent pour s'en retourner vers ses parens.

La troisieme histoire, c'est que le fils du Duc de Nemours fut des plus obstinez au party de la Ligue, sous Henry IV. & fit ce qu'il pût pour regner auant que mourir, pretendant establir vn domaine souuerain dans le Lyonnois, Forest, & Beauuolois, comme nous dirons sous Henry IV.

La 4. histoire c'est que sur la fin

240 *Predictions sous le Regne*
de l'an 1555. le sieur de la Molle
menant à Rome les Cardinaux de
Tournon, & de Lorraine, fut droit
en Corse, dont il tira quelques
troupes, qu'il ioignit aux siennes,
& à celles de Montluc, & ne vou-
lut point aborder à Monech, ou
Monacho pour des raisons de
guerre, & vint droit à Citta-Vec-
chia, De là on entend le vers du
Quatrain, qui dit, *La nef de Ma-
le Monech n'approchera.*



Com-

Combat naval des Dieppois contre les Espagnols, leur emmenant cinq navires, & l'Admiral Espagnol tué l'an 1555. au mois de Novembre.

Cent. 7. Quat. 26.

Fustes & Galeres autour des sept navires ;

Sera livrée une mortelle guerre :

Chef de Madrid recevra coup de vives :

Deux eschappées, & cinq menées à terre.

EXPLICATION.

PARADIN en son histoire dit que l'an 1555. vers la fin du mois d'Aoust, les Dieppois ayant eu permission du Roy, d'aller au devant d'une flotte de gros navires, que les Espagnols appellent Hourques, qui devoient porter en Flandres quantité de mili ce, d'argent

242 *Predictions sous le Regne*
& de marchandises, se mirent en mer, & après auoir long temps rodé sur les passages, découvrirent cette flotte composée de vingt-deux grosses nauires.

Ces Dieppois n'ayans que dix-neuf nauires de guerre, & cinq ou six brigantins, les allerent attaquer entre Calais & Douure. Le combat fut le plus sanglant, que de long temps on n'auoit ouy: quasi tous les vaisseaux s'accrocherent les vns aux autres, & sembloient combattre sur terre, tant les nauires estoient vnis, & liez par ensemble.

Les François enfin s'acharnerent au nauire de l'Admiral, & le feu s'estant mis aux autres pesle-messe, six des Espagnols vindrent la secourir: mais les François qui n'estoient pas dans les feux, se ioignirent; & de ces six, ils en prirent 4. avec l'Admirale, qu'ils ammenèrent à Dieppe, & les 2. autres eschapperent, auquel combat l'Admiral fut tué. C'est ce que dit

*Mesme combat expliqué plus
particulièrement.*

Cent. 4. Quat. 23.

*La legion dans la Marine classe,
Calcine Magnez, souphre & poix
brulera,*

*Le long repos de l'assurée place,
Port Selin chercher, feu les confir-
mera.*

EXPLICATION.

Outre ce que nous auons dit,
il faut remarquer de l'histoi-
re 4. choses.

La premiere, que Calais est ap-
pellé par l'Auteur *long repos de
l'assurée place*, parce qu'alors en
cette année 1555. elle estoit encore
sous le pouuoir du Roy d'Angle-
terre, & y auoit esté paisiblement
auparauant, deux cens quatre
vingts sept ans, depuis l'an 1347.
Iusques à cette année 1555. & y de.

meura iusques à l'an 1557. que le Duc de Guise la prit. D'où l'on peut voir que c'estoit vne assurée place, & qu'elle auoit iouy d'un long repos

La seconde, que les Dieppois expressément attendirent au passage de la Manche les Espagnols, entre Calais & Douure. C'est pour cela que l'Auteur dit *por, Selin cbercher*, parce que *port Selin* en ces Quatrains signifie toujours vn port de la mer Oceane.

La troisieme, que le grand combat entre les Dieppois & Anglois fut par le feu; en sorte que la plupart des vaisseaux se brulerent l'un l'autre, & les soldats Espagnols & François se iettans en la mer, s'alloient refugier dans les vaisseaux ennemis, pour y trouuer misericorde, & cependant chacun tailloit en pieces ses ennemis.

La 4. c'est que les Dieppois extremement adroits aux combats sur mer, auoient fait quantité de feux d'artifice, pour les ietter és

246 *Predictions sous le Regne*
vaisseaux; mais s'accrochans les
vns aux autres, le feu se prit aussi
à vne grande partie des vns & des
autres.

Sur ces quatre circonstances les
deux premiers vers disent que *la*
legion en la marine classe, c'est à
dire, la soldatesque: Dieppoise
dans les vaisseaux sur mer, *brulera*
poix & souffre, avec de *la chaux*
d'Aymant, qu'il appelle *Calcine de*
Magnez, pour faire quantité de
feux d'artifices. Le 3. & 4. vers
disent que cette legion marine
cherchera un port de la mer Océa-
ne, qui sera *une place assurée par*
un long repos, sçavoir est Calais:
Elle cherchera ce port Selin, non
afin de s'y réfugier: puis qu'alors
Calais estoit aux Anglois, mais à
cause du destroit qui se rencontre
dans cette manche, auquel il fal-
loit que les Espagnols vinssent à
passer. Et pour montrer qu'ils
ne cherchoient ce port qu'afin d'y
rencontrer les vaisseaux Espa-
gnols, c'est qu'ils amenerent à

Dieppe ceux qu'ils gaignerent, & non pas à Calais.

L'Impression met *Port Selin heracle*, pour mettre *port Selin chercher*. Ce qui est vne faute-manifeste, puis-que la prise du port Hercule dans la Mediterranée sur les François par les Florentins 1555. le 14. Iuin fut par armée de terre, & on n'y lit point que les Galeres du Grand Duc qui vindrēt sur le tard, se brulerent par le feu. Il est vray qu'elles prirent vne Galere du sieur Strossy, qui se retiroit du port. Outre que le mot *port Selin* en l'Auteur, signifie tousiours vn port de la mer Océans.

*Mauvaise issue de nos armées
Françoises en Corse 1556.*

Cent. 3. Quat. 87.

*Classe Gautoise n'approche de Cor-
seigne,*

*Moins de Sardaigne ; tu t'en repen-
tiras.*

*Trestous mourrez, frustrez, de l'ay-
de Greigne :*

Sang nagera. Captif ne me croyras.

EXPLICATION.

A Prés la Course, & la iouste
du Duc de Nemours avec le
Marquis de Pesquaire, le Baron
de la Garde retournant de Rome,
où il auoit conduit les Cardinaux
de Tournon & de Lorraine, par-
tit de Ciuita-Vecchia conduisant
dix Galeres.

Il eut ordre d'aller en Corse,
pour secourir de viures les deux
places qui restoient à la France
dans cette Ile, sçauoir est Glassé,

& S. Boniface, qui par après dans la paix generale de Cambray 1559. furent renduës à la Republique de Gennes. Arriuant proche de l'ile, se leua de mer vn orage si terrible, qu'elles furent contraintes de se retirer au lieu le plus près de terre, qu'elles peurent trouuer: Ce fut la plage de S. Florent, attendant que la furie de la mer fut passée.

Dans le mesme temps. & pour le mesme suiet de tempeste, onze nauires chargées de six mille Espagnols pour l'Italie, prirent port au mesme lieu, mais assez loin de nos Galeres.

Au commencement de l'abord, les vaisseaux Espagnols n'apperceurent pas nos Galleres, mais le Baron de la Garde decouurit les Espagnols: & enfin eux ayans reconnu nos Galeres, ledit sieur Baron commanda qu'on donna dessus, & on en prit deux, sur lesquels ils trouuerent douze ou quinze cens Espagnols, dont vne

250 *Predictions sous le Règne*
partie se noya, & l'autre fut mise
à la chaisne, & les vaisseaux mis à
fonds.

Le Baron se mit à poursuiure
les autres, mais la tempeste les ietta,
qui d'un costé qui d'un autre, de
forte que les neuf se sauuerent.

Auparauant cette rencontre, le
Capitaine Genoïs, André Doria,
reprit toute l'Île sur les François
l'an 1553. & du depuis entretint,
& fit subsister sa conqueste par les
secours assidus qu'il y enuoyoit.
D'ailleurs le Roy ne manquoit à
secourir Monsieur de Termes, qui
s'estoit retiré dans l'Île de Glace,
luy enuoyant de fois à autres, gens,
viures, & argent.

Vne fois entre les autres il y en-
uoya l'an 1555 sur la fin de l'année
quelques vaisseaux pour le renfort
de ces deux places.

C'est à cette classe, que l'Auteur
s'adresse, & luy dit, *Classe Gau-*
loise n'approche de Corsaigne, ou
Corseigne, ou Corse, c'est la mes-
me chose; ny de Sardaigne, qui est

quasi contiguë à l'Isle de Corse, *tu
s'en repentiras.*

Le 3. vers en donne la raison :
*Trestous mourrez, frustrez, de l'ayde
Greigne. Greigne* en langage Pro-
uençal de mer, signifie Galere,
& il veut dire, vous mourrez tous,
car vous serez frustrez de l'ayde
des Galeres du Baron de la Garde,
qui vous portoit hommes, argent,
& viures, à cause de la poursuite
qu'il fit des vaisseaux d'Espagne,
pendant la tempeste, qui les écarta
çà & là.

Cependant *sang nagera* dans le
combat du Baron de la Garde : &
toy pauvre captif dans cette Isle,
tu ne me croyras. Ce captif sont ceux
qui allerent l'an 1555. & l'Auteur
disant, *tu ne me croyras*, il monstre
par là, qu'estant fort renommé
dans la Prouence par ses Prophe-
ties, le General de l'armée luy de-
manda le succez de son voyage,
& il luy dit qu'il ne le fit pas :
mais ayant commandement ex-
prez du Roy son maistre d'y aller,

252 *Predictions sous le Règne*
il ne voulut y manquer: c'est pour-
quoy il luy dit, *pauvre captif tu*
ne me croyras. Nous racontons en
cét œuvre plusieurs exemples de
ceux qui vinrent consulter l'Au-
teur avant leurs entreprises, com-
me fit le Comte de Sommering;
quand il fut attaquer Bagnole, au-
quel il dit qu'il lairroit les arbres
chargez de nouveaux fruits, c'est
à dire, de rebelles qu'il fit pendre
aux arbres.



Prise de Vignal en Piémont à l'occasion d'un soldat qui commença l'assaut, avant que le signal fut donné en Janvier. 1556.

Cent. 10. Quat. 83,

*De batailler ne sera donné signe,
Du parc seront contrains de sortir
hors :*

*De Gasp. l'entour sera connu l'ex-
seigne,*

*Qui fera mettre de tous les siens à
mort.*

EXPLICATION.

CE Quatrain fut accompli l'an 1556. par le Marechal de Brissac en Piémont, prenant la ville de Vignal par assaut, où il y eut douze cens Neapolitains mis au fil de l'épée, lesquels estoient nommez les braues de Naples, à cause que tous estoient fort lestes, & en

bonne posture ; & le Gouverneur estant blessé, le desespoir le porta iusques à tel excez, de se ietter dans vn puits, d'où le Marechal le fit retirer, & penser de ses blessures.

En ce combat & assaut, de *baillierne* ne fut donné signe, parce que ce fut vne temerité d'un soldat, Bastard d'un Bastard de la maison de Boissy, lequel sans attendre le commandement du General, monta seul sur la bresche, & après auoir lasché vne arquebuzade contre les ennemis, mit là main à l'espée, & combatit long temps, main à main tout seul sans estre blessé.

Quelques vns de ses compagnons voyant sa hardiesse le suiurent : d'autres accoururent à leur ayde, & ceux-cy entrainerent après eux tous ceux qui estoient ordonnez pour aller à l'assaut : de sorte que par emulation guerriere, tous se comporterent si vaillamment, qu'ils forcerent les ennemis, &

après vne rigoureuse & forte resistance prirent la ville, & firent passer toute la garnison au fil de l'espée.

C'est ce que dit l'Auteur au 1. & 2. vers disant que ceux qui estoient ordonnez en bataille, chacun dans son Regiment, ou Escadron furent contraints par emulation de sortir hors de leur *parc*, c'est à dire de l'enclos de leurs bataillons. Le 3. vers adiousté que *l'enseigne de Gaspar*. l'entour sera connu : c'est à dire, dans l'affaut, le Capitaine de cette place nommé *Gaspar Pagan* fut reconnu combattant vaillamment de tous costez, aux deux endroits, par lesquels le Marechal de Brissac voyant l'animosité de ses gens ordonna qu'on fit l'affaut. Le Capitaine voyant la ville prise, bien qu'il fut blessé de plus de vingt coups, en tesmoignage de sa valeur, se ietta dans vn puits, auprès duquel le Marechal passant, entendit sa voix, & l'en fit retirer, & puis le fit penser de ses playes.

Cettuy-cy resolu de perir en cét assaut, fit mettre tous les siens au peril de la mort. Ce qui arriua effectiuement. C'est ce que dit le 4. vers, *qui fera mettre à mort tous les siens*. Cette prise fut signalée, pour laquelle le Marechal de Brissac fit des presens aux plus genereux : & entre les autres à ce Bastard, mais ce fut après l'auoir mis en peine de sa vie, pour auoir enfreint les ordres militaires en vne chose si importante.

Or ce Vignal est vne Bourgade sur vne haute colline de Montfer-rat, d'accez assez difficile, mesme pour l'artillerie; aussi ne peut-elle y estre montée qu'à force de bras : depuis sa prise, le Marechal la fit razer de fond en comble, pour ne pouuoir seruir aux François, qui auoient tant de places à garder, mais aux Espagnols, à qui cette place pouuoit beaucoup seruir.

Tréue d'Henry II, avec Philippe I. pour ce qui est des Pays-bas, l'an 1556. 5. Feurier bien-tost rompue,

Cent. 2. Quat. 38.

Des condamnez sera fait un grand nombre,

Quand les Monarques seront conciliez ;

Mais l'un d'eux viendra si mal en-combre .

Que gueres ensemble ne seront r'al-liez.

EXPLICATION.

Quand le Roy de France Henry Second, & le nouveau Roy d'Espagne, Philippe Second, seront conciliez par la tréue qui fut accordée pour cinq ans au respect des Pays-bas, de Flandres, & de la Picardie, le 5. Feurier l'an 1556. Sera fait alors un grand nombre des condamnez, non en France,

258 *Predictions sous le Regne*
ny en Flandres, mais en Angleterre, où la Reyne Marie voulant restablir entierement la foy Catholique, fit exactement faire la recherche des mutins, & principaux Chefs de l'heresie, - comme nous dirons avec l'Auteur es *Quatrains*. où les affaires d'Angleterre sont presagez.

Après cette tréue, *l'un de ces deux Monarques*, sçauoir est Henry II. *viendra si mal encombre*, c'est à dire, sera si mal conseillé par le Cardinal de Lorraine, le Duc de Guyse, la Duchesse de Valentinois, & le Cardinal Caraffe Neveu du Pape Paul IV, que *tous deux ne seront gueres ensemble ralliez*. Parce que Henry Second rompit la tréue, sous pretexte de secourir le Pape, dont il eut bon loisir de se repentir, de n'auoir suiuy le conseil des plus sages, qui estoient prés de sa personne, & du Mareschal de Brissac qui estoit en Piémont, comme l'on peut voir dans l'histoire de Naples faite par

Turpin, qui rapporte les remon-
strances du Marechal de Briſſac
au Roy, pour le diſſuader de cette
guerre.

L'Auteur appelle ce mépris que
le Roy fit du conseil des plus sa-
ges, *mal encombre*, d'autant que
pour ne l'auoir ſuiu, peu s'en fal-
lut qu'après la bataille de Saint-
Laurens, & la prise de S. Quen-
tin, la France ne fut perduë. Et
c'est ce que nous appellons *mal
encombre*, qui ſignifie tres-grand
péril, affaire tres-espineuſe, dont
l'on aura beaucoup de peine à
s'en retirer.

Comete flamboyante au mois de Mars : Henry II. rompt la tréue qui estoit entre luy & Philippe II, & autres accidens 1556. en Iuillet.

Cent. 2. Quat. 43.

*Durant l'estoille cheuetuë appa-
rente,
Les trois grands Princes seront fais
ennemis :
Frappez du ciel : paix : terre tremu-
lente
Arn, Tybre undans, serpent sur le
bord mis.*

EXPLICATION.

L'An 1556. au premier iour de Mars parut vne Comete, qui dura trois mois, & ce fut en cette année que les trois grands Princes furent faits ennemis, Paul IV. Henry II. Roy de France, & Philippe II. Roy d'Espagne, par

la rupture de la trêve que fit Henry II. pour assister le Pape, que le Duc d'Albe pressoit extraordinairement, suivant l'ordre qu'il en avoit du Roy Philippe son Maître.

Les affaires ne réussissans point ny au Pape, ny au Roy de France, le Pape fit sa paix avec l'Espagnok le 14. Octobre 1557. Et parce que cette paix fut un effet de la Providence particuliere de Dieu, qui toucha les cœurs du Pape, & du Roy, l'Auteur dit, qu'ils furent touchés & frappés du ciel.

Après cette paix, l'Auteur dit qu'il y eut *terre tremblante*, c'est à dire, tremblement de terre: les Histories n'en parlent point. Il y a pourtant de l'apparence, veu que ce débordement du Tybre, duquel il va parler, a peu estre précédé par quelque tremble-terre, lequel n'estant pas violent, on n'en a point fait mention.

Le lendemain de cette paix, ou plutôt la nuit du jour où elle fut

262 *Predictions sous le Regne*
publiée à Rome, qui fut vn Mar-
dy, le Tybre se déborda si fort, que
son inondation fut estimée des plus
grandes qu'il y eut eu de memoire
d'homme viuant; & mesme de
celle qui arriua l'an 1530. sous
Clement VII.

Il y eut dix ou douze moulins
ruinez; toutes les vignes qui sont
au long du Tybre de Ponte-mole,
iufqués à Saint Pierre furent enfe-
uclyes sous les sablons que les eaux
y ammenerent.

Quantité de maisons tombèrent
par terre; à cause des eaux qui en
auoient miné les fondemens: dans
Rome plusieurs jardins & autres
lieux de plaisir furent entiere-
ment gastez & ruinez. Les pertes
du vin, du foin, du bled, du bois,
& autres choses ne se peuvent esti-
mer.

Dans Florence la ruine d'Arn-
st de plus grands ranages, que le
Tybre à Rome. l'Histoire Genea-
logique de la Maison de Medicis
faite par Pierre de Boissat, dit qu'en

quelques endroits de la ville de Florence, les eaux monterent iusques à huit brassées, & couvrirent toute la vallée d'Arn; elles gastèrent & ruinerent les moulins avec vne estrange perte des farines; de sorte que sans la preuoyance de ce grand Cosme de Medicis Duc de Toscane, la famine auroit fait vn notable degast en la ville. Cette ruine fut plus grande à Empoly ville de Toscane, où de trois mille ames il n'en resta pas dix-huict.

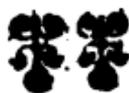
Reuenant au Tybre, ses eaux se retirans en leur lit, laisserent tant de limon qu'on ne pouuoit cheminer où il auoit inondé, & sur ce limon proche du bord du Tybre, l'on y vid vn serpent de grandeur, & grosseur desmesurée, que les pay sans assommerent.

C'est ce que dit l'Auteur au dernier verset, *Arn, Tybre undans,* c'est à dire, debordans par vn mot Latin Francisé, *Arnus, Tybris undantes. Serpent sur le bord mis.*

Au 3. vers, il dit que ces trois

164 *Predictions sous le Regne*
Princes furent frappez du ciel, c'est
à dire, touchez de Dieu pour faire
la paix, chacun voyant que cette
guerre n'estoit qu'à la ruine des
vns & des autres.

L'impression met au 4. vers,
Pan, Tybre, pour Arne, ou Arn.
Ce qui est vne faute, veu que l'hi-
stoire ne fait mention que de l'Arn
& du Tybre dans l'Italie, pour ce
qui touche ce débordement. La
semblance des lettres *Pan*, &
Arn, est cause de cette faute.



Campa

Campagne de Rome fort incommodée par les troupes Françoises, selon que presageoit la Comete de Mars, avant quoy la tempeste fit peur aux Galeres Françoises. 1556.

Cent. 2. Quat 99.

*Terre Romaine qu'interpretoit Augure,
Par gent Gauloise par trop sera vexée:
Mais nation Celtique craindra
l'heure:
Boreas classe trop loing auoit poussés.*

EXPLICATION.

Jusques à present depuis le Regne d'Henry Second les histoires ne remarquent point que les enuironns de Rome ayent esté molestez par les troupes Françoises: ce n'a esté que du temps de Paul quatriesme, lequel fut assisté des

266 *Predictions sous le Regne*
troupes Gasconnes, & Françoises
du sieur de Strossy, & du Capitaine
Montluc : partant ce Quatrain
semble du nombre de ceux qui ap-
partiennent à Henry II.

En effet tout ce qu'il presage se
trouue parfait & accompli l'an
1556. Premièrement le terroir de
la campagne de Rome fut molesté
par gent Gauloise, reprenant les
places que le Duc d'Albe auoit pris
sur le domaine du Pape, & y cau-
sant les desordres & rauages que
la guerre porte quant & soy.

Le 2. vers dit encore de plus, que
cette campagne de Rome *sera ve-
xée par trop*, & non tellement
quellement, parce que Montluc,
que l'Auteur nommé le *vif Gas-
con*, harassoit & harcelloit incef-
samment les ennemis, ce qui ne
se pouuoit faire sans vn grand de-
gast : & de plus ses troupes estans
la pluspart Gasconnes, & par con-
sequent actiues, & entreprenan-
tes, les soldats y faisoient de plus
sanglantes courses.

Au premier vers, il dit, que cette campagne de Rome fut notée par vn Augure, pour estre l'endroit sur qui tomberoit le mauvais effet de l'Augure : ce qui fut vray, dautant que le 1. de Mars 1556. parut vne Comete, qui signifioit & presageoit à cette campagne de Rome son defastre : & ainsi le secret du premier vers est, que *terre Romaine laquelle Augure interpretoit*, c'est à dire, presageoit & signifioit, sera vexée par gent Gauloise.

Par après l'Auteur adiouste qu'avant cette vexation, *la mesme nation Françoise, Gauloise, ou Celtique craindra l'heure*, où Boreas avoit poussé trop loin la classe. C'est à dire, craindra beaucoup, au temps où le Baron de la Mole fut si agité de la tempeste, comme nous avons dit. De fait, c'est le vent de Boreas, qui le jetta dans la plage de Saint-Florent, ou comme disent les Prouençaux, la Tramontane, que les autres appellent le North.

Deux eclipses, l'une de Soleil,
 & l'autre de la Lune, au
 mois de Novembre toutes deux
 l'an 1556. grande seichereffe
 pendant l'esté, grande froi-
 dure pendant l'hyuer, dangers
 és frontieres de Picardie.

Cent. 3. Quat. 4.

Quand seront proches les defauts
 des lunaires,

De l'un à l'autre ne distant grande-
 ment :

Froid, siccité, dangers vers les fron-
 tieres ;

Mesme où l'oracle a pris recommen-
 cement.

EXPLICATION.

C E mot de proches demonstre
 que les deux premières Ecli-
 pses, dont l'une sera du Soleil, &
 l'autre de la Lune, qui seront voi-
 sine l'une à l'autre : ce fut iuste-

ment l'année que ce **Quatrain** fut accompli.

Les **Ephemerides** de **Iean Stadius** nous apprennent que l'an 1556 au mois de **Nouembre**, ces deux **eclipses** se rencontrerent, Celle du **Soleil** le 1. de **Nouembre** à dix-sept heures, selon que les **Astrologues** supputent, & 53. minutes, & celle de la **Lune** le 16. **Nouembre**, à 12. heures avec 43. **serupules** : & ainsi les deux premiers vers se rencontrent.

Pour les deux autres, **Belleforest** nous apprend deux choses: La première, que cette année fut extrêmement seiche, de sorte que depuis le mois d'**Auril** iusques à **Octobre**, six mois durant, il ne plut que la veille de **S. Iean Baptiste**, & l'on fit les vendanges au mois d'**Aoult**, dont le vin fut excellent : & au mois de **Decembre** commença vn froid desesperé, qui dura long temps, & c'est la seconde chose. Ainsi voila *froid & siccité.*

Quant aux dangers vers les frontieres, & à la ville de S. Remy, où nasquit l'Auteur.

Belleforest dit que du costé de Picardie, les Espagnols commencerent eux mesmes à rompre la tréne, faisans des courses sur le platpays aux enuirs d'Abbeuille, & S. Esprit de Ruë, vers la Chapelle, Rozoy, la Thierasse & Aubenton.

Quand on se pleignit de cette insolence, ils mirent en ieu leur necessité, & que la faute des viures les contraignit à ce faire. C'est ce qui obligea Monsieur l'Admiral de permettre aux siens le droit de reprezailles: & de la sorte il y eut *danger sur les frontieres.*

Quant à la ville de S. Remy, nous ne pouons soupçonner autre danger que du costé des heretiques, lesquels secrettement se remuoient afin d'auoir liberté de chanter leurs Pseaumes de Marot: ie m'en laisse à de plus abondans en liures que moy.

Que si l'on ne veut point entendre, par ce lieu où l'Auteur a pris commencement, la ville de sa naissance, mais le lieu d'où il commença de prononcer ses oracles, sçavoir est la ville de Salon, ie me confirme dans mon sentiment, que ce danger ne fut que du costé des heretiques, parce que ces nouveaux Sectaires y auoient de grandes intelligences, & y firent beaucoup de mal au mesme Nostradamus, comme nous auons dit en sa vie.



*Affliction du Pape Paul I V.
qui fut cause qu'Henry II.
rompit la trêve en Juillet,
1556.*

Cent. 10. Quat. 27.

*Carle Cinquiesme, & un grand
Hercules;*

*Viendront le Temple ouvrir de main
bellique :*

*Vne Colonne, Lules, & Ascan recu-
lez :*

*L'Espagne, Clef, Aigle n'eurent
oncques si grande pique,*

EXPLICATION.

Supposons premierement l'ex-
plication de tous les termes du
Quatrain. *Carle cinquiesme*, n'est
autre que l'Empereur Charles
Quint, les Prouençaux appellans
Carle celuy que nous appellons
Charles, l'impression met icy *Par-
le*, pour *Carle*.

Ce grand Hercules designe le

Roy Henry Second: il estoit vn *Hercules*, parce qu'il estoit Roy de France, & l'Auteur nomme souuent dans les Quatrains les Roys de France, *des Hercules*, ou *des Ogmions*, à cause que ce grand Capitaine de l'antiquité laissa glorieux son nom dans les Gaules, d'où les Eseriuains prophanes luy ont donné l'Epithete de Gaulois, *Hercules Galicus*. Henry Second encore fut non seulement vn *Hercules*, estant Roy de France, mais de plus vn grand *Hercules*, tant à cause de son humeur guerriere, que pour ses grands & valeureux exploits dans les armes.

Ouvrir le Temple, signifie faire la guerre: parce que les Romains fermoient autrefois le Temple de Ianus durant la paix, & le tenoient ouvert durant la guerre. Ce que Cesar Auguste fit de son temps, & n'auoit esté fait que deux seules fois auparauant; l'une sous Numa Pompilius, l'autre fut après la victoire de Carthage.

274 *Predictions sous le Regne*

Vn Colonne, & non pas vn Clement, ainsi que dit l'impression. Celuy-cy fut Camille Colonne, l'ornement & l'appuy de la Famille des Colonnes; personnage, dit le sieur de Thou, l. 16. hist. tres-signalé pour sa conduite, sa valeur, & son courage dans les armes, tres-affidé Partisan d'Espagne, comme tous les Colunnois.

Iules & Ascaie estoient encore fort confiderez en toutes choses, du party des Colonnés. Le premier se nommoit Iules Cesarin, & l'autre Ascaigne de la Corne, qui auoit autrefois pris Clement VII. dans le Chasteau Saint-Ange, & pillé Rome avec les Espagnols, dont le fils estoit Marc Antoine Colonne; & de plus estoit frere du Cardinal de Perouse.

Clef, signifie l'Eglise, à cause que les clefs de saint Pierre sont dans ses armes, & l'Aigle signifie l'Empire pour la mesme raison.

Supposons en second lieu que l'an 1556. au commencement de

l'année, Marie Reine d'Angleterre, femme de Philippe I I. voulant moyenner la paix entre l'Empereur Charles Quint, & Henry II. en France, enuoya le Cardinal Polnis en France, lequel obtint vne tréue de cinq ans en faueur des Pays - bas, le 5. Feurier.

Supposons en troisieme lieu, ce que dit Scipion Dupleix; sçauoir est, que les Espagnols indignez de ce que leur faction auoit esté supplantée dans l'élection de Paul IV. susciterent contre luy les Colohnes, & Vitelli, les deux plus puissantes Maisons de Rome, & de la Romaine, où ils auoient grand nombre de vassaux, de villes, de Chasteaux & de fortes places.

Ceux cy favorisans le party de l'Espagne, firent beaucoup de menées, & pratiques secrettes, desquelles Paul estant informé, pourneut promptement à la sçurté de sa personne, mettant bonne garnison dans le Chasteau Saint-An-

276 *Predictions sous le Regne*
ge, & leuant des gens de guerre,
qu'il fit distribuer par les Quar-
tiers de Rome.

Estant le plus fort il fit visiter les
maisons des Cardinaux qui luy
estoyent suspects, dans lesquelles
on trouua plus grande quantité
d'armes, qu'ils n'en auoient ordi-
nairement : & arresta prisonnier le
Cardinal de Sainte Fleur, & le Sei-
gneur Camille Colonne, & fit
retirer Iules Cesarin, & Ascai-
gne de la Corne,

Ces trois choses supposées, les
deux premiers vers presagent vne
chose qui n'arriua que sur la fin de
l'année 1556. En suite d'une autre,
qui se fit vn an auparauant, sur
les derniers mois de l'an 1555. la-
quelle se trouue dans les derniers
vers.

La premiere que l'Auteur pre-
sage, c'est que ces deux grands Mo-
narques ayans fermé le Temple de
Ianus, par la Tréue susdite, vin-
drent ouurir ce Temple, & recom-
mencerent la guerre ; Henry II.

rompant la trêve pour secourir le Pape, qui estoit fort oppressé des troupes du Duc d'Albe. Et c'est ce que l'Auteur dit, adioutant *qu'ils viendront ouvrir le Temple de main bellique*, sçavoir est, reprenant en main les armes, & ayans vne main bellique, au lieu d'vne main pacifique.

La seconde, qu'il presage dans le trois & quatriesme vers, c'est la cause de l'ouverture du Temple, & rupture de la trêve: dont voicy l'origine. Charles Caraffe né plus tost aux armes, qu'à manier vn Breuiaire, homme remuant, & fort indigné contre les Espagnols, étant fait Cardinal par son oncle Paul IV. luy mit de si méchantes impressions des Partisans d'Espagne, & luy en fit tellement apprehender les menées, qu'il mit en prison Camille Colonne, & fit sortir de Rome Iules Cesarin, & Ascaigne de la Corne; puis après s'empara de Neptune, place forte, qui appartenoit aux Colannes.

278 *Predictions sous le Regne*
proche de Rome, sur la Mediter-
ranée, & fit plusieurs autres actes
de guerre contre eux.

En suite de cela, tous les des-
feins & entreprises des Colonnes,
& autres Partisans d'Espagne fu-
rent reculez, & eludez: & c'est
ce que dit l'Auteur au 3. vers, *vn*
Colonne, Jules, & Ascan reculez;
ou bien encore; parce que ces trois
furent contrains de se retirer de
Rome.

Or l'Espagnol se ressentant de
toutes ces choses, se mit en armes,
par les ordres de Charles Quint,
lequel estoit ensemblement Em-
pereur, & Roy d'Espagne; & ain-
si l'Espagne, l'Eglise, & l'Empi-
ren'eurent oncqu's si grande pic-
que depuis le sac de Rome, sous
Clement VII. par Charles Quint.

Que si quelqu'un obiecte, que
Charles Quint se démit de tous
ses Estats qui luy appartenoient en
titre de patrimoine, le 25. d'Oc-
tobre 1555. entre les mains du
Roy Philippe I. son fils, à Bru-

d'Henry Second. 1556. 279
xelles, en presence des Estats conuoquez en ladite ville : Je répons, que Charles Quint ne se retira dans l'Espagne, qu'un an après cette demission, sçavoir est l'an 1556. au mois de Septembre, après auoir remis l'Empire le 7. Septembre de la mesme année entre les mains de Ferdinand, & la rupture de la tréue se fit par le Roy dans le mois de Iuillet après le départ du Cardinal Caraffe. Ainsi l'Auteur a pû dire, que *Charles Quint*, & non Philippe I. avec *Henry Second* ouvriront le temple. Et secondement il a dû aussi dire, que l'Espagne & l'Empire se picqueront viuement contre l'Eglise, puisque Charles Quint estoit encore dans le Gouvernement de l'Empire. & Philippe I. estoit Roy d'Espagne.

*Armement de l'Espagnol contre
le Pape 1556. en Septembre.*

Cent. 6. *Quar.* 68. ^{p 131}

*Lors que soldats furent seditieux,
Contre leur Chef feront de nuit ser-
luire,
Ennemy d'Albe doit par main fu-
rieuse,
Lors vexer Rome, & principaux
seduire.*

E X P L I C A T I O N.

LE sieur de Thou remarque ju-
dicieusement, que le Pape ne
sçachant pas ce que c'est d'un atti-
rail de guerre, l'argent, les viures,
les munitions, & la soldatesque
necessaire, se laissa facilement al-
ler aux persuasions du Cardinal
Caraffe, pour faire ouvertement
la guerre contre l'Espagne, dau-
tant que sans estre muni de toutes
ces choses, il mit en campagne ses

armées. *Nec satis perpendens quàm à pecunia, milite, ac caeteris rebus ad bellum necessariis imparatus in-
tempèstivè arma sumeret.* au liure 15. de son histoire.

Le Duc Vrbin eut charge de lever six mille pietons, & trois cens chevaux, dans le Duché de Spolète, & la Marche d'Ancone. Jean Caraffe Neveu du Pape du costé de son frere, fut estably General de l'armée : Cettuy-cy n'estant que Comte de Montor, fut créé Duc de Palliano, par la confiscation des biens de Marc Antoine Colonna, fils du Seigneur Ascaigne de la Corne. Camille Ursin fut estably General des troupes dans Rome & son territoire. Blaise de Montluc, le Mars de son temps, Gascon de nation, fut donné par le Roy pour assister de son conseil, & de son courage les Romains, qui sont à present plus aptes à la plume & au Breuiare, qu'au pistolet, & à l'espée.

Outre ces troupes levées dans

282 *Predictions sous le Regne*
l'Etat de l'Eglise, Charles Caraffe suscita d'un costé les Bannis de Naples & de Florence avec les Bandis qui busquent fortune dans le mestier du brigandage & de la volerie; de l'autre costé il appella de bons Regimens de Suisses qui viendront au secours du S. Pere.

Avec ces troupes le Pape s'empara des meilleurs places, & des personnes d'importance qui soutenoient le party d'Espagne, des Colonnes, & des Vitelli.

Ces oppressez demanderent secours à l'Empereur Charles V. lequel aussi tost fit commandement à Ferdinand de Toledé Duc d'Albe, de les secourir. Il estoit pour lors occupé dans le Piémont & le Milanois, pour resister aux forces de France, sous la conduite de cét incomparable Mareschal de Brisfac.

Pour mieux courir son' dessein, il escriuit au S. Pere plusieurs lettres autant respectueuses, que genereuses, & au College des Car-

dinaux, pour faire moderer les entreprises sur ceux qui estoient affectionnez à l'Espagne. Mais le Pape fort irrité par quantité de rapports, luy répondit en se pleignant luy-mesme de plusieurs Chefs; ce qui fit resoudre le Duc aux armes, & d'aller en personne faire guerre ouuerte.

Il prit son temps comme sage Capitaine, les nouvelles luy estans portées, que l'argent ayant manqué, les troupes du Pape s'estoient mutinées contre leur Chef, & firent grand tumulte durant la nuit, le sentant approcher avec de bonnes troupes, & bonne artillerie, ce fut alors qu'il donna tout de bon çà & là en diuers endroits. Bzonijs dit que le Comte de Montor ayant plus d'esgard à son profit, qu'aux desseins du Pape son oncle, retint vne bonne partie de l'argent destiné pour le payement des troupes, d'où arriua ce tumulte, qui fit grand chemin au progrès des armes de l'Albannois.

C'est ce que dit le Quatrain de l'Auteur aux deux premiers vers, touchant la mutinerie des soldats au service du Pape: durant laquelle mutinerie, *l'ennemy d'Albe ne manqua point de vexer Rome.* Ce mot, *ennemy d'Albe*, ne veut pas dire, l'ennemy du Duc d'Albe, mais l'ennemy Duc d'Albe, ce qu'en Latin on disoit, *Hostis Albanus*.

Alors il vexa Rome, car alors il prit avec vne diligence nonpareille Ponte-Corvino, Frasino, Anagnia, Marino, Lauici, Preneste, Tiuali, Ostia, Neptuno, Alba, Vico-Varro, Monte-Fortino, & presque toutes les places du Territoire de Rome.

Ce qui la pressa tellement, que le General Camillo Ursini fit plusieurs retranchemens dans l'enceinte des murailles de Rome, au lieu de battre la campagne, & conseruer les dehors, selon que le Marechal de Montluc estoit d'aduis: les alarmes en furent si grandes à

Rome, que le mesme Montluc fut obligé d'encourager les Romains par vne harangue guerriere, laquelle il escrit dans son histoire.

De plus ce mesme Duc comença de seduire les principaux de Rome, par ses affidez qui estoient en icelle, mais particulièrement à cause de la fourbe qu'il ioua au Pape. Son dessein estant de preuenir les forces de France, & surprendre le Pape, sa resolution fut de faire marcher ses troupes droit à Rome, & pour mieux asseurer son coup, il envoya Pyrrhus Lofrede vers sa Sainteté, pour voir s'il y auoit iour d'accommodement, afin que sur cette proposition, le Pape ne se méffiat de rien: Pendant ces entrefaites le Duc d'Albe s'approcha de Rome; dequoy le Pape fut tellement indigné, qu'il mit en prison cét Ambassadeur, & il y demeura insques à la conclusion de la paix. De la sorte les principaux de Rome furent seduits, ne pensant à rien.

286 *Predictions sous le Regne*
moins qu'aux approches de l'Es-
pagnol. C'est le rapport du sieur
de Thou liu. 16.

*Neptune ville forte sur la Me-
diterranée, proche de Rome,
prise du Duc d'Albe 1556.
Montluc près de luy. Armée
du Duc de Guyse passe les
Monts.*

Cent. 3. Quat. 33.

*En la cité où le loup entrera,
Bien près de là les ennemis seront:
Coppie estrange grand pays gastera:
Aux monts des Alpes les amis pas-
seront.*

EXPLICATION.

LEs deux vers derniers me font
coniecturer, que ce *Quatrain*
fut accompli sous Henry II. dans
les guerres d'Italie, pour ce que
les François, qui estoient amis du

Pape passerent les Monts & les Alpes, afin de l'aller seruir. On pourroit appliquer ce Quatrain sous Louys XIII. qui fit passer à son armée les Monts des Alpes : mais ce mot *Amis*, semble restraindre ce Quatrain au temps d'Henry II. parce que les François passerent les Monts susdits en qualité d'amis, & pour faire trait d'amis au Saint Pere. Et l'Auteur dit és Quatrains suiuians, que le Pape aura grand soin de ceux qui estoient vnis aux Alpes pour les interests du Roy de France. C'est à la Cent.

6. Quat. 28.

Suiuant cette coniecture *le loup*, qui signifie l'Espagnol, entra dès le commencement de l'année 1556. en plusieurs villes que le Duc d'Albe prit, ainsi que nous auons dit : & parce que de ces villes, Neptune paroît vne des plus considerées, sise sur la mer, & voisine de Rome, ie crois que par ce mot *cité*, il entend cette ville qui appartenoit aux Colonnais.

En effet bien près de là estoient les ennemis; sçauoir est les François, qui firent leurs efforts pour empescher la prise de cette ville, & tascherent de la reprendre quand elle fut prise.

Vint par après l'armée du Duc de Guyse, laquelle se nomme par l'Auteur *Copie estrange*, dautant que les François, & Allemans sont estrangers à l'Italie. *Cette copie grand pays gastera*, parce que cette année elle trauersa toute l'Italie, & par où les armées passent, il n'en faut attendre que degast & ranage. L'impression met au 4. vers, *aux Murs & Alpes*, & il y a *aux Mons des Alpes*.

L'Espa-

*L'Espagnol repoussé des environs
de Rome par le secours Fran-
çois 1556. en Avril.*

Cent. 7. Quat. 29.

*Le grand Duc d'Albe se viendra
rebeller,*

*A ses grands peres fera le tradiment:
Le grand de Guise le viendra de-
beller;*

*Captifs menez, & dressé monu-
ment.*

EXPLICATION.

Ferdinand de Toledé Duc d'Albe en Espagne, fidele seruiteur de son maistre Charles Quint, & de Philippe Second, après auoir donné les témoignages de sa valeur & prudence dans les affaires du Milanez & du Piémont, fut commandé qu'au plustost il prit la route de Naples & de Rome, pour secourir les Colonnes, &

N

290 *Predictions sous le Rgne*
& autres Partisans de sa Maiefté
Catholique; & nommement sur
le dessein qu'on auoit de reünir le
Royaume de Naples à la Couron-
ne de France.

Pour obeyr à ce commandement
l'Auteur dit, *qu'il vint à se rebel-
ler*, mais il adioute, que cette re-
bellion ne fut à son Prince, mais
à ses grands peres, sçauoir est au
Pape, & aux Cardinaux de son
party. En effet le Senat de Venise
luy escriuit, l'exhortant de ne pas
molester le pays du S. Pere, pour
lequel tous ses Maieurs auoient
combattu, comme dit le sieur de
Thou liu. 16. à laquelle lettre du
Senat il répondit, que c'estoit le
Pape mesme qui l'obligeoit à ces
hostilitez, & qu'il deuoit s'oppo-
ser à ses desseins.

Dans cette rebellion à ses grands
peres, qui dura depuis la fin de
l'an 1555. iusques au commence-
ment de l'an 1557. *le grand de
Guyse* suruint avec les troupes
Françoises, qui le contraignirent

à vne diuersion notable de ses troupes ; ce qui donna pour lors de tres grands auantages aux attaques du Marechal Strozzy, du Cardinal Caraffe, de Blaise de Montluc, de Camille Ursin, du Capitaine Charry, & des autres : de sorte que les environs de Rome furent libres : & ainsi l'Auteur dit, que *le grand de Guyse le viendra debeller.*

Iustement il le nomme *Grand*, comme nous dirons à sa mort es affaires de France, au siege d'Orleans, où il fut traittreusement assassiné par Poltrot.

Le 4. vers adioute deux choses, qu'un captif fut mené, & qu'un monument fut dressé. Les Historiens ne font aucune mention de ce captif, si ce n'est que Blaise de Montluc, prenant d'assaut la ville de Piance ou Corfinian par le moyen d'un trou, qui seruoit d'égout aux ordures, le Capitaine Goughes Gascon y estant prisonnier de guerre avec plusieurs au-

292 *Predictions sous le Regne*
très François, entendant les crys
des victorieux, *France, France,*
donna conseil à ses compagnons
de fortune de se détacher, & se
ruër sur leurs gardes. Ce que tous
firent, & les tuerent de leurs pro-
pres armes: & ce captif qui auoit
esté pris deuant Montizel, fut
mené glorieux en France, tant
pour ses valeureux exploits, que
pour sa deliurance martiale: du
depuis il se rendit signalé dans la
Floride en l'Amerique.

La Cent. 4. Quat. 34. fait men-
tion d'un Grand qui fut mené ca-
ptif d'estrange terre, & lequel fut
présenté au Roy *Chyren*, c'est à di-
re, Henry, par lettres transposées,
mais ce Quatrain s'entend d'un
autre Henry.

Quant au *monument qui fut*
dressé: ce dernier *item* me fait croi-
re que ce captif, & ce monument
s'entendent à la lettre, du Conne-
stable qui fut pris à la bataille de
Saint Quentin, & du monument
que Philippe Second fit dresser en

memoire de la premiere & signa-
lée victoire , qui obligea le Roy
Henry Second de rappeler en di-
ligence le Duc de Guyse avec tou-
tes ses trouppes, à plus grandes
journées qu'il pourroit. En effet,
lors que le Duc de Guyse tenoit en
eschech toutes les forces de l'Espa-
gnol en Italie, cette funeste victoire
pour la France du costé de Philip-
pe 2. au mois d'Aoust arriua : Pour
marque de cette victoire, il resolut
delors de batir ce fameux Escorial
en Espagne, dedié à l'honneur de
Saint Laurens. Je laisse au plus
curieux dans l'Histoire leur aduis:
Facile est Inuentus addere.

N ▼

Particularitez arrivées durant ces guerres du Pape contre l'Espagnol, prise de la Ville de Piance, par la conduite de Blaise de Mont-Luc 1556. 29. Juin.

Cent. 9. Quat. 73.

En Arbissella, Vezema, & Creuari

De nuit Conduis pour Sauonne atraper:

*Le vif Gascon Giury & la Charry
Derricre Mur vieux & neuf Palais grapper.*

EXPLICATION.

ARBISSELLA est sur la mer au dessus de Sauonne tirant vers Gennes: Vezema, & Creuari sont en terre, proche de la mer apres Arbissella.

Le vif Gascon est Blaise de

Mont-luc : la Charry estoit Capitaine : Pour Turby que l'impression met, l'Histoire ne le nomme point, & pourroit estre au lieu de Turby, Giury, que Belleforet nôme parmy les Capitaines des troupes qui vindrét à Rome de l'Isle de Corse, quand le Baron de la Mole conduisant à Rome les Cardinaux de Tournon & de Lorraine, il y alla deuant que toucher le port de Ciuita Vechia.

Ce quatrain signifie prophetiquement deux choses : L'une le dessein du Marechal de Brissac sur Sauonne; l'autre la prise de Piance par Blaise de Mont-luc. Quant à la premiere, le sieur de Villars en ses memoires écrit, que Monsieur de Damzay portoit en ses lettres d'auis au Roy, que la prise de Sauonne pouuoit mieux reüssir qu'aucun autre dessein : Ce qui fait paroistre, que de long temps le Marechal de Brissac muguetoit cette Ville, & qu'à cet effet il enuoya de nuit en ces 3. Villetes des

296 *Predictions sous le Regne*
troupes, afin de voir si l'on pou-
voit surprendre Saouonne, mais le
dessein ne reüssit pas, c'est pour-
quoy les Histoires n'en font pas
mention : Elles disent bien que le
Mareschal de Brillac partit de la
Cour en 1557. avec dessein de pren-
dre Saouonne : Mais ce quatrain
parle du mesme dessein 1556.

Dans le mesme temps en l'an
1556. 29. Iuin ; La nuit de saint
Pierre, Blaise de Mont-luc, ainsi
qu'il rapporte dans ses commen-
taires, surprit la Ville & le Bastion
de Piance, autrement en latin *Cor-
sinianum*, il auoit avec luy le Capi-
taine la Charry, le Capitaine Bar-
thelemy de Pezero, & le fils du
Capitaine Luzzan.

D'abord les François furent re-
poussez, mais ce valeureux Mont-
luc remit le cœur au ventre des
siens par son exemple, marchant
en teste le premier, & ne leur dit
autre chose, sinon que, *suivez vo-
stre Capitaine.*

C'est ce qu'il fit ; Il se jetta des-

fous la porte, où trois & quatre hommes pouuoient demeurer à couuert des flancs du bastion, & ayant l'espée à la main gauche, & la dague à sa droite, de la dague il brisoit & couppoit la brique & fit vn trou, lequel ouurant d'auantage, il y passa le bras, & tira si rudement l'ouuerture qu'il emporta la muraille, sous laquelle il fut enteloppé sans estre blessé.

C'est ce que dit l'Auteur au 4. vers, disant *que le vis Gascon étoit derriere le mur*. En suite les Suisses abbâtirent le reste de la muraille, & tous entrerent dans la Ville, crians *France, France*: Montluc aussi-tost courut au Bastion, & avec les siens l'emporta. C'est ce que dit l'Auteur, *vieux & neuf Palais grapper*. Le vieux Palais estoit joignant la grande place de la Ville, dans laquelle estoient prisonniers les François, avec le Capitaine de Gourgues au nombre de cinquante ou soixante, attachez deux à deux sous la garde de 20 soldats,

298 *Predictions sous le Regne*
lesquels ils tuerent comme nous
auons dit, le neuf Palais estoit le
Bastion. l'Auteur vse de ce mot
grapper, qui en la langue Prouen-
çale, signifie renuerser avec les
mains : Et en Sens Contraire, se
bien plattrer & fermer, qu'il y fau-
dra les mains pour ouuir, ce qui
auoit esté fermé.

*Triste issue de cette guerre du Pa-
pe, & de l'entreprise du Roy
pour le secourir sous pretexte de
rccouurer le Royaume de Na-
ples.*

Cent. 3. Quat. 24.

*De l'entreprise grande confusion :
Perte de Gens, thresor innumerable
Tu n'y dois faire encore tension :
France à mon dire fais que tu sois
recordable.*

EXPLICATION.

L'Auteur disant au 3. vers, *tu n'y
dois encore faire tension*, par ce

mot, *encore*, signifie qu'il parle d'un dessein, lequel se devoit exécuter proche de son temps : Et par conséquent, il touche l'entreprise que l'on fit de recouurer le Royaume de Naples, pour un des enfans de France, rompant la treuve faite, sous pretexte d'assister le Pape, que les armes de l'Espagnol oppressoit sous la conduite du Duc d'Albe.

L'Auteur donc assure que l'entreprise de recouurer ce Royaume de Naples, tournera tres assurement à la confusion pour la France : parce que d'un costé le Duc de Ferrare, qui s'estoit ligué pour le Pape conjointement avec la France, & le Pape mesme, ne firent pas ce qu'ils auoient promis : Et de l'autre costé le Duc de Guyse ne voulut pas suiure le Conseil des plus auisez guerriers, tel qu'estoit le Mareschal de Brissac, le premier homme de son temps pour la conduite d'un affaire d'importance. De sorte qu'au lieu d'aller en la

300 *Predictions sous le Règne*
Romaine, selon que les plus sages
desiroient, il mena son armée vers
le Royaume de Naples, où vne
seule petite Ville nommée Ciui-
tella luy fit affront, & il eut d'ail-
leurs d'assez mauuais rencontres,
où pourtant il remedia par son
esprit, & par sa valeur dans les
armes.

Le Roy d'Espagne piqué iusques
au vif, de ce que le Roy de France
prit si-tost sujet de rompre la treue,
s'en voulut reuancher, & dressa
vne puissante armée, pour fondre
dans la France du costé de Picar-
die : C'est ce qu'il fit prenant la
ville de sainct Quentin, apres vn
siege grandement obstiné de part
& d'autre, où toute la France fit
vne perte inestimable, & faillit à
tomber entre les mains de l'Espa-
gnol, s'il eut sçeu bien vser de sa
victoire, tant à cause de l'effroy
des peuples, que pour la perte des
plus braues Capitaines François
& l'épuisement des finances du
Roy.

Ce que le mesme Roy preuoyant, il dépecha promptement en Italie au Duc de Guise, luy commandant à la veüe de ses lettres de ramener son armée, le plus promptement qu'il pourroit, comme de fait il ne manqua d'executer avec vne grande gloire, la ramenant avec fort peu de diminution.

Sur le pied de cette histoire, l'Auteur dit, que la France ne retirera de l'entreprise susdite que confusion, & grande confusion, ainsi que nous auons declare.

Secondement il presage, qu'il y aura perte de gens, & l'epuisement d'un tresor innumerable. En effet, il y eut perte de gens extraordinaire tant du costé de l'Italie, que du costé de la Picardie: Et avec cela quantité d'or & d'argent fut employé de l'un & l'autre costé; puis que le Roy fournissoit alors aux frais de 3. armées; l'une dans le Piemont sous la conduite du Marechal de Brissac; L'autre dans l'Italie sous la conduite du

302 *Predictions sous le Regne*
Duc de Guyse : L'autre dans la Picardie sous la conduite de Monsieur le Connetable.

L'Auteur preuoyant ces malheurs, auertit la France qu'elle ne deuoit pas auoir encore tension à ce recouurement de Naples, d'autant que le temps n'estoit pas encore venu: où ce mot *tension* est vn mot Latin Francizé de *tendentia pratesio*, tendance, visée, pretention, dessein.

Mais par ce mot, encore, on pourroit coniecturer que la France doit encore prendre les armes pour ce mesme suiet, & y sera plus heureuse, ce n'est qu'une simple coniecture. De plus, eét auis estant important, il prie la France de se resouuenir de son oracle, tant pour ne point entreprendre si tost ce dessein, que pour auoir courage, & en esperer tres bonne yssue, s'il arriue occasion de le repréde. Pour montrer à present que ce dessein n'a esté qu'à la grande confusion de la France, l'Auteur a fait plu-

ſieurs quatrains de cette matiere ,
touchant les euenemens particu-
liers que le temps y a fait voir , non
ſeulement à caufe de la perte de
ſainct Quentin , & de la bataille
de ſainct Laurens , mais encore
dans l'Italie meſme.

*Prife de Valence par les armées du
Duc de Guyſe , & du Mareſ-
chal de Briſſac , mort du Gou-
uerneur de Valence qui la ren-
dit 1557 17. Ianuier.*

Cent. 6. Quart. 79.

*Près du Theſin les habitans de
Loyre ,*

*Garonne , & Saonne , Seyne , Tarn ,
& Gironde ,*

*Outre les mans drefſeront Promon-
toire*

*Combat donné : Pau grand Sub-
mergé Onde.*

EXPLICATION.

LE Theſin eſt vne riuiera d'Italie
qui ſortant de la Montagne de

304 *Predictions sous le Règne*
sainct Godard se iette dans le Pau ;
& se degorge avec luy, dans la mer
Adriatique : on l'appelle en latin
Ahesi, Ticinus, en Italië *Il Tesino* ;
l'Adese, Valence est bastie sur la ri-
ue de ce fleuve dans le Milanois.
C'estoit autre fois la place qu'on
appelloit *Forum gulis* ; Monsieur
de Guyse demandât viures, & pas-
sages pour son Armée, au Gou-
verneur de cette place, nommé
le sieur Horace Spoluerin yssu de
Verone, il luy refusa l'un & l'au-
tre avec paroles arrogantes, & fit
tirer quelques mousquetades sur
quelques François qui s'en estoient
approchez.

Le Duc de Guyse fut tellement
irrité de ce refus, que soudain il
l'assiégea : l'assaut fut donné par les
Gascons qui emporterent la Vil-
le du premier coup : estans appu-
yez des troupes Françoises qui
les seconderent, & en suite la cita-
dele se rendit. La Ville & le Cha-
steau pris, on fortifia grandement
l'un & l'autre, par les soins de

Mareschal de Brissac, qui ne cessoit de faire instance à la Cour pour cét effet.

Cét ce que disent les trois premiers vers, que les François qui sont des Prouinces arrousées du Loyre, de la Garonne, de Saonne, de la Seyne, du Tarn, & de la Gironde, dresseront outre les monts vn promontoire près du Thesin, qui est cette place de Valence, fortifiée de nouveau par les François apres sa prise.

Le 4. vers dit, qu'il y eut conflict donné, parce ce que les François n'eurent point ce promontoire de Valence qu'à la pointe de Itespée. Par apres il adiouste, qu'un grand fut submergé dans l'onde, & les eaux de la riviere du Pau. Le ne trouue point qu'un grand fut noyé dans le Pau à cette entreprise, puis que le Thesin à Valence ne se joint point au Pau, ains seulement vn peu deuant Plaisance, où le Duc de Guyse se rendit avec son armée apres la prise de cette place.

Mais ie trouue que le sieur Spoluerin accusé de lascheté nōpareille, d'auoir laissé prendre cette place, fut condamné par le Marquis de Pescaire a estre decapité. Pourroit estre qu'ayant commis vne lascheté notable, condamnée par tous les Historiens, le Marquis auoit fait jetter son corps dans le Pau comme indigne de sepulture.

Si le progres des armes de Louys 13. dans l'Italie ne se rencontre en ce *Quatrain*, ie ne le puis appliquer ailleurs qu'a cette prise de Valence, mais i'auoné que les dernieres paroles du 4. vers d'un grand submergé dans le Pau, ne me semblent pas nettement expliquées, vn autre plus sçauant en l'Histoire me corrigera.

*Entrée du Duc de Guyse dans
Rome l'an 1557.*

Cent. 6. Quat. 28.

*Le grand Celtique entrera dedans
Rome,
Menant amas d'exilés & bannis :
Le grand Pasteur mettra à port tout
homme
Qui pour le coq estoient aux Alpes
unis.*

EXPLICATION.

CE grand Celtique fut le Duc de Guyse, dont la valeur & la fidelité pour le service du Roy, l'a rendu iustement vn des premiers Heros de son temps : Quand il vint en Italie, premierement il alla joindre ses troupes avec celles du Mareschal de Brissac, & toutes ensemble prirent Valence; Secon- dement il vint en Ferrare saluer le Duc : en apres il fut a Bologne

308 *Predictions sous le Regne*
pour consulter avec le Cardinal Caraffe de ce qui estoit à faire pour l'Italie : De là il s'en vint à la Marche d'Ancone, puis à Rome, pour baiser les pieds à sa Sainteté. plusieurs Compagnies Françoises du Mareschal de Brissac se debanderent & le suivirent, avec tous les bannis de Naples & de Milan : Ainsi l'a remarqué du Pleix sous Henry I. & ceux la le suivirent allant à Rome quand il partit de Valence. Troisièmement après avoir conféré des affaires de la Guerre avec le Duc de Ferrare, luy Duc de Guise suivant son particulier avis, il prit la volte du Royaume de Naples, & attaquâ par le chemin Campilio qu'il prit & donna le butin aux Soldats qui s'en enrichirent. Il en voulloit faire autant à Civitella, mais il trouva dedans à qui parler, de sorte qu'il fut obligé de lever le siege, & fâché de ce que le Pape, ny le Duc de Ferrare ne tenoit point leurs promesses, Il se tint en la campa-

gne pour voir ce qu'il feroit, & alors il reçut nouvelles du Roy pour retourner en diligence.

Voila ce que dit l'Auteur aux deux premiers vers : pour l'intelligence des deux autres, il faut sçavoir que le Duc estant en la campagne, la nouvelle tragique de S. Quentin y arriua, & tout ensemble commandement à luy de venir à grandes iournées : S'en retournant en France, les exilés & bannis de Milan & de Naples demurerent en Italie, & ces exilés & bannis s'estoient vnis au Duc de Guyse pour le seruice du Coq, c'est à dire du Roy de France: De ceux cy, l'Auteur dit, que le *grand Pasteur*, qui est le Pape, les mettra tous à port : C'est à dire, sous sa protection, demeurans à son seruice. Dans le troisieme vers, il se faut bien garder à la faute du coppiste qui a mis tout le contraire, disant que le Pape les mettra tous à mort. Il est vray qu'aprez la paix le S. Pere licentiant toutes

ses troupes, plusieurs de ces bannis furent mal traittez par les troupes du Duc d'Albe, comme dit le qu. 78. de la cent. 10. mais auparavant il les mit sous sa protection. Nous devons aussi remarquer le Genie de l'Auteur, lequel ne voulant parler que de ces bannis en ce Quatrain, dit que le grand Celtique doit entrer dedans Rome, suiuy de cette escorte de bannis, sans faire mention de tant d'autres troupes qui marchotent apresluy: Et pour montrer qu'il parle spécialement d'eux, il met cette circonstance, qu'ils s'estoient vnis pour le Coq aux Alpes, parce que ce fut en Piemont que ces bannis de Milan & de Naples se vindrent ioindre au Duc de Guyse.

Soldats qui se debandent pour sui-
 ure l'armée du Duc de Guyse,
 pour n'estre payez en l'armée
 du Mareschal de Bris-
 sac 1556.

Cent. 6. Quat. 69.

^{petite grande}
 La grand pitié sera sans loingtarder,
 Ceux qui donnoient seront contrains
 de prendre,
 Nuds affamez de froid' soif, soy
 bander
 Passer les mons en faisant grand es-
 clandre.

EXPLICATION.

CE mot du premier vers, *san-*
loingtarder est la clef de ce qua-
 train, parce que nous en inferons,
 que bien tost il se deuoit executer.
 en effet il se verifia sur la fin de l'an-
 née 1556. quand Monsieur le Duc
 de Guyse vint en Piemont ioindre
 ses troupes avec celles du Mares-

Ce fut lors que l'armée de Piemont voyant celle de Monsieur de Guise si bien payée, plusieurs quitterét le Mareschal, pour suivre le Duc. L'Histoire dit qu'il y en eut plus de quinze cens: Dequoy Monsieur le Mareschal fit de grands bruis à la Cour, pour se voir abandonné des Ministres de l'Estat, envieux de sa gloire & de sa fidelité au service du Roy.

La mesme Histoire dit que le Mareschal employa le meilleur de ses biens pour le service de sa Maiesté, payant de ses deniers les frais de la Guerre, & encourageant les Soldats par les presens qu'il leur faisoit.

La grand pitié fut, que n'ayant plus rien à donner, il fut obligé par l'ordre mesme du Roy, de faire contre son inclination quelques levées de deniers sur les pays conquis: Secondement de prendre quelques places, & en donner le butin aux Soldats, & troisieme-
ment

ment de permettre la petite guerre sur l'ennemy.

C'est en ce sens que les 2. premiers vers s'entendent : Ce que l'Auteur a voulu presager, d'autant que jamais la France n'a eu de General d'Armée qui tint plus la main aux gens de Guerre, pour empescher les desordres que ce grand Marechal, aussi toutes les lettres au Roy n'estoient remplies que de plaintes, pour n'auoir la subsistance necessaire.

Le Marechal estant donc si mal traitté, si-tost que les troupes virent, que celles du Duc de Guyse estoient bien payées, plusieurs deserterent leurs compagnies la plus part estans nus & delabrez dans la rigueur de l'Hyuer, sur la fin de Decembre, sans argent pour acheter habits & viures, souffrans la faim & la soif : C'est ce que dit l'Auteur, qui specifie la nudité, la faim, le froid, & la soif.

La necessité les ayant obligé de se debander, ils passerent les Mons

314 *Predictions sous le Regne*
non du Piemont, mais les Appen-
nins du Monferrat, & si tost qu'ils
trouuoient dequoy prendre, ils
commettoient leurs esclandres,
pillans tout ce qu'ils pouuoient
attrapper. L'Histoire de Naples
est remplie de ces choses, Paradin,
Beucaire, & le sieur de Thou.

Paix du Pape avec l'Espagnol
1557. 23. Septembre.

Cent. 3. Quat. 38.

La Gent Gantoise, & nation estrange
Outre les Mons, mors, prit, & pro-
fligez,

Au mois contraire, & proche de
Vendange

Pour les Seigneurs en accord redigez

EXPLICATION.

DEux sortes de nations furent
conduites en Italie par le Duc
de Guyse pour assister le S. Pere,
des François & des Allemans, en-

tendant par les Allemans tous ceux qui ont pour langue matrice l'Allemande, comme les Suisses & autres.

De ces deux nations, l'Auteur dit qu'elles furent menées outre les monts, d'autant qu'elles passerent les Alpes Apennines, pour descendre dans le plat pays de l'Italie: y estans conduites, leur sort malheureux fut en 3. façons. Les vnes y payerent le tribut à la nature par les accidens funestes de la guerre, par le feu, par le fer, par famine, & par la maladie. Les autres y perdirent leur liberté, deuenus prisonniers de guerre, entre les mains des ennemis; & les autres furent dissippez, & exposez aux encôbres d'une armée qui a esté mise en deroute. C'est ce quel'Auteur dit par ces trois mots, *mors, pris, profligez.*

Il adijuste que ces trois funestes accidens leur arriuerent dans un mois contraire qui est proche de la vengeance. Ce mois est celuy de Septembre; Il le nomme contraire,

d'autât que les raisins estans meurs, le Soldat famelique n'ayant autre chose, s'en gorge tant qu'il en peut manger, d'où naissent les disenteries, qui troussent en peu de temps la meilleure part d'une grosse armée. Defait, l'an 1556. les tenans du Pape se seruirent de ce dangereux stratageme, faisans mine d'un traité de paix en ce mesme temps, & ce que les troupes du Duc d'Albre se trouuans en la campagne se diminuassent & affoiblissent de la sorte.

L'Espagnol eut sa reuanche l'année suiuate: Parce que le Duc de Guise n'ayant peu reüssir en son dessein, estant arresté tout court leuant le Siege de Ciuitelle, escriuit a Rome tout en colere, de ce que le Pape ne tenoit point sa promesse; Et deslors il recherchoit l'occasion de se retirer avec la reste de ses troupes en France: Bien tost il la trouua plus malheureuse qu'il ne pensoit: Car la nouvelle de la bataille de S. Quentin vint a

Rome sur la fin du mois d'Aoust, avec ordre de partir : Ce qu'il fit au mois de Septembre, disant au Pape, qu'il fit sa paix avec l'Espagne : A quoy le Pape se resoluant, la Republique de Venise & le Duc de Florence la moyennerent, & elle fut conclüe & signée le 23. Septembre.

C'est ce que l'Auteur dit au 4. vers, que tous ces malheurs qui enuellerent les François & les Allemans, arriuerent à cause de cette paix, par laquelle *les Seigneurs furent en accord redigez* : parce que le Pape licentia ses troupes composées de Gascons, de François, & des Suisses, dont plusieurs tomberent çà & là entre les mains, qui des passans, qui des ennemys, d'autres perirent de maladies, & d'autres se debanderent : Il est vray que le Duc de Guyse ramena son armée presque entiere, si nous voulons croire le sieur Dupleix, mais cela est incroyable, veu que nous fusmes bien

estrillez à Cinitele. : Outre que l'Auteur parle singulierement des François & Allemans qui estoient au service du Pape, sous la conduite du Mareschal Strozzy, Blaise de Montluc, le Cardinal Caraffe & autres.

Le temps aussi de cette paix s'accorde, veu que ce fut au 23. Septembre qui est vn mois prés de la vendange.



Tristes éuenemens de ce dessein
si funeste à la France dans l'I-
talie, sous Paul IV. 1557. és
mois de Iuillet, Aout, & de
Septembre.

Cent. 3. Quat. 32.

Le grand sepulcre du peuple Aqui-
tanique,
S'approchera auprez de la Tos-
cane ?
Quand Mars sera près du coin Ger-
manique,
Et au terroir de la Gense Mau-
tiane.

EXPLICATION.

LE sieur de Thou remarque
dans son Histoire, que le Car-
dinal Caraffe par l'adueu du Roy
fit sortir de Corse plusieurs troup-
pes de Gascons, & en amena quel-
ques vnes avec luy, toutes lesquel-
les faisoient ensemble plus de deux

320 *Predictions sous le Regne*
mille Gascons. Le sieur de Mont-
luc les destribua dans plusieurs
places aux enuirons de Rome,
d'autres estoient dans les trou-
pes du Duc de Guyse, la Repu-
tation de leur compatriotte, Blai-
se de Montluc les y attirant.

L'Auteur leur promet qu'ils
trouueront leur sepulture près de la
Toscane, parce que le terroir de
Rome ioint les bornes de cette
Prouince, & puis au 3. & 4. vers
il specifie le temps par deux mar-
ques : L'une quand Mars sera près
du coin *Germanique*, & l'autre,
quand il sera *au terroir de la Gente*
Mantuanne, & la guerre estoit pour
lors dans ce terroir, d'autant que
le Duc de Ferare voulant paroistre
n'auoir pas les mains croysées,
enuoya son fils Alphonse d'Est
faire des courses, & y prit quelques
places.

Et d'ailleurs la guerre estoit pour
lors près du coin *Germanique*,
qui est la Lorraine, lors qu'Hen-
ry second fit attaquer Thionuille

par le Duc de Guyse qui la prit l'an 1578. Paradin montre que Mars estoit au coin Germanique 2. ans auparavant, veti que sur la fin de l'an 1555. le Duc de Neuers par vneffort extraordinaire, dans le plus fort de l'Hyuer, à trauers les fanges & les chemins rompus des pluyes, rautilla Mariembourg, & les années suiuanes, les garnisons Frâçoises tindrent toujours la campagne pour se tenir sur leurs gardes; & l'an 1557. lors que le Duc de Guyse combattoit en Italie, le Duc de Sauoye conduisit son armée contre Mariembourg. Tellemēt qu'il est vray par là, que Mars, c'est à dire la guerre, estoit au coin Germanique, parce que cettē ville & ses environs sont es frontieres de l'Allemagne, & ce Mars y dura iusques à la prise de Thionuille. C'est l'explication la plus nette du troisieme vers de ce quatrain.

Preparation de l'armée Espagnolle dans l'Artois, & dans Calais pendant qu'on tramoit la rupture de la paix. Le Duc de Sauoye chef de l'Armée descend par le Henault, & est maltraitté à Mariembourg, & Roycroy.

Cent. 9.

Quat. 78.

*Calais, Arras secours à Theroüenne,
Paix on semblât simulera, lescontre,
Soule d'Allobrox descend par
Noanne Roanne
Detourné Peuple qui deffera la route.*

EXPLICATION.

CÉ quatrain doit estre verifié, dans vn temps où Calais & Arras soient sous vn mesme maistre. Ils y estoient sous Henry II. iusques en l'an 1558. où le Duc de Guyse separa Calais de la jurisdiction du Roy d'Angleterre qui

estoit alors Philippe second Roy d'Espagne, marié à la Reyne d'Angleterre. Et depuis l'an 1640. que Louys le Iuste prit Arras, ces deux villes tiennent vn mesme Prince.

Le premier vers dit que ces 2. villes donnerét secours à Therouïenne, c'est à dire, la contrée où estoit autrefois Therouïenne, que Charles Quint fit razer. Cette contrée estoit le Ponthieu, dont Therouïenne pour lors estoit la capitale.

Le second vers nous determine pour sçauoir le temps auquel ce quatrain fut accompli. Quand il dit, *paix ou semblant simuera l'escounte*. Parce que l'an 1556. au commencement de Fevrier il y eut trefue pour 5. ans, entre les deux Couronnes, au respect du pays bas : & cette trefue n'estoit pas grande chose, ny bien cementée, l'Auteur dit, *paix ou semblant de paix simuera l'escounte*, c'est à dire, feindra de ne pas entendre les menées

que le Cardinal Caraffé tramoit en France pour faire rompre la trefue.

Disſimulant de la ſorte, le Roy d'Eſpagne fit aſſembler de groſſes troupes dans le pays d'Artois, dont Arras eſt capitale, par les Ducs de Sauoye & d'Arſcot, & les Comtes d'Aguemont & de Manſfeld. De plus il fit venir par Calais, dix mille pietons Anglois, & 2. mille chevaux.

Ces troupes donnerent ſecours aux places Eſpagnoles voiſines de Therouenne, comme ſont Ayre, S. Omer, Bethune. &c. pour empêcher le progrez des courſes de l'Admiral Coligny, qui ſe ietta dans l'Artois, & prit la ville de Lens, & peu ſ'en fallut qu'il ne prit auſſi Douäy.

Leſquelles courſes de l'Admiral furent les premiers Effets de la rupture de la trefue, dont les Eſpagnols ſe doutans bien, faiſoient ſemblant de n'en rien ſçauoir, & cependant armoient de tous coſtez.

en la Flandre.

Le 3. vers est obscur à cause d'une faute de l'impression qui a mis *Rouanne* pour *Noanne* qui veut dire *Hannone* par transposition des lettres, mais la correction faite, le vers est clair, supposé que *Philbert Emmanuel Duc de Sauoye* estoit chef de l'armée contre la France, dans le Pays bas, & que voulant battre la campagne, pour faire quelque notable coup, il descendi par le *Hainaut*, qu'on dit en latin *Hannonia* & s'en vint à *Mariembourg*, faisant mine de le vouloir assieger. Mais apres quelques legeres escarmouches, il planta le siege deuant *Rocroy*: Et voila ce que dit le 3. vers *solde d'Allobrox descend par Noanne*. C'est à dire, Soldats en l'armée du *Sauoyard*, qu'on dit en Latin *Allobrox*, descend à *Mariembourg*, & tourna vers *Rocroy*.

Le 4. vers adiouste ce qui arriua lors du siege de *Rocroy*. Cette place n'estant pas encore fortifiée, le

Roy ne vouloit exposer à sa defence, de ses plus notables officiers: Mais le Duc de Neuers y voulut tenir bon, & promit de la deffendre: Ce que reellement & glorieusement il executa, repoussant genereusement tous les assauts, en sorte que le Duc de Sauoye fut obligé de leuer le siege, & remontant vers S. Quentin, il prit d'assaut Veruins, & en donna le butin aux Soldats, qui reprirét cœur, ayans esté fort abbatus auparauant de la resistance du Duc de Neuers. C'est ce que dit le 4. vers. *Detourné peuple qui deffera la route.* Le peuple de Rocroy detourné de la resolution de se rendre, par le courage & la presence du Duc de Neuers, desit la route que le Duc de Sauoye s'estoit proposée: De sorte que leuant le Siege, il tourna face contre Veruins, & de la contre S. Quentin.

Accident particulier auant la prise de S. Quentin 1557.

Cent. 10.⁹ Quat. 40.

Près de Quintin, dans la foreste Bourlis,

Dans l'Abbaye seront Flamans tranchés,

Les deux puis nez de compamy estourdis,

Suite oppressée, & gardes tous hachez,

EXPLICATION.

Les nouvelles arriuées au Roy, que l'armée si puissante del'Espagnol tournoit face contre S. Quentin, & d'alloit bloquer; Il fit aussitost les diligences possibles pour la secourir. Il ne trouuerien, dece fait particulier dans les Histories, mais voicy vne coniecture: les Espagnols pour couper les passages, se saisirent de l'Abbaye ancienne du Vermandois, qui est

§ 28. *Predictions sous le Regne*
en la prochaine forest, qui estoit
nommée anciennement la forest
Bourlis, & à present la forest de
l'Abbaye Vermande. Autre fois
c'estoit l'ancienne ville capitale
du Vermandois, nommée des la-
tins *Augusta Veromanduorum*,
battie par vn ancien Capitaine
Panonnois appelée Vermandig,
en la suite du temps, elle fut rui-
née & n'en resta qu'vn cloistre ou
Abbaye, dans laquelle estoit le
siege Episcopal, qui depuis fut
transferé dans la Ville de Noyon :
Après la ruine de cette ville, la ca-
pitale du Vermadois fut S. Quen-
tin voisine de celle la. Elle fut
nommée S. Quentin, à cause que
l'Empereur Diocletiam enuoyant
S. Quentin Sénateur Romain pour
en estre Gouverneur, il la conuer-
tit à la foy, & y fut martyrisé par
apres.

Dans cette Abbaye vne troupe
de Flamans s'estoient retranchez :
Mais les François allans aus secours
deboucherent le passage ; forçans

les susdits retranchemens, où dans la chaleur du combat, les deux cadets du Capitaine armés de pied en cap, ne furent pas à la verité blesez, à cause de la resistance de leurs armes, mais ils furent presque estourdis des coups qu'on leur donnoit sur la teste, leur suite fut rencoignée, & tous les gardes furent hâchez en pieces.

Ce quatrain n'est pas entierement à mon aduis esclairé. Il faut laisser quelque chose aux bons esprits.



*Siege de S. Quentin 1557. au
mois de Juillet, & defense de
la ville iusques au 27. Aoust.* (p. 135)

Cent. 1. Quat. $\frac{3}{73}$. 33

*Près d'un grand Pont de plaine spa-
cieuse,*

*Le grand Lyon par forces Casarés,
Fera battre a fort cité vigoureuse,*

Par effort portes luy seront resserrées:

EXPLICATION.

AS. Quentin ville frontiere de France dans la Picardie, il y a vne grande plaine, près d'vne grande chaussée qui est comme vn pont.

Là Philippe second, qui est le grand Lyon, à cause du Lyon qui est en ses armes, & qu'entre ceux qui portent en icelles vn Lyon, est le plus puissant: Là dis-ie, il cāpa son armée tres puissante, composée la plus grand part d'imperia-

d'Henry Second. 1556. 331
listes, que l'Auteur nomme *forces*
Casarés.

De cét endroit il fit battre puissamment & sans relache cette ville qui l'appelle *Cité vigourense* à cause qu'elle se defendoit vigoureuusement, singulierement depuis que l'Admiral de Coligni se fut ietté dedans.

Sa resistance fut si grande, qu'apres la defaite malheureuse du Connestable, elle tint les portes fermées à l'ennemy l'espace de dix sept iours, & bien que l'Artillerie de l'Espagnol y eut fait onze grandes breches, iamais elle ne se rendit, & la ville fut prise par assaut pillée & saccagée, & l'Admiral fut prisonnier de guerre, ce qui arriua l'an 1557. le 17. d'Aoust.

Ainsi nous voyons que le Roy d'Espagne est vn grand Lyon, puisque de tous les souuerains qui portent en Europe dans leurs armes vn Lyon, c'est le plus grand & le plus puissant.

Nous voyons encore l'honneur

332 *Predictions sous le Regne*
qui est donnée à la Ville de S.
Quentin, l'appellât *Cité vigouren-*
se, parce que les habitans estoient
guerriers & genereux, & le furent
d'avantage par la presence de Gas-
par de Coligny Seigneur de Cha-
tillon, Admiral de France.

Nous voyons aussi quel grand
effort ce fut à cette ville de souste-
nir encore dix sept iours le siege,
n'ayant aucune esperance d'aucun
secours, veu la perte de la bataille
du iour de S. Laurens. Enfin nous
voyons la fidelité de cette ville au
service du Roy, qui ne voulut
point de capitulation, & soustint
l'assaut par onze breches.

Le Duc de Sauoye Philebert
Emmanuel estoit alors General de
l'armée Espagnolle, Philippe
neantmoins y vint en personne,
sçachant qu'il n'y auoit aucun
danger pour luy.

*Prise, sac, ruine de S. Quentin
1557. au 27. d' Aoust.*

Cent. 6. Quat. 96.

*Grande Cité à Soldats abandonnée,
Onc n'y eut mortel tumulte si pro-
che :*

*O qu'elle heureuse calamité s'appro-
che !*

Fors une offense n'y sera pardonnée.

EXPLICATION.

NOUS entendons ce quatrain de la prise de S. Quentin 1557. parce que l'Auteur dit qu'il n'y devoit point auoir de tumulte pareil, qui fut plus proche de l'année 1555. en laquelle il escriuoit ses premieres centuries : or depuis l'an 1555. iusques en l'an 1557. au au mois d'Aoust, nous ne lisons point de grandes villes prises d'assaut, données en proye aux Soldats;

334 *Predictions sous le Regne*
que la ville de S. Quentin.

Il nomme cette ville *Grande Cité*, parce qu'en effet c'estoit alors vne des plus considerables de la Frâce; Aussi elle fut assiegée par le Roy d'Espagne, sous la conduite de Philebert Emmanuel Duc de Sauoye, depossédé de ses Estats par la France, avec vne armée composée de trente cinq mille hommes, douze mille cheuaux, & huit mille Anglois.

Elle fut abandonnée aux Soldats, parce qu'elle fut prise d'assaut, apres auoir defendu onze bresches, par la valeur de Mr. l'Admiral qui s'y estoit retiré.

Iamais il n'y eut un tumulte mortel si proche; Car les Soldats victorieux se reuanchans de la valeur des habitans, & de la garnison, mirent tout a feu & à sang; l'Admiral eut bien de la peine de sauuer sa vie.

En suite de cela, nostre Prophe-
te s'ecrient. *O quelle hideuse cala-*
mité, parce que cette prise ibinte à

la perte d'une bataille precedente le iour S. Laurens, conserva beaucoup toute la France, & si l'Espagnol eut suiuy la pointe de sa victoire, tres assurement il eut pris la ville de Paris, & mis en echec toute la France, mais Dieu qui conserve ce Royaume ne le permit pas.

Il adioute que *fors vne offense ny sera pardonnée*, c'est à dire, qui offense fors vne ny sera pardonnée, comme s'il disoit, elle sera battue & affligée en toutes sortes de façons. à la reserve d'une seule, qui est, qu'elle ne fut pas bruslée, mais tout autre mauvais traitement fut permis aux Soldats & aux vainqueurs. Aussi tous les gens de guerre furent presque tous mis en pieces. Quantité de Seigneurs furent prisonniers, & entre les autres, l'Admiral qui se fauuoit accompagné de 4. hommes.

Et ainsi ce mot *offensé* signifie offense active, & ce mot *pardonnée* signifie espargnée, tellement que

ce vers se peut exprimer dilant, aucune maniere d'offenser & ruiner vne ville prise d'assaut, n'y sera espargnée, excepté vne seule qui est le feu. Cette prise fut le 27. Aoust, 17. Iour apres la bataille de S. Laurens que remporta l'Espagnol.

Cette prise fut tellement desauantageuse à la France qu'il fallut en diligence rappeler Mr. de Guyse qui estoit en Italie. Et Charles Quint apprenant cette nouvelle, demanda tout aussi-tost, si le Roy son fils estoit dans Paris, comme voulant dire, que c'estoit vne chose qu'il deuoit faire apres vne telle victoire.

Mais Dieu qui conserue les Estats, permit que le Roy d'Espagne diuertit ses troupes à des petits sieges de villes, où il mettoit garnison, & cependant le Roy se fortifia, & en suite le Duc de Guyse releua l'honneur de la France, prenant Calais, Guynes, & le Comte d'Oye sur les Anglois.

L'Histoire d'Espagne adiouste,
qu'auant le dernier assaut Philip-
pe 2. defendit expressement, qu'on
ne touchat point aux viellards, aux
femmes, & filles, aux Religieux,
& Religieuses, aux Prestres, aux
Reliques, & nommèrent a cel-
les de S. Quentin.

*Propagation de l'heresie dans la
France sous Henry second;
tandis que les Espagnols la ve-
xoient, & la fuite du Chef des
Heretiques 1557.*

Cent. 1. Quatr. 19.

*Lors que serpens viendront circuire
l'are,*

*Le sang Troyen vexé par les Espa-
gnes,*

*Par eux : grand nombre en sera fait
rare :*

*(bas fuit, caché aux Mares dans les
saignes,*

EXPLICATION.

PAR les Serpens l'Auteur entend
les nouveaux Heretiques, les-

quels ont commencé de repandre leur venin en diuers endroits de la France sous François premier, & ont continué sous Henry second, pendant le regne duquel, l'Admiral Coligny estant des plus illustres parmy eux, à cause de ses grands exploicts en guerre, les Heretiques le tenoient comme leur chef, aussi dit il, ou son frere tres effrontement à Henry second, qu'il n'estoit point des adherans de la paillarde Rome.

Ces malheureux & enuenez serpens vindrent circuir & enuironner l'*Ara*, c'est à dire l'Autel, & l'Eglise, pour la ruiner, parce que le mot latin *Ara* signifie le Temple, l'Autel, & l'Eglise.

Et ce fut quand le sang Troyen sera vexé par les Espagnes, par le sang Troyen, l'Auteur entend le sang François, suiuant l'opinion commune de son temps, que les François estoient originaires des Troyens. l'opinion la plus veritable soustenant le contraire, com-

me l'on peut voir és Auteurs. Les François furent vexez par les Espagnes à la bataille de S. Laurens, & à la prise de S. Quentin, & autres places 1557-

Le 3. Vers dit, *que pareux*, c'est à dire, par ces maudits serpens, *grand nombre en sera fait tare*, c'est à dire grand nombre des François en sera fait la ruine: Parce que *Tare* dans le Proueneal signifie dommage, ruine. Et cette ruine fut, non encore par les armes & le glaive, mais par leur fausse Doctrine. Le sieur de Chatillon fut vn de ceux qui fut peruertey, & comme il estoit de grande reputation & autorité fut leur chef comme nous auons dit, bien que par apres le Prince de Condé fut esleu pour l'estre. Or celui-cy ayant fait le deuoir heroique d'vn bon François en la defence de S. Quentin, l'assaut estant donné, & la ville prise, il s'enfuit luy quatriesme, & se cacha dans les Marets & les saignes

340 *Predictions sous le Regne*
qui sont es enuirons de S. Quentin
ou il fut trouué, & mené depuis
prisonnier au Duc de Sauoye.

D'autres disent que ne voyant
plus de moyen de resister à l'assaut
par vnze bresches, il se rendit pri-
sonnier d'vn Espagnol, qui le me-
na dans sa hutte, & que le Duc de
Sauoye l'ayant appris, il l'enuoya
querir, & le traitta fort honora-
blement selon sa valeur & son me-
rite.

Mais cela n'empesche pas que
l'Auteur n'aye dit vray, parce que
la hutte de l'Espagnol pouuoit
estre dans les saignes & marets su-
dits.

Deluge grand à Nismes qui decou-
 couvrit toutes les antiquitez
 basties par les Goths 1557.
 9. Septembre.

Cent. 10. Quat. 6. T
 Sardon Nemans
 Gardon à Nisme eaux si haut de-
 bor der ont,
 Qu'on cuydera Deucalion renaistre
 Dans le Colosse la plus part fuiront,
 Vesta sepulcre feu esteint apparoitre.

EXPLICATION.

Proche de Nismes il y a la riniere
 du Gardon, qui vient de S. Ro-
 mas, & se va rendre dans le Rhone
 à Beaucaire. On void en cette ville
 quantité de restes des antiquitez
 que les Goths y auoient basty 1150.
 ans auparauant : il y a aussi des
 restes de l'antiquité Romaine.
 L'on y admire vn amphitheatre,
 basti si bien, que ny les Goths, ny

342 *Predictions sous le Regne*
les Sarasins, ny Attila, ny Charles Martel avec toute leur fureur ne l'ont peu ruiner tout à fait. L'Auteur le nomme Colosse, à cause que son edifice paroît vn Colosse massif en bastiment.

Il y a pareillement vn ancien Temple, qu'on nomme la fontaine, basti d'une figure quadrangulaire, soustenu de deux rangs de grandes colonnes, garnies de leurs Bases, chapiteaux, architraves, frises, corniches, & bordures de bonne grace. C'est a present vn Monastere de Dames Religieuses.

Cela supposé, la riviere du Gardon se deborda si fort, que ses eaux se ioignans à celle d'un deluge, qu'un orage fit le 9. Septembre l'an 1557. qu'on croyoit Deucalion estre retourné.

L'Auteur dit cecy, parce que dans les fables des anciens il est estimé l'Auteur de ce deluge, dont Ovide parle : Pendant cet orage, qui sembloit vouloir inonder la

d'Henry Second. 1556. 343
ville, aussi bien que la campagne,
plusieurs se retirèrent dans cét
Amphiteatre.

Et dans cét ancien Temple de
la fontaine, les eaux renuersans
quantité de vieux edifices, & de-
courans forces choses en la terre
firent voir vne de ces lampes inex-
tinguibles, dans vn ancien sepul-
cre d'vne Vestalle, dont la flamme
s'esteignit aussi-tost que l'air nou-
veau l'eut environné.

En confirmation de cecy.

L'Histoire de Prouence dit, que
cét orage accompagné de foudres
& d'eclairs, commença sur les cinq
heures du matin, & dura iusques
à 8. du soir: Et ces eaux decou-
urirent mille antiquitez cachés
depuis vnze cens ans: Il y auoit
quantité de colonnes, architraues,
frises, medailles d'or & d'argent,
jaspes, serpentine, pieces de va-
ses, Epitaphes, salles basses, cham-
bres, caues, & tout ce qui se ren-

344 *Predictions sans le Regne*
contre dans le debris d'un Palais
Royal, ou destemples anciens des
Dieux.

On entendit encore pour lors des
chiens clabaudans en l'air, on vidi
des colonnes de feu, des hommes
armes se combatre, & deux soleils
de couleur de sang dans les nuées;
Toutes lesquelles choses furent
les presages des malheurs, que les
heresies deuoient causer en ce Ro-
yaume de France, & nommement
dans la Prouence & dans le Lan-
guedoc, dont Nismes est vne des
villes, & des plus infectées des
erreurs de ce temps.

La cent 9. au quat. 9. dit chose
semblable, mais elle n'est pas en-
core arriuée, & montre que Nis-
mes doit perir par les eaux, & dau-
tant que cette ville fut vn des suiets
des liberalitez & magnificences
Romaines, les deluges qui doiuent
arriuer descouriront vne sembla-
ble lampe, qui sera le presage de la
ruine de cette ville, le quatrain par-
le de la sorte *Quand lampe arden-*

ce de feu inextinguible sera, trouvé au
Temple des Vestales, enfant. trouven-
feu eau passant par Crible, Perire au
Nismes., Tolose sbeir les halles.

9-9

Lampe inextinguible trouuée par
ce grand debris que cet orage
fit à Nismes.

Cent. 5. Quat. 66.

Sous les antiques edifies vestaux
Non eloignez de l'Aqueduc ruiné
De fol & l'ame sont les luyfans me-
Arduant temps Triand'Orburiné,

EXPLICATION

Ces mots du premier vers, *edif*
ices vestaux signifient d. l'antiquité
du ruiné & l'ame de l'Orburiné
donnent sujet de croire que ce qua-
train fut verifié dans Rome.

En voicy la raison: Parce que
selon Quaphre de Padoue, il y

346 *Predictions sous le Regne*
auoit des antiques edifices bastis
pour les vestales, proche l'aque-
duc ruiné, qui est au huitieme
quartier de Rome sur le mont
Capitolin qui est maintenât celuy
qu'on appelle *Monte Cavallo*. Ce
fut la que fut edifié le principal
Temple des Vestales.

Et comme Traian estoit Empe-
reur de Rome, toutes ces particu-
lieres circonstances font croire,
que cette lampe ardante de Traian
fut découuerte dans nos iours à
Rome.

Neantmoins ie ne puis estre de
cét auis apres auoir leu ces doctes
& curieuses recherches du sieur
Catel pour le Languedoc au l. 2.
ch. 5. où il dit premierement qu'il
ya vn celebre Aqueduc, que les
Romains firent bastir depuis le
long du Garinques à cette ville,
à ce dessein ils bastirent vne mar-
cade sur la seconde, pour y faire cou-
rir l'eau. Or cét Aqueduc si fa-
meux est à present ruiné: seconde-
ment proche de la ville, il y auoit

vn Temple tres fameux dedié à Diane, où il y a vne source d'eau viue si grande, qu'elle semble plustost vn lac qu'vne fontaine: Quelques vns mesmes croyent que cete fontaine viue n'est pas vne source, mais vne decharge de l'eau conduite par cét Aqueduc, veu que les eaux s'accroissent à proportion, que la riuere du Gardon s'accroit, & que l'on y trouue des immondices, qui ne peuuent d'ailleurs venir que de cetteriuere.

3. Il trouue dans ces memoires que l'Empereur Adrian fit bastir à Nismes vne Basilique à l'honneur de Plotine femme de l'Empereur Traian, d'vn ouurage tres exquis & admirable.

4. Il rapporte de Iean Poldo qu'on trouua sur vn marbre dans la Villed'Aix cete inscription.

Plotina Traiani uxor, summa honestate & integritate fulgens, sterilitatis defectu sine prole fecit conuictum, qui eius operâ Adriannum aboptatum in impero successorem habuit

348 *Predictions sous le Regne*
à quo in beneficij memoria Nemian-
si a defacra, maximo sumptu, su-
blimique structura, ac hymnorum
cantu decorata, post mortem dona-
ta est.

C'est à dire.

Plotina femme de Trajan, celebre dans la posterité pour sa fidelité & honnesteté, fut affligée de sterilité, ne laissant aucun enfant à l'Empereur son mary, ce que voyant elle sollicita l'Empereur d'Adopter Adrian & le nommer successeur à ses Couronnes: Et arrivant ainsi le nouvel Empereur en reconnoissance d'un tel bienfait a erigea dans Nismes à grands despens & frais un Temple magnifique d'une rare structure, & le fit dedier avec plusieurs concers de Musique, lors que l'Impératrice fut retirée de cette vie.

5. Le mesme Auteur dit que ce marbre fut tiré de ce Temple quand ces ruines arriveront.

De tout cecy nous voyons qu'à

Nismes il y eut vn Temple Vestal, Diane la Chaste| estant vne des principales que les Vestales honoroient : outre que c'est à present vn Monastere de Dames Religieuses, & ce lieu se nomme la fontaine, comme i'ay veu par deux fois passant par Nismes.

Nous y voyons aussi la Basilique de Plotine femme de Traian, laquelle ayant seruy de mere a l'Empereur Adrian, luy se voulut reuancher de ce bien fait honorant sa memoire d'une si magnifique Basilique.

Dont nous pouvons croire que les Anciens ayans accoustumé de mettre ces lampes ardâtes inextinguibles aux Mausolées des grands, il ne manqua pas d'y en mettre, & afin que l'on|connust celuy à qui Plotine appartenoit, il fit grauer le cercle d'or ou le vase qui la soutenoit du nom de Traian.

Venons maintenant au quatrain il dit que *sous les antiques edifices vestaux* du Temple de Diane, non

350 *Predictions sous le Règne*
esloignez de Laqueduc ruiné qui
portoit l'eau depuis le pont du Gar
iufques à Nismes, seront trouvez
luisans metaux de sol & de Lune
c'est à dire Medailles anciennes
d'or & d'argent, & vne lampe ar-
dante qui auoit son cercle & sa ba-
ze de fin or buriné & graué du nom
de Traian.

Quant au temps où cela arriua,
le quatrain precedant semble clai-
rement le dore, où parlant d'un
grand deluge causé par le Gardon.
Il dit au 4. vers, *vesta sepulcre feu*
esteint apparoistre.

I'attens quelque plus curieux
& mieux versé que moy, lequel
acheuera ce qui manque à cette
explication, ou le corrigera.

*Prodiges dans les Cieux, presages
des maux que les Heretiques
deuoient causer à la France &
à toute l'Eglise 1557. 9. Sept.*

Cent. 4. Quat. 43.

*Seront ouys au Ciel les armes battre:
Celuy au mesme les diuins ennemis
Voudront loix saintes iniustement
debattre:
Par fondre & guerre bien croyans à
mort mis.*

EXPLICATION.

CAesar Nostradamus 7. partie
de l'Histoire de Prouence dit
que l'an 1557. on vid des armées
au Ciel se combattre, avec quan-
tité de chiens clabaudans, avec
des colonnes de feu, & l'appari-
tion de deux Soleils: Dans la mé-
me année les diuins ennemis vien-
dront iniustement debattre loix saintes.

Ces diuins ennemis peuvent estre les Turcs, & les Heretiques, lesquels sont les ennemis formels de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine: De ces deux sortes d'ennemis, l'Auteur n'entend point icy parler des Turcs: Parce que les Turcs ne se meslent point de disputer, soit pour verifier leur secte, soit pour supprimer la Religion des Chrestiens, ils n'ont d'autres armes contre les Chrestiens & l'Eglise, que le canon & le cymeterre. Reste donc qu'il entéd parler des Heretiques, lesquels avec la dispute s'efforcent de prouuer leurs dogmes, & reprouuer les nostres.

Nous trouuons premierement qu'en Prouence les Heretiques commencent à semer leurs erreurs à Merindol en cette année 1557. & de là cette secte se propage son venin en plusieurs endroits.

Et quant à la France, nous apprenons que l'an 1558. le Seigneur d'Andelot fut interrogé par le Roy,

sur l'aduis de l'Enesque d'Arras, qu'elle estoit sa croyance, il eut l'effronterie de vomir quantité de Blasphemes contre la Messe, & la Religion Romaine, ce qui obligea le Roy de l'enuoyer en prison, d'où nous pouuons iuger combien l'Heretic se promugnoit en la France.

Et parce que les Catholiques preslez du zele de la foy, firent des cruantez cõtre les Heretiques dans la ville d'Aix, & ailleurs: eux aussi par reuanche faisoient toute sorte de Barbaries contre les Catholiques: C'est pourquoy le dernier verset adiouste, *par foudre de canons, & guerre bien croyans à mort mis.*

De ce dernier vers les Heretiques peuuent colliger que les Catholiques Romains ont la bonne creance, puisque Dieu fait ainsi parler le prophete, & appelle les Catholiques bien croyans.

Dupleix au commencement de l'Histoire d'Henry second, rapporte les tumultes qui se firent

354 *Predictions sous le Regne*
dans Paris en la rue S. Jacques
1557. & comme voyans le Roy
fort abbattu par la prise de S. Qué-
tin, ils commencerent leurs inso-
lences, dont il y eut des seueres
punitions, plusieurs estant bruslez
tous vifs, les autres pendus &
estranglez, & les autres decapitez.

Or afin que l'on ne puisse point
tourner la medaille, & dire cecy de
ceux que nous autres Catholiques
appellons Heretiques, desquels
Heretiques plusieurs furent mis à
mort, aussi bien que des Catholi-
ques, l'Auteur montre le contraire;
Parce que luy estant bon Catholi-
que, tres assurement il nomme les
Heretiques de son temps, les enne-
mis diuins, qui voudront iniuste-
ment debattre les saintes loix de
l'Eglise Romaine & les voulans
debattre, non seulement avec la
plume, mais encore par le canon
& l'espée, ils mettront à mort plu-
sieurs Catholiques, & ce sont ceux
la qui sont les biens croyans. De
plus: Il est tres assuré que l'Auteur

d'Henry second 1557. 355
nomme les biens croyans, ceux
qui estoient de sa creance, & par
consequent ceux que nous appel-
lons Catholiques.

*Prise de Calais & des Guines par
le Duc de Guise 1558.*

Cent. 9. Quat. 29.

*Lors que celuy qu'a nul ne donne lieu
Abandonner vouldra lieu pris non
pris.*

*Feu nef par saignes regiment de Char-
lieu*

Seront, Guines, Calais, Oye repris.

E X P L I C A T I O N.

L'Impression est defecteuse no-
tablement au 4. vers, disant,
Seront, Quentin Bales repris où il
manque deux pieds qui font le mot
Oye & au lieu de *Guines & Calais*,
elle met *Quentin Bales*.

Celuy qui a nul ne donne lieu, est

356 *Predictions sous le Regne*
le Roy d'Espagne, lequel par vne
presomption Espagnolle pretend
estre le premier par tout, & ne veut
ceder à nul autre.

Cel lieu pris non pris fut la ville de
Noyon, laquelle fut surprise par
vn gros de Caualerie Espagnolle,
qui estant equippee à la Françoisise
trompa les habitans, & ceux qui
la deffendoient: ce qui en effet arri-
ua, & la fourbe ne fut decouuerte,
qu'apres l'entrée de cette Cauale-
rie. Ainsi Noyon fut prise & non
prise; Prise, tombant entre les
mains des Espagnols non prise, la
fourbe, & non les armes l'ayant
ostée de la puissance des François.
Cecy arriua tost apres la prise de
S. Quentin.

Or cette ville fut abandonnée
par l'Espagnol, lequel ne fortifia
que S. Quentin, le Catelet, &
Ham dans la Picardie, lesquelles
places furent par les articles de la
paix renduës au Roy Henry 2.
par le Roy d'Espagne.

Après ces conquestes du Roy

d'Espagne dans la Picardie, en fuite de la prise de S. Quentin, le Duc de Guise, & le Duc d'Anjou son frere arriuerent à Paris au mois d'Octobre l'an 1557. retournans d'Italie, menans les trouppes Françoises assez entieres. Le Duc de Guise voulant rendre quelque seruice notable à la France, demāda pouuoir au Roy d'aller assieger Calais : ce qui luy ayant este accordé, vint fondre tout à oupp avec ses ruses de guerre, le 1. de Ianuier 1558. & emporta d'emblée le fort de S. Agathe qui estoit au bout du pont de la mesme ville de Calais. Le mesme iour il attaqua les forts de Nieullay & de Risban : ceste la fut prise à cause que la garnison s'enfuit dans la ville sans attendre l'attaque, & cestuy cy se rendit au Duc. En suite la Citadelle fut battue si rudement, qu'elle fut gaignée par assaut avec grand meurtre de la garnison Angloise.

La ville par apres fortement

358 *Predictions sous le Regne*
assiegée, se rendit par composition
le 8. iour, de sorte que dans 8. iours
le Duc fit conqueste de cotte place,
qui auoit demeuré deux cens qua-
tre-vingt neuf ans sous les Anglois
depuis l'an 1247. iusques à l'an
1558.

De Calais le Duc attaqua Guines
bonne & forte ville, que les An-
glois tenoient depuis long temps,
& l'emporta d'assaut apres le troi-
siesme iour du siege,

Après ce grand exploit, le Duc
chassa tous les Anglois du Comté
d'Oye, & en raza tous les fors.

Reste le 3. vers qui exprime l'in-
dustrie du Duc pour attaquer la
ville de Calais enuironnée de ma-
rests, que les Prouencaux appel-
lent *Saignes*, & le Duc fit apporter
grande quantité d'ais & de soliués
soutenus de batteaux, pour tra-
uerfer le marais, & aborder la
muraille de la Citadelle, & fit dres-
ser vne foudroyante batterie du
costé de la mer. Ainsi nous voyons
Œ feux & nefz ou bastiaux dans les

Saignes ou *marets*, à ce dessein le Regiment de *Charlieu* fut employé. Il y a dans la France 4. *Charlieux*, dont le principal est vne *Abbaye* à deux lieuës de *Senlis*, de l'ordre de *Cisteaux*, vne des filles de *Pontigny*, pourroit estre que le Capitaine auoit quelque fief auprès de cette *Abbaye*. I'en laisse l'explication au lecteur, car ie ne trouue rien de ce *Charlieu* dans l'*Histoire*.



*Le Vidame de Chartres Colonel
General de l'infanterie Fran-
çoise en Piemont avec le Mare-
chal de Brissac au siege de Quey-
vas l'an 1557.*

Cent. 3.

Quat. 81.

*Le grand criard, sans honte auda-
cieux,
Sera esleu Gouverneur dans l'armée
La hardiesse de son contentieux
Le pont rompu, Cité de peur pasmée.*

EXPLICATION.

PAradin à l'an 1558. dit que le
sieur de Bonniuet estant mort
au regret extreme du Marechal
de Brissac, le Roy nōma François
de Vendosme Vidame de Char-
tres, pour succeder audit Bonniuet
en la charge de Colonel de l'Infan-
terie Françoise Ce Vidame passe
dans toutes les Histoires pour vn
temeraire,

presôptueux qui s'en faisoit accroire beaucoup, qui trouvoit à redire en tous les ordres du Marechal de Brissac & qui estoit effronté dans ses parolles: Et sa fin desastreuse dans la Bastille sert de preuve manifeste à ce que les Auteurs en disent.

Le Roy considerant sa naissance, & qu'il estoit bon Soldat, luy donna la charge du sieur Bonniuet, selon que l'Auteur dit, que *le grand Criard*, qui trouuoit tousiours à redire, *sans honte*, disant & faisant tant de choses contre le respect qui est deu aux Generaux des Armées, & *audacieux* entreprenant selon sa phantaisie les assauts & les escarmouches, *sera esleu Gouverneur*, non pas de l'armée, mais *dans l'armée*.

Et si vous demandez en qu'elle armée, ce Colonel fut esleu, Le 3. vers repond & dit; que ce fut en l'armée de son contentieux, sçauoir est M. le Marechal de Brissac, lequel le reprenoit fort aigrement de

362 *Predictions sous le Regne*
manifestes desobeissances qu'il fai-
soit à ses ordres; iusques là, que peu
s'en fallut qu'un iour il ne luy
donnat de l'espée dans le ventre :
aussi perdismes nous beaucoup de
gens à la prise de Queyras par sa
phantaisie, & nous faillimes Cony;
Et d'autant, que ce Vidame tran-
choit du Grand par tout, il croyoit
estonner par sa façon rogue M. le
Mareschal, mais il trouua chauf-
sure à son pied, car le Mareschal
le reprenoit hardiment; C'est
pourquoy l'Auteur dit qu'il fut
estleu Gouverneur dans l'armée à
l'hardiesse de son contentieux. Com-
me s'il vouloit dire en bons termes
François, à l'excellence du Mares-
chal de Brissac: Mais parce que
l'Auteur vouloit nommer ledit
Mareschal, par le mot de conten-
tieux, il luy donna l'Epitete d'har-
diessie.

Reste le 4. vers qui fut venifié à
la prise de Queyras, où le Pont
qui deuoit seruir de passage au se-
cours estant rompu, la Ville fut

faite de crainte, & se rendit au
Mareschal, nonobstant les mali-
ces de ce Vidame, & cacy fut l'an
1557. devant des nouvelles de la de-
routte de S. Quentin, & l'année
d'après ce Vidame fut esleu Co-
lonnel, si l'on croit Paradin.

*Mer de France chargée de deux
armées Navales des François
& des Turcs pour aller contre
Nice 1558. ravage de Minor-
que par les Turcs, expedition
inutile.*

Cent. 2. Quat. 78.

*Le grand Neptune du profond de la
Mer*

*De Gen Punique, & sang Gau-
lois mesle.*

*Les Isles a sang, puis le tardif Ramer,
Plus luy nuit a que l'occult mal celé.*

EXPLICATION.

HENRY second ayant renou-
vellé son alliance avec le Turc

364 *Predictions sous le Regne*
Sultan Solyman, il luy demanda secours, pour attaquer & prendre Nice, qu'il pretendoit comme des appartenances de son Comté de Prouence: il auoit ce dessein, parce que dit l'Histoire de Naples par Turpin, le Mareschal de Brissac partit de la Cour 1557. avec l'armée du Roy pour entreprendre sur Nice, Sauonne, & Genes, & fermer ainsi la porte à l'Espagnol dans le Piemont & le Milanois par Mer. le Turc à ce dessein luy enuoya vne bonne flotte, qui estoit de cent & cinq Galleres & quatorze Galliotés.

Celle de France contenoit 26. Galleres en bon equipage de guerre, dont le Prince grand Prieur estoit chef, & partit avec elles du Chasteau d'Yf le 19. Iuin 1558.

Estant en mer, & ne scachant ou estoit l'armée du Turc, il ne fit autre chose que roder ça & là pour la joindre: N'en ayant peu scauoir des nouvelles, il enuoya quelques Galliotés, qui enfin la trouuerent

pillant & rauageant l'Isle de Minorque : Desia les Turcs auoient pris la Capitale au troisieme assaut, ou plus de huiet cens Turcs perirent. A cause de cette perte, les Turcs entrerent en si grande furie, qu'ils mirent à feu & à sang toute la ville, dont l'incendie dura trois iours. Puis se repandans çà & là dans le plat pays, ils prirent quelques cinq mille prisonniers.

Et si les Seigneurs de Carces & de Vence qui trouuerent leur armée, ne les eussent detournez, ils alloient acheuer le rauage de toute cette Isle.

Quittans donc leur entreprise, ils se vindrent ioindre à nos François, mais le perfide Bascha ayant reçu des presens des Messieurs de Gennes, & de Nice aussi, cōme quelques vns adioustent, il marchoit lentement en besoigne, & enfin se retira sans rié faire pour le seruice des François; c'est le rapport de Cæsar Nostradame en son histoire de Prouence sous Henry II.

Suivant lequel, l'Auteur dit, que le grand Neptune du profond de la Mer sera meslé de Gaulois & Gent Punique, Neptune signifie la grande Mer Mediterranée, mais comme son estendue borde quantité de Royaumes, il specifie l'endroit où se fit l'assemblée des armées Navales des François & du Turc, disât que c'estoit vers le profond d'icelle: Parce que ce fut au deça de l'Isle de Minorque proche la mer d'Espagne, qui est le profond de la Mediterranée: là fut le meslâge des François & des Turcs, que l'Auteur appelle *Gent Punique*, c'est à dire des costez d'Afrique & de Barbarie, de Tunis, & d'Alger, & de Tripoly, parce que l'armée que le Sultan enuoya fut prise de ces quartiers, à cause qu'ils estoient experimétez en ces routes de la Mediterranée.

Les Isles furent à sang, par le ravage de l'Isle de Minorque, dont les Turcs estans retirez & ne voulans rien faire pour la France, les

Galleres voguoient tardifvement ,
pour enfin s'excuser totalement
de faire quelque exploit. Le 4. vers
adiouste, que ce Bacha tardif à ra-
mer, *nuira plus* au sang Gualois
par sa lenteur à ramer que *son oc-
cult mal colé*, C'est à dire, plus que
ce dessein caché du Bacha de ne
point seruir les François : Parce
que cette lenteur du Bacha retarda
l'ardeur Françoisse, diminua leurs
viures, & enfin les descouragea,
preuoyant bien qu'on auoit gressé
les mains à ce Barbare. La où s'il
ne fut point venu, les seules Galle-
res Françoises auroient suffi pour
prendre Nice, lors que les Soldats
estoyent frais & dans leur ardeur
militaire.

*Armée Naualle du Roy pour aller
contre Nice, iointe à l'armée
Turquesque, qui rongerent
la Prouence 1558.*

Cent. 2. Quat. 59.

*Classe Gauoise n'aura appuy de
garde grande*

*Du grand Neptune & ses tridens
Soldats,*

*Rongée Pronée pour soustenir grand
bande,*

*Plus Mars Narbon par ianelos &
Dars.*

EXPLICATION.

C'Est encore la mesme Histo-
re que du quatrain precedent,
avec quelques autres particulari-
tez; Au premier vers, il dit que
la classe Gauoise, c'est à dire armée
Naualle de France, *n'auroit appuy
de garde grande du grand Neptune*

d'Henry Second. 1557. ; 69
& ses Tridens Soldats. Par grande du grand Neptune, il entend l'armée grande & nombreuse du grand Soliman, qui domine sur la plus grand part de la Méditerranée; Et par les Tridens Soldats, il entend les Soldats Turcs accoustumez aux guerres Naualles sur le dos de Neptune, qui porte le Trident pour les armes & sa deuise.

Au 3. vers il adiouste que *la Provence sera rongée pour soustenir grande bande*, parce que les deux armées se vindrent rafraischir à Toulon, & aux ports voisins, où il fallut que tous les lieux circonuoisins espuisassent toutes leurs prouisions, afin de pouuoir fournir à de si grandes troupes.

En ce mesme temps de l'année 1558. Narbonne sera plus rongée par Mars, c'est à dire par la guerre, par l'auelots & par Dars: & ce fut par des seditions & tumultes populaires, où la dague à la main chacun seruoit l'un l'autre. Je n'ay point les cette particularité, faute

370 *Predictions sous le Regne*
liures qui traittent des choses lo-
cales des Villes.

Ravage du Piemont, entreprise
de Nice par les François, ruinée
par les presens de Gennes à l'ar-
mée Turquesque, fin de la guer-
re d'Italie à Saugliane 1558.

Cent. 7.

Quat. 30.

Le Sac s'approche, feu, grand sang
épanché,
Par le grand fleuve, aux Bouviers l'en-
treprise
De Gennes, Niot apres long attendu
Fossan Thurin, à Savillans la
prise

EXPLICATION.

L'Autheur disant au 1. vers que le
Sac s'approche, il montre qu'il
parle des choses voisines de ses
iours. Et disant au 3. vers que ce
fut au grand fleuve de Pau, ces

choses ont esté faites en Italie, il écriuoit cecy l'an 1555. 1. Mars, par consequent les choses sont apres ce temps.

L'histoire nous fait voir cōme depuis ce 1. de Mars 1555. iusques au cōmencemēt de l'an 1559. le Sac de Piemōt en Italie, y fut extreme depuis que les nostres eurent pris Casal; Ce ne furent que places, & villes prises & reprises, escarmouches, rencontres, attaques, & batailles, & quasi tousiours sur les riuēs & à l'entour du Pau. Voila donc le Sac, le feu, le grand sang épanché sur les contrées du Pau, le plus grand fleue de l'Italie. Nous en verrons les particularitez aux quatre trains suiuaus: le reste du 2. & le commencement du 3. disent qu'*aux Bouuiers sera l'entreprise de Gennes*, par les Bouuiers, il eut éd les turcs, lesquels estans mandez par le grand Turc, & appelez par le Roy, pour le seconrir en son entreprise sur Nice, firent vn acte de bouuiers, & vilains traitres, ne

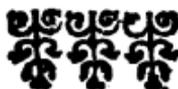
372 *Predictions sous le Regne*
voulans rien faire, à cause des presens que les Gennois firent au General de l'armée Turquesque.

Tellement que l'Auteur dit, que l'entreprise des Messieurs de Genes, pour rompre le dessein du Roy contre Nice, se fit en s'adressant aux Bouuiers.

Et cela se fit apres que les François eurent long temps attendu ce Barbare, qui taschoit de prendre pour luy, & d'eluder les François, c'est ce qu'il dit, *Nice apres long attendu*, c'est à dire, apres auoir long temps attendu ces Bouuiers pour Nice. L'armée Françoise n'ayant rien fait, reuint à Marseille le 29. Juillet: Et d'ailleurs les Espagnols accreurent leurs victoires en ce que dit le 4. vers, Fossan Thurin à Sauiglian la prise.

Foussan est vne ville du Piemont: que les Espagnols ont tousiours conserué: & afin de la distinguer d'auec Marseille, que l'Auteur appelle souuent Fossen, où Phocen,

il y met l'Epithete de Thurin, pour dire qu'il parle de Fossen de Piemont, ainsi qu'auons dit au 1. quatrain de ceux que nous auons expliqué en ce 1. liure Et parce que dans la derniere année des guerres de Piemont, le Mareschal de Brissac perdit Cental & Mont-Calue, & quelques places voisines de Sauillian, il dit que Fossen de Piemont aura la prise vers Sauillian: Cela veut dire, que les Espagnols à qui ce Phossen appartient, aurót la prise de quelque ville proche Sauillian.



*Guerre des Espagnols contre la
France dans la Picardie 1557.*

*& 58. & 59. peste qui
la suit.*

Cent. 9. Quat. 55.

*L'horrible guerre qu'en Occident
s'appreste ;*

L'an ensuivant viendra pestilence :

*Si fort terrible qu'a ieune, vieil, &
beste,*

*Sang, feu, Mercure Mars Iuppiter
en France.*

EXPLICATION.

CE mot *s'appreste* qui est au premier vers, montre qu'il parle d'un temps où la guerre s'apprestoit lors qu'il ecrioit, puisque ce mot est en temps present.

L'Occident dont l'Autteur parle, n'est pas formellement l'Occident, qui est l'Espagne, mais

l'Occident respectivement à son pays de Prouence, qui est la Picardie, Lorraine, & le pays Messin: En tous ces lieux qui sont Occidentaux à la Prouence il y eut de grandes guerres l'an 1557. En Picardie l'an 1558. à Calais & à Thionuille, & enfin on vid sur le milieu de la même année iusques à la fin, la grosse armée des deux roys qui menassoit vn horrible carnage, si Dieu ny eut pourueu par le traité de paix 1559. 3. Avril. L'an ensuiuant qui fut l'an 1559. il y eut à ce qu'il presage vne pestilence si fort terrible, *attens à ieune qu'à veuil, & beste,* e'est à dire, tres dangereuse, & & autant à ieune, qu'à veuil, & autant aux hommes qu'aux bestes.

Et en ces quartiers là, ce ne sera que feu & sang, e'est à dire carnage & ruine en toutes façons. Alors domineront en France les 3. Planetes de Iuppiter, de Mars, & de Mercure: Iuppiter, & Mercure pour la paix qui se fit, & Mars pour la guerre qui se faisoit.

Or cette pestilence, dit l'Histoire de Prouence fut nommée des Medecins *fievre erratique*, de laquelle pendant cinq ou six mois moururent presqu'un nombre infiny de personnes.

*Calamitez des François en
l'Isle de Corse.*

Cent. 3. Quat. 23.

Si France passe outre Mer Lygustique,

*Tu te verras en Isles & mers enclos
Mahomet contraire, par mer Adriatique:*

Chevaux & Asnes tu rongeras les os.

E X P L I C A T I O N.

Nous auons desia touché les miseres de nos François en l'Isle de Corse, quand le Baron de Mole fut si agité de la tempeste. Ce quatrain les explique d'auant.

ge, les faisant aller iusques à l'arriuée des nouuelles de la paix qui fut concluë l'an 1559. en Aupil.

L'auteur premierement s'adrefse à la flotte qui partit l'an 1555. pour Corfe, & au renfort que depuis y estoit enuoyé de fois à d'autres : Il leur dit au 1. vers, *fi France passe outre mer Ligustique*, c'est à dire, si tu vas en Corfe qui est outre la mer Ligustique, & en tirant vers la Cote d'Affrique, *tu te verras en Isles & mers enclos*. C'est à dire. tu seras contraint de te reserrer en tes deux places, sans ozer faire aucune sortie ny par mer ny par terre. Non par mer n'ayant aucuns vaisseaux : non par terre, les garnisons estans foibles, d'autant que le Roy ayant sur les bras tant d'affaires, il ne pouuoit fournir à tout. De plus l'Auteur adiouste que *Mahomet sera contraire*, non qu'il fut ennemy de France, mais parce qu'il occupoit la Mer, & singulierement la Mer Hadriatique, de forte que les Venitiens & les An-

378. *Predictions sous le Regne*
conois Amys des François ne les
pouoient secourir.

Et ainsi les nouvelles de la paix
arriuant, les François mangerent
leurs cheuaux & leurs asnes, &
iamais aucun ne se rejoüit tant de
la paix, que ceux qui estoient
enfermez dans ces Isles & ces
mers.

Paix avec l'Espagnol, guerre gran-
de sous Charles neuf; toute la
France en trouble 1562.

Cent. 9. Quat. 52

La paix s'approche d'un costé, & la
guerre:

Oncques ne fut la poursuite si grande
Plaindre homme, femme, sang inno-
cent par terre,

Et ce sera de France à toute bande:

EXPLICATION.

CE mot du premier vers s'ap-
proche, montre que ce qua-

train se deuoit exécuter bien-tost, & le 4. vers nous apprend que bien-tost apres on verroit de tous costez la guerre allumée dans la France, & par consequent ce fut sous le Regne de Charles IX. l'Auteur donc au premier vers dit que d'un costé la paix s'approchoit; il écriuoit, ou plustost examinait ce quatrain l'an 1557. & on traitta de la paix 1558. & elle fut concludë l'an 1559. au 3. d'Avril.

La guerre d'ailleurs s'approchoit en France par les menées des Heretiques, lesquels firent eclorre leur venin au commencement de François I I. & Charles IX.

Iamais ne fut vne si grande poursuite de guerre & de paix tout ensemble: Car iamais estat ne fut si embrasé de guerres ciuiles, que celui de Charles IX. ny ou la paix fut plus recherchée: Car ce n'estoit que guerres & traittez de paix, hommes & femmes se plaignoient de tous costez, pour les outrages & dommages que tous receuoient

380 *Predictions sous le Regne*
des deux partis, & le sang innocent
de plusieurs estoit répandu barba-
rement en tous les endroits de la
France, les Huguenots croyans
faire grand sacrifice à Dieu, de
saccager les Eglises, tuer les Ca-
tholiques, massacrer les Prestres,
& Religieux, & de l'autre costé,
les Catholiques croyans aussi ren-
dre vn grand seruice à Dieu, fai-
soient les mesmes cruantez aux
Heretiques, & ainsi de tous costez
de la France, chacun se mit à toute
bande pour faire mal a son party
contraire.



La paix generale des deux Couronnes à Cambray 1559. 3. Avril, par les allées, & venues du Connestable bleffé dans la Bataille de S. Laurens 1557. 10. Aoust.

Cent. 1. Quat. 80.

*Après Conflit du lesé l'éloquence,
Par peu de temps se trame saint repos:
Point l'on n'admet les grands a de-
-liance,
Des ennemis sont remis à propos.*

EXPLICATION.

A La journée de S. Laurens les prisonniers de guerre que l'Espagnol y fit, ce furent le Connestable, les Ducs de Montpensier, & de Longueville, le Mareschal de S. André, Ludovic Prince de Mantouë, le Reingraue Colonel des Lansquenets, le Comte de la

382 *Predictions sous le Regne*
Rochefoucaud & plusieurs autres
de marque.

Ils furent prisonniers depuis le
10. d'Avust 1557. jusques au 3.
Auril 1559. vn an & huit mois.
Durant ce tēps les Nonces du Pa-
pe, Christiernne duchesse douairie-
re de Lorraine, le Connestable,
& le Mareschal de St. André fai-
soient les instances pour la paix.

Entre ceux cy, le Connestable
fut le principal, afin de solliciter
le Roy à la paix, & à cet effect Phi-
lippe second luy permit sur la fi-
delité de sa parole d'aller & ve-
nir; Et c'est de luy que parle nos-
tre Auteur dans le premier vers
disant.

Après conflit du lesé l'eloquence,
c'est à dire; apres la bataille de S.
Laurens, où le Connestable de
Montmorency fut lesé & blessé à
la hanche, son éloquence fit tramer
le sainct repos de la paix, & dans
peu de temps elle se fit: Car sans
la mort de la Reyne d'Angleterre
Marie le 15. de Novembre, 1558.

la paix auroit esté conclue trois mois apres la conference qui en fut commencée en l'Abbaye de Cercamp près de Cambray.

Le 3. vers dit que *l'on n'admet point les grands à la deliurance*, parce que deuant le traité de paix, Philippe II. ne voulut point entendre à recevoir leur rançon, & demeurèrent tous prisonniers iusques apres la paix: C'est ce que dit le 4. vers, *que les prisonniers sont remis à propos des ennemis*, c'est à dire, à la volonté des Espagnols, qui les rendirent volontairement apres la paix.



*Paix generale de la France avec
l'Espagne 1559 le 3. Avril à
Cambray sous Henry II.*

Cent. 1. Quat. 92.

*Sous un la paix par tout sera clamée;
Mais non long temps pille & rebel-
lion :*

*Par refus ville, terre & mer entamé ;
Mors & Captifs le tiers d'un millio.*

EXPLICATION.

CEs deux Potentâs de l'Europe Chrestienne, Henry II. & Philippes II. ayans chacun mis sur pied vne tres puissante armée, se contenterēt de quelques legeres escarmouches, & commencerent le traitté de paix l'an 1558. mais la mort de Marie Reyne d'Angleterre suruenant, elle fut retardée iusques au 3. d'Avril de l'année suiuite, où elle fut conclüe dans le Cambresis

le Cambresis: de la sorte sous Henry second la paix fut clamée & promulguée par tout. Mais non long temps apres cette paix il y eut pille & rebellion par les guerres Civiles des Heretiques François, avec les Catholiques sous Charles IX. au second de son regne. 3. ans apres cette paix, l'Auteur nomme ce troublement de la paix pille & rebellion; parce que ce furent des rebelles qui le causerent, & la France fut pillée & ravagée de tous costez.

Pendant cette rebellion, il y eut une ville qui fit plus de peine que les autres, laquelle refusa l'obeissance qu'elle devoit au Roy, & ce fut la Rochelle, que Charles IX. assiegea par terre, & par mer, à deux reprises.

Et c'est ce que dit le 3. vers. Dans toutes ces guerres civiles durant le Regne de Charles, l'Auteur presage qu'il y aura le tiers d'un million de personnes ou tuez ou prisonniers, c'est à dire, trois cens trent-

386 *Predictions sous le Regne*
mille hommes. Ce qui est très aysé
de verifier, comme l'on verra
dans les quatrains ou sont traitées
les affaires de France sous Char-
les IX.

Mort de Henry second 1559. 10.
de Iuillet.

Cent. 1. Quat. 35.

Le lyon ieune le vieux surmontera
En champ bellique par singulier
delle

Dans Cage d'or les yeux luy creuera
Deux playes une, puis mourir mort
cruelle.

EXPLICATION.

CAesar Nostradamus fils de
l'Auteur écrit en son Histo-
re de Prouëce, que parce quatrain
son pere voulut predire la manie-
re dont Henry second Roy de
France mourut.

Nos Histoires portent que ce
grand Prince voulant honorer les

Noces de Madame Elizabeth de France sa fille avec le Roy Catholique, Philippe second fit publier vne iouste & tournoy dans la rue St. Anthoine à Paris, où luy mesme voulut estre l'un des Tenans contre quiconque viendroit combattre: A cét effet il prit pour compagnons Dom Alphonse d'Este Prince de Ferrare, & François de Lorraine Duc de Guise.

La iouste presque finie, le Roy ayant fait paroistre sa valeur, montés sur vn cheual du Duc de Sauoye son beau frere Philibert Emmanuel, celui cy le fit prier de ne plus courir d'auantage, à cause que la victoire luy estoit demeurée, le temps chaud & l'heure tarde, mais ce Prince tout guerrier voulut encore tirer vn coup de lance, & commanda qu'on luy fit venir le Capitaine Gabriel de Lorges, ieune Seigneur, tres vaillant, & Capitaine de la Garde Escossoise de la Maieité. Estant venu, le Roy luy ensoignit de courir, il s'en ex-

288. *Predictions sous le Regne.*

cusa long-temps, mais le Roy se mettant en colere, il obeyt, & picquant son cheual, il frappa le Roy dessous la gorge au bas de la visiere: la Lance fut brisée, & le tronc haussant la visiere, vn éclat y entra, lequel blessa le Roy au front par-dessus l'œil droit, & y trouuant l'os tres dur, s'écoula bien auant dessous l'œil, & rompit quelques veines de la toüe nommée *Pia Mater*.

Le coup fut si violent, que le Roy plia la teste vers la lice, & mesme s'évanouit; on le desarma tout aussi-tost, & on luy vid vn éclat dans l'œil, & le visage tout ensanglanté, il vécut encores dix jours apres la blessure, & mourut avec spasme, grande contraction & attraction de Ners, & extension violente des pieds & des mains, à cause de la vehemence du mal qu'il souffroit.

Sa mort fut pronostiquée par Luc Gauric grand Astrologue, lequel pressé de la Reine Catheri-

ne de Medicis , pour luy dire le genre de mort dont le Roy son Espoux acheueroit ses iours, il respondit que ce seroit en duel. Responce qui le fit siffler , les Roys estans exemps decette malheureuse Loy des duels.

Suiuant ce narré l'Auteur appelle le grand Monarque, Lion vieux, & le Capitaine Lorges appelle depuis le Comte de Mongommery ; le Lion ieune à cause que tous deux combattoient à Guyse de Lions, & le Roy estant plus agé que Lorges, Ce ieune homme surmonta le vieux en champ bellique par vn combat qui estoit d'vn a vn, & par consequent vray duel.

Il le surmonta, luy creuant l'œil dans Cage d'or qui estoit son Casque doré.

De laquelle playe qui estoit vne, s'en fit vn autre, d'autant que le sang de quelques veines rompües par la secouffe violente de la teste, coulant sur le cerueau, y causa vne apostume, à laquelle on ne put

390 *Predictions sous le Regne*
remedier : C'est pourquoy l'Au-
teur dit, deux playes, vne, c'est à
dire, vne playe en fit deux. Et puis
le Roy mourut d'vne mort cruel-
le, comme nous auons dit. Ainsi
l'escriit l'Euesque de Troyes en
Champagne à M. Cornille Musse
Euesque de Bitonte, le susdit
estant à Paris le 14. Iuillet 1559.
comme l'on peut voir és lettres
des Princes recueillies par Hie-
rosme Ruscelli.



*Deux Mariages faits apres la paix
generalle entre les deux couron-
nes avant la mort d'Henry
second 1559.*

Cent. 6. Quat. 71.

*Quando viendra le grand Roy pa-
renter,
Avant le iour qu'il ayt l'ame rendue
On le verra bien-tost apparenter
D'Aigles, Lyons, Croix Couronne
de Rue.*

EXPLICATION.

EN la paix generale furent con-
clus deux mariages, pour la
mieux affermir, l'un d'Isabeau de
France, fille ainée d'Henry second
avec Philippe second qui fut cele-
bré à Paris avec vne pompe toute
Royalle, en presence du Duc
d'Albe, du Prince d'Orange, &
du Comte d'Egmont qui vindrent
chercher la Prinçesse.

Arriua dans la celebrite de ses Noces le coup fatal , qui bleffa mortellement le Roy Henry , de sorte que les visites que l'on reudoit au Roy , ne se terminoient dans le cœur de ceux qui les rendoient , qu'a ces prieres , *Requiescant in pace* Nostre bon Roy est mort , s'en est fait , Dieu luy donne sa grace , & mettre son ame au lieu du repos. Cét accident consterna si fort la France , que le 2. Mariage de Marguerite de France fille de François premier avec le Duc de Sauoye , fut celebré sans aucune solemnité , & fut aussi beaucoup auancé.

Il faut adiouster à cecy , que le Duc de Sauoye porte dans ses armes completes des Aigles , des de Lyons, des Croix, & vne Couronne , qui est vn Cancertlin fleuroné. Dont le Blazon entier est cefuy cy. Escartellé & cōtrescartellé; Au premier de Saxe la haute à la pointe d'Angrie.

C'est en ce premier qu'il y a ce Cancertlin & de la haute Saxe.

Au second de Sauoye l'Ancien,
l'Aigle Brisée de l'Escu de Saxe la
haute.

C'est en ce second qu'il y a vn Aigle.

Au 3. de rechef Contrescartelé
au 1. de Hierusalem, au 2. de Cy-
pre, au 3. d'Armenie au 4. de Luzi-
nagn. *C'est en cestuy cy qu'il y a des
Lions marques de Cypre, d'Armenie
& de Luzignan.*

Au 4. d'Aouste, qui porte de
de sable a vn Lyon d'Argent, armé,
& lampassé de geules.

Au 2. Cartier.

Contrescartelé au 1. de Cha-
blais, au 2. de Piemont, au 3. de
Saxe, au 4. de Bresse.

*En ce 2. cartier, il y a vns Crois
d'Argent pour Piemont, vn Lion
pour Chablais, & deux pour Bresse.*

Au 3. Cartier

Contrescartelé au 1. Canton de
Baugis au 2. de Nice, au 3. d'Acha

394 *Predictions sous le Regne*
ye, au 4. d'Antioche.

En ce 3. quartier il y a vne Croix
pour Antioche, & un Lyon pour
Bauge.

Au 4. Cartier.

Derechef Contrescartelé au 1.
Carton de Veromes, au 2. de
Nice, au 3. de Foucigny, à la poin-
te de Salusses. au 4. de Gex. En ce
4. cartier, il se trouue encore des Lyons
& des Ayles.

Sur le tout de Sauoye, de Rhod-
des, ou Malthe, qui porte sur le
tout de gueules, à vne Croix
d'Argent.

De ce Blazon nous voyons que
dans les armes de Sauoye, il y a
Lyons, Aigles, & Croix en plu-
siel, & en singulier vne Couronne
de Nüe qui est de haute Saxe: Avec
ces Marques, nous entendons ce
quatrain, qui dit au premier vers,
que le Roy estant frappé mortelle-
ment, chacun se dispoit à luy
rendre les deuoirs mortuaires de
la charité Chrestienne, mais ne put

moins dit le 2. vers, auant le iour
 qu'il rendit à Dieu son ame, sou-
 dainement & à la haste l'on fit le
 mariage de sa seur la Princesse
 Marguerite avec le Duc de Sa-
 uoye, & ainsi dit le 3. vers, on le
 verra bien-tost, c'est à dire à grande
 haste, apparter de la maison de
 Sauioye qui porte *Armes Lyons,*
Croix, & Couronne de Rue: Et non
 pas vendue comme dit l'impres-
 sion fautive. Remarquez icy au r.
 vers, que *parenter* est vn mot la-
 tin qui signifie rendre les deuoirs,
 aux mors, ce que les Chrestiens font
 les vns pour les autres, Disant
& Requesant in pace.



*Catherine de Medicis Regente
apres la mort d'Henry second.*

Cent. 6. Quat. 63.

*La Dame seule au Regne demeurée,
L'unique estroit premier au lieu
d'honneur**Sept ans sera de douleur espleurée,
Puis longue vie, au Regne par grand
honneur.***EXPLICATION.**

LE second & 4. vers me font
coniecturer que ce quatriain
s'accomplit en la personne de la
Reyne Catherine de Medicis, Es-
pouse du Roy Henry second, parce
qu'elle veçut longuement, & le
Roy mourut au liêt d'honneur,
& en cette maniere: Au premier
vers donc il est que *elle demoura
seule dans le Regne*, parce que
tous les 4. garçons estoient petits,
& François second l'Aîné fort

jeune, de sorte qu'elle fut Regente de France.

Le second vers, dit que l'unique fut esteint premier au liêt d'honneur.

Parce mot *unique* l'Auteur n'entend pas *fils unique*, mais *unique* par amour coniugal, ainsi que tous les Marys doivent estre à leurs femmes. Et ce fut le Roy Henry second, lequel fut esteint au liêt d'honneur, dans le combat funeste des Iouxtes & Tournois: & ce fut le premier des Roys de France, qui fut tué dans cette maniere de duct.

Le 3. vers dit, qu'après la mort de cét unique, son ducil fut de 7. ans depuis le 1. du mois d'Aoust de l'an 1559. iusques au 1. d'Aoust de l'an 1566. parce que les 16. mois que regna François II. elle n'eut suiet que de regrets & douleurs, à cause de la coniuration d'Amboyse, & les secretes menées du Roy de Navarre, & du Prince de Condé.

Et par après depuis Charles neuf iusques à l'an 1566. elle fut

398 *Predictions sous le Regne*
trauersée notablement des premie-
res guerres de Religioneires, apres
lesquelles, Charles 9. visita son
Royaume, dont le voyage finit
l'an 1566. ce fut apres le voyage,
que la Reyne quitta son ducil.

Le 4. vers preface que par apres
elle finit d'vne grande vie, mourant
l'an 1589. au mois de Ianuier agée
de plus de 60. ans. Il dit aussi qu'el-
le fut au Regne par grand heur.
Cen'est pas à dire, qu'elle fut heu-
reuse dans son Regne, car l'histoi-
re demétiroit le prophete, où nous
voyons que les 3. Roys sous le-
quels elle à Regenté, n'ont eu que
malheurs & trauersés par les me-
nées polytiques, dont tous les His-
toriens la blasment. L'Auteur
donc veut qu'elle fut employée à
gouverner le Royaume si long
temps par grand heur, c'est à dire)
par bonne fortune pour elle, veut
que sa Regence pouuoit estre no-
tablement trauersée par les Roys
de Nauarre. Pere & fils, par le Pere
sous François 2. & Charles 9. Et

de Henry II. 1559. 399

par le fils sous Henry 3. lors qu'il estoit encôre dans Boloigne.

Ce fut donc par grand heur, & par bon heur pour elle, que la Regence demeura entre ses mains, & ainsi elle fut au Regne avec grand heur, & bô sucez pour elle. Et c'est ce qu'il faut bien remarquer pour la verification de ce dernier vers. Nous en verrons les preuues sous Charles 9. & Henry 3. dans le 2. l.

Coniuration contre le Roy François second, la Reyne, & les Guyfès, decouuerte par ceux cy 1560, à Amboise.

Cent. 1. Quat. 13.

*Los exilez, par Ire, haine inuestine,
Feront au Roy grande coniuuration :
Secret mettront ennemis par la mine,
Et ses vieux siens contre eux sedition*

EXPLICATION.

LE Cardinal de Lorraine, & le Duc de Guise tenans le har

400 *Predictions sous le Regne*
du paué sous les dernières années
d'Henry second, la Reyne Mere
se voulant appuyer, les porta dans
le commencement de François se-
cond, & pour ce le Cardinal, eut
l'intendance des finances, & le
Duc, des armées, au prejudice du
Connestable de Montmorency,
Ces deux craignans la persecution
que l'envie suscite, firent esloigner
tous les grands de la Cour, soit par
commandement exprez, soit au-
tremement sous quelques pretextes.

Les Princes de Condé & de la
Roche sur Yon furent enuoyez en
Flandres deuers Philippe second,
Condé, pour confirmer l'alliance
des deux Couronnes : Roche Sur
yon, pour offrir à Philippe l'Or-
dre de la France.

Diane de Poitiers Duchesse du
Valentinois fut bannie de la Cour,
& contrainte de rendre à la Reyne
la pierrerie, & les ioyaux qu'elle
auoit extorqué du Roy, & le de-
faire du Chasteau de Chenonceaux
sur le cher, en faueur de la mesme.

Le Marechal de St. André, fut aussi pareillement exilé de la Cour. Le Roy de Nauarre estoit en Bearn.

Le Connestable prit aussi congé, & remit le cachet de sa charge entre les mains du Roy : D'un autre costé, les Calvinistes commencerent plus fortemét leur Cabale, ayant plusieurs Princes de leur secte, le Prince de Condé, le Prince Porcien, Gaspar de Coligny Admiral, d'Andelot, & le Cardinal Chatillon ses freres, Magdeleine de Mailly leur seur Vterine, Dame de Roye, & le Roy de Nauarre qui trempoit en cette mauuaise secte : bien qu'apres, il s'en deffit tous ces mescontens, & les Heretiques firent vne grosse coniuration sous pretexte de la Religion, & de la deliurance du Roy de la tyrannie des Guyfars.

Ils le firent *par Ire*, c'est à dire colere: Les Heretiques pour auoir esté si mal traitez de François I. & Henry second, & nouvellement des Guyfars : Les mescontens pour ab-

402 *Predictions sous le Regne*
batre la puissance de ceux cy. Ce fut aussi par haine intestine. Le Connestable ne pouvant souffrir que le Roy Henry second luy eut osté la charge du grand Maistre pour la donner au Duc de Guise, & les autres pour se voir reculez du maniment des affaires, & les Heretiques par l'esprit de Religion contraire.

Leur coniuration visoit à faire mourir les Guises, & s'emparer de la personne du Roy, de la Reyne, & deses freres.

Pour y paruenir ils firent couler secretement des personnes qui leur estoient affideés, & qui neantmoins en apparence faisoient mine d'estre leurs ennemis: En effet le Roy de Nauarre les aduertit qu'il feroit le bon valet à la Cour, & qu'ils les creussent tousiours neantmoins de leur party.

Mais *ses vieux Siens* dit le 4. vers, c'est à dire les vieux amys du Roy, exciteront *sedition contre eux*. Ce qui arriua l'an 1560. où les Guises ayans descouuert la conspira-

tion cōceüe depuis la mort d'Henry 2. & ordonnée pour l'exécution dans l'assemblée secrète, que les Heretiques firent à Nantes le 1. de Feurier 1560. à la persuasion & harangues de la Renaudie, tout aussi tost ils firent sortir le Roy de Blois, & l'amenerent a Amboise, firent garder toutes les auenuës de la ville, renforcerent les gardes, pourueurent a la seureté des villes sur lesquelles les Religionnaires auoient des entreprises, & mirent des Capitaines affidez pour attrapper les complices.

Le iour de la Coniuration estoit au 10. de Mars à Bloys, Mais le Roy s'estant transporté dans Amboise, tous les coniuerez s'y rendirent en si grand nombre, & sous des pretextes si apparens, que sous la decouuerte secrète, qu'en eurent les Guyfes, i amais on n'eut pu s'en douter. Tous les Fauxbourgs en estoient pleins, & les enuiron. Le Prince de Condé, l'Admiral, d'Andelot & son frere,

404 *Predictions sous le Regne*
le Cardinal, tous y estoient.

Alors les Guises haufferent le bras, & de tous costez on donna dessus les coniuerez. —

On prit quantité de Capitaines Esleus & chois en l'assemblée de Nantes pour l'execution, & vn nombre sans nombre de leurs complices, qui dans la ville, qui dans les Faux-bourgs, qui dans les villages, & bourgs circonuoisins, qui dans le chemin.

De tous ceux cy la pluspart furent massacrez auant qu'arriuer à la ville, où estre menez aux prisonst. De ceux qui eschapperent la fureur du peuple pour arriuer à la prison, la iustice estoit si courte, que bottez & esperónez, ils estoient pendus ça & la de tous costez.

Les coureurs du Roy battirent la campagne, & taillerent en pieces grand nōbre de semblables coniuerez : enfin la tragedie fut sanglante.

Il ne restoit plus que la Renaudie, qui auoit esté le Boutefeu, lequel fut attrappé par le sieur Par-

deillan Gascon. La Renaudie le tua d'abord, mais le soldat de Pardeillan luy rendit la pareille, & sa carcasse fut trainée dans Amboyse.

De cette Histoire l'on void ce que veut dire le 3. vers, que les coniuerez mirent en secret des ennemis par mine, faisans couler tant de milliers de personnes à la ville d'Amboyse, qui faisoient même d'en vouloir bien aux Huguenots, & à ceux qui n'adheroient pas au party des Guyfes. Mais enfin dit le 4. vers, les vieux seruiteurs du Roy qui estoient les Guyfes, mirent & firent sedition contre eux, où ils perirent: Le Carnage fut si horrible, que le Roy fut contraint d'expedier abolition de crime pour le faire cesser.

*Entreprise sur la ville de Lyon par
les nouveaux Heretiques de-
couverte par les Catholiques l'an
1560. 5. Septembre.*

Cent. 10. Quat. 59.

*Dedans Lyon vint & cinq d'une ha-
leuse
Cinq Citoyens Germains, Bressans,
Latins,
Par dessus Nobles conduiront longue
traine,
Et de conners par abois de Matins.*

EXPLICATION.

LE Mareschal de S. André gou-
verneur de Lyon estant absent,
les nouveaux Heretiques entre-
prirent de s'emparer de la ville de
Lyon à la sollicitation de quelques
principaux Seigneurs de la Cour,
entre lesquels estoient nommez le
Prince de Condé, & le Vidame
de Chartres François de Vendosme

Cheualier de l'ordre: l'Abbé de Sauigny, qui estoit alors à la place du Mareschal, & se nommoit Anthoine d'Albon, depuis Archeuesque d'Arles, ayant decouuert cete entreprise, voulut avec quelques vns surprendre les complices & les receleurs, mais en y allant la nuit du 5. Septembre, il eut vn rencontre sur le pont de la Saonne, qui l'obligea de se retirer avec perte de quelques vns des siens.

Le lendemain matin, ayant pris vn plus grand renfort, il en prit trois, qui estoient estrangers, & ieunes d'âge, les autres s'estans eschappez. Tous 3. furent pendus & estranglez, le Samedy suiuant qui fut le 7. du mois.

Le Mareschal estant arriué, l'on fit iustice de quelques autres habitans de la ville qui furent pris avec les susdits au nombre de quatre & furent aussi pendus.

On fit par apres information des Auteurs & complices de la susdite entreprise, & on y arresta pri-

408 *Predictions sous le Regne*
sonniers plusieurs autres habitans
& estrangers, & d'ailleurs fut arresté
le Vidame de Chartres & mené
à Paris dans la Bastille, & puis
côduit aux Tournelles, où il mou-
rut avant que son procesz fut ache-
ué le 23. Decembre 1560.

C'est ce que dit l'Auteur en ce
quatrain: Au premier vers il dit
qu'il y en eut, *vint & cinq d'une ha-
loine*, desquels vint cinq, il y en
auoit *cinq Citoyens* de la ville, &
les autres vint, estoient *Allemands,
Bressans & Italiens*, infectez de la
nouvelle Doctrine. De ces Bour-
geois de Lyon qui estoient cinq qua-
tre furent pris & pendus. Et de ces
estrangers, il y en eut trois qui fu-
rent attrapez & pendus aussi,

Ces 25. estoient les principaux
Auteurs de la Sedition quant à
l'execution, de laquelle dit l'Au-
teur au 3. vers, que *par dessus No-
bles feront longue traine.*

¶ C'est à dire; que sous l'appuy,
la faueur, & la puissance de plu-
sieurs Nobles & principaux, ils
seront

feront vne entreprise qui ne se finira pas sitost, & qui sera suivie de grands malheurs; Aussi disent les Historiens, que cette entreprise, quoy que faillie, fut le commencement des horribles reuoltes, que les Heretiques firent du depuis.

Ces 25. le commencerent *par-dessous Nobles*, parce que le Prince de Condé, le Vidame de Chartres, & d'autres estoient les moteurs de cette faction.

Ceux qui la decourirent, furent des Mastins: C'est à dire les Predicateurs, Catholiques & Pasteurs zelez, qui veillent sur le troupeau de Iesus-Christ, & jappent contre les voleurs & les loups carnaciers, qui veulent deuorer ses brebis. C'est de ce dernier vers, que nous collignons que l'Auteur parlant des Mastins, parle des Predicateurs & Pasteurs Catholiques, lors qu'il se sert de ce terme, pour Symbole de quelque chose.

Belleforest écrit cette Histoire en detail, mais les autres n'en parlent

406 *Predictions sous le Regne*
qu'en general, faisant mention
seulement d'une entreprise des
Heretiques sur la ville de Lyon.
l'Apologie pour la ville de Lyon,
traite fort amplement icy, &
nomme tous ces Autheurs qui
estoyent la plus part d'Allemagne
& de Geneve.

Cent. I, Quatr. 14.

*De gent Esclave, Chansons, chans,
& Requestes
Captifs par Princes & Seigneurs aux
prisons,
A l'avenir par Idios sans testes,
seront receus pour divines oraisons.*

EXPLICATION.

LEs Heretiques de ce temps pre-
tendans reformer l'Eglise Ca-
tholique Apostolique & Romaine,
entre les choses qu'ils ont voulu
corriger, ce furent les prieres com-
munes, les Hymnes, les Psea-
mes, & le chant sur lequel on les

chante: ces choses leur ont seruy de
suiet & de matiere: c'est pourquoy
Marot, Beze, Caluin, & d'autres
ont dressé d'autres Prieres que
Nostradamus appelle *requestes*. 2.
ils ont mis en rithmes & diuerses
manieres de Poésie les Pseaumes,
& 3. ils ont fait de nouveaux airs
pour les chanter. Et c'est ce qu'il
entend par ces mots *chansons*,
chans & *requestes*.

Il appelle ces nouveaux Sectai-
res *gens esclaves*, parce que du com-
mancement, lors que l'Allemagne
commença d'infecter la France,
ils n'osoient paroistre, & faisoient
leurs assemblées nocturnes, &
clandestines: Et si-tost qu'il se stoïent
decouverts, on les coffroit aussi-tost
dans les prisons.

Henry second fort porté à la Re-
ligion Catholique fit l'an 1557 le
24. Iuillet vn Edict extremement
rigoureux contre ces nouveaux
Religionnaires, qui se disoient
reformez, lesquels s'estoient desia
multipliez en France; enioignant

408 *Predictions sous le Regne*
à tous les Iuges & Magistrats de
proceder criminellemēt contre eux.
Cēt Edict les resserra vn peu, mais
si-tost que la nouvelle de la mort
d'Henry second fut diuulgée, ils
afficherent quantité de placars
scandaleux, où il'y auoit, *le Loup est*
mort, les brebis sont au dessus.

En mesme temps geneue fit cou-
rir ses Catechismes reformez, ses
chançons, & diuers chans sur les
Pseaumes de Dauid, lesquels fu-
rent aussi-tost receus de la popu-
lasse, qu'il nomme *Idios sans testes,*
& il leur sembloit que c'estoit *dini-*
nes oraisons. Ce mal s'accrūt si
fort en Prouence, que l'an 1560.
L'vnzième de May ils firent vne
assemblée à Merindol, village si-
tué sur le bord de la Durance, di-
sant qu'ils vouloient reformer les
abuz de l'Eglise. Alors les Catho-
liques voulans éteindre ce feu dans
la Prouence, se saisirent d'vn
certain Antoine Richard sieur de
Mouuans, qu'ils massacrerent à
Draguignan, & porterent mort à

Aix où il fut pendu , afin de seruir d'exemple à cette gent esclaué , & à ces Idiots sans teste , mais cette mort fut le commencement de la tragedie sanglante qu'ils joièrent en cette Prouence vn mois apres , principalement és villes de Forcalquier , Draguignan , Castellane , Sisteron , Riez , Aix , Arles , Marseille , Salon & autres. Voyez l'Histoire de Prouence.

L'Auteur dit encore tres bien que ses chansons , requestes & chans seront à l'aduenir reçeus pour diuines oraisõs par ces Idios , parce qu'en effet , ces rithmes de Marot quoy que ridicules dans ce temps si poly , ne laissent pas d'estre chantées , à la reserue neantmoins de quelques damoiselles bien nées , qui ont par fois honte de prononcer quelques endroits qui blessent la pudeur : ie ne le veux pas rapporter , à cause que ma plume sent la mesme retenüe que ces honnestes Damoiselles,

Remuemens estranges des Caluinistes & Mecontens sous François second, avec les contraires aduis, tant pour leur satisfaction, que pour leur ruyne l'an 1560. Avril.

Cent. 9. Quat. 47.

*Les sous signez, d'indigne deli-
rance,
Et de la mulôte auront contraire
avis:
Change Monarque mis en pareille
transe,
Serrez en cage se verront vis à vis.*

EXPLICATION.

C'Est la deroute de la Coniuration d'Amboyse sous François second. N'ayant pas esté parfaitement decouuerte, les Guyfes persuaderent à la Reyne Mere de r'appeller à la Cour l'Admiral,

& Andelot son frere, pour en auoir vn plus grand esclaircissement, ou pour les retenir; Eux qui se tenoient assurez de l'execution, & qui n'y auoient pas ouuertement trempé, se presenterent hardiment à la Reyne Catherine de Medicis, & luy declarant que la rigueur des Edicts publicz contre les Protestans, & executez avec toute sorte de cruauté, les auoit portez à vn tel desespoir, que si on n'y remedioit promptement par la reuocation d'iceux, on verroit vn estrange desespoir.

Ces paroles hardies intimidérēt la Reyne, & en suite craignant quelques funestes yssuës de cēt Edict, elle porta le Roy de faire vn Edict qui donnoit abolition de tout, à la reserue du crime de leze Majesté.

Les trois freres de Chastillon, le Cardinal, l'Admiral, & Andelot signerent cēt Edict, qui d'vn costé dechargeoit les criminels, & de l'autre mulctoit ceux qui estoient

412 *Predictions sous le Regne*
coupables de leze Maieité.

Ces trois furent *les soubs-signez*, à cét Edict. Ceux cy venans à la ville d'Amboise comme portoit la coniuration, eurent *aui contraire* à ce qui estoit promis dans cét Edict contenant vne *deliurance indigne*, c'est à dire, vne abolition, dont les criminels estoient indignes, & cependant ces 3. freres eurent contraire aui, à cause des soins que les Guyfes apporterent pour la conseruation du Roy, & pour apprehender les coniurez.

Les mesmes eurent contraire aui de la multe qui estoit ordonnée contre eux, ayans esté deposez & accusez par Raunay, Maserez, & autres complices estans à la question, comme criminels de cette coniuration, parce que la Reyne Mere ne voulut pas que l'Admiral & ses freres en fussent recherchez

Le Roy venant à mourir, & par ainsi le Royaume venant à changer de Monarque, plusieurs entrerent en pareille transe qu'auparauant,

à cause de leur trahison contre l'Estat : C'est pourquoy beauconp furent serrez en prison de tous costez : ce qui conuie l'Assemblée qui se fit l'an 1561. sous Charles IX. à Pontoise le mois de May, d'ordonner que tous ceux qui estoient detenus prisonniers pour le fait de la Religion, seroient mis en liberté, & defendu à toutes personnes de se faire iniure ny reproche, en conséquence de la Religion, dont les nouveaux sectaires receurent autant de satisfaction & de contentement, que s'ils eussent remporté quelque signalée victoire.

Pour vn plus grand éclaircissement de l'Histoire, c'est que les coniuerez venans en grand nombre de tous costez, plusieurs furent arrestez prisonniers par les Preuosts & autres qui estoient es aguets dans les enuiron d'Amboise, & d'autres qui ayans eschappé la furie des fidelles seruiteurs du Roy, furent serrez dans les cachets, dont par après ils fu-

414 *Predictions sous le Regne*
rent deliurez par cette ordonnance
de Pontoise.

Antoine de Bourbon Roy de Na-
uarre pris entre les mains de
François second, en danger de
sa vie, excommunication de la
Reyne de Navarre trois freres
Bourbons en querelle, desquels
deux moururent 1470. 29.
Octobre.

Cent. 9. Quat. 36.

Vn grand Roy pris entre les mains
d'un ieune,
Non loing de Pasques: Conclusion
coup de cointre:
Perpete Cattif temps quel foudre en
la hune
Trois freres lors se blesseront, &
meurtre.

E X P L I C A T I O N .

LAN 1560. le Roy de Navarre
Antoine de Bourbon, & son
frere Louys de Bourbon Prince

de Condé , venans trouuer le Roy François secōd à Orleans 29. d'Octobre pour satisfaire aux desseins du Roy qui les auoit mandé, sitost qu'ils y furent arriuez, le Prince de Cōdé fut arresté prisonnier en vne Maison proche les Iacobins, & le Roy de Nauarre fut estroittement gardé.

Le sieur André Fauyn en son Histoire de Nauarre , dit que la conclusion auoit esté prise dans le Conseil, que le Prince de Condé seroit decapité , pour auoir esté le chef muet de la conspiration d'Amboyse, & le Roy de Nauarre deuoit estre poignardé dans la chambre du Roy, par luy mesme qui commenceroit, & puis seroit acheué de quelques autres attitrez & cachez deffous les tapisseries.

Madame de Montpensier auertit le Roy de Nauarre de cette resolution : L'ayant appris & ne pouuant reculer, il commanda tres-expressément à son homme de chambre Cottin , ancié seruiteur du feu

Roy son beau pere Héry d'Albert de retirer apres sa mort sa chemise, & toute sanglâte la garder, iusques à ce que son fils Henry fut en age de venger sa mort, sur ceux qui en auroient esté les Autcurs.

Ce malheur, n'arriua point: d'autant que le Roy l'ayant appelé, pour faire ce coup tragique, il commença de l'agasser, le tantant de ce qu'au voyage de la Reyne Elizabeth, il auoit tranché du Roy, faisant marquer son logis avec ce titre, pour le Roy, comme l'on peut voir dans les Histoires. le Roy le tantant avec parolles de Courroux, il eut cette prudence de parler avec douceur, & des parolles si respectueuses, que le ieune Roy François en fut amoly.

D'Aubigny dit que ce ne deuoit pas estre le Roy qui deuoit commencer le premier coup, mais seulement deuoit le tantfer asprement, à ce que l'impatience & la generosité Royale le portat à quelques parolles peu respectueuses, en suite desquelles, le Duc de Guyse &

le Marechal de Brissac auroient
commencé de l'assassiner. Mais le
Roy porté d'un bon naturel, &
flechy par tant de soumissions se
monstra satisfait : Dequoy le Duc
de Guise fasché, sortit de la cham-
bre du Roy, & dit entre les deux
portes. O que voyla un prince pol-
tron. Cét Auteurne se peut em-
pescher de dire tousiours quel-
que fausseté pour ternir les Guï-
ses ces choses sont exprimées au
1. & 2. vers, disant qu'un grand Roy
fut pris entre les mains d'un ieune,
parce qu'Antoine de Bourbon, s'il
n'estoit pas grand Roy en estenduë
de pays, il l'estoit en courage &
en prudence. Et ce fut, *non loin de*
Pasques, puis que ce fut cinq mois
deuant: Sçauoir est, depuis le com-
mencement de Nouembre iusques
au 6. d'Avril 1591. où Pasques
estoit. L'Auteur met cette circon-
stance, parce que ce fut à Pasques
friuant, où le Roy de Nauarre fut
un peu deuant reconnu pour Lieu-
tenant General du Royaume, sans

418 *Predictions sous le Regne*
pouuoir neantmoins rien faire que
par l'adueu de la Reyne.

Il adiouste *conclusion* & non pas
confusion, ainsi que dit l'impres-
sion *coup de coustro*, c'est à dire en
Latin couteau, poignard, ba-
yonnette.

Le 3. vers dit *perpete Cattif temps*,
perpete mot Latin qui signifie per-
petuel, continucl, *cattif* est vn mot
Italien & Prouençal, qui signifie
meschant, par où il veut dire, mes-
chant temps continuera beau-
coup, ce qui ne fut que trop veri-
table.

Il adiouste *quel foudre en la hune*.
La hune c'est le plus haut tortillon
qui est au plus grand mas du Na-
uire. Et il nous represente la Rey-
ne Ieanne d'Albret qui estoit la
plus haute piece du Royaume de
Navarre, veu que son mary n'estoit
Roy que par elle. Le foudre dont
elie fut frappée fut l'excommuni-
cation, que Pie 4. foudroya con-
tre elle 1563. au mois de Septem-
bre: Mais i'ayme mieux dire que

ce foudrefut le coup de la mort au Roy, puis qu'il est la partie la plus releuée du Royaume & du vaisseau François, en effet elle suiuit la prise de ce grand Roy, dont nous auons parlé.

Lors, dit le 4. *vers trois freres se blesseront, & meurtre*, ces trois freres Bourbós; furent Antoine de Bourbon Roy de Nauarre, Charles II. du nom. Cardinal de Bourbon, & le prince de Códé. Les deux premiers prirent le party des Catholiques & du Roy, & le dernier celuy des Huguenots & contre son Roy. Ils se blesserent dans les guerres, car le Roy de Nauarre fut tué par les Huguenots deuant Rouën, & le Prince de Condé par les Catholiques à Iarnac, & ainsi voila meurtre.

*Louys Prince de Condé septiesme
 fils de Charles premier, Duc de
 Vendosme, 1560. condamné
 à mort, l'execution arrestée
 & puis mis en liberté 1561.*

Cent. 8. Quat. 45.

*La main escharpe, & la jambe
 bandée,*

*Louys puisné de Palais Partira
 Au mot du guet la mort sera tardée,
 Puis dans le Temple à Pasques sei-
 gnera*

EXPLICATION.

LÉ Prince de Condé, qui se nommoit Louys, & estoit le cadet, & le dernier des enfans de Charles de Bourbon premier Duc de Vendosme, Pere d'Anthoine de Bourbon Roy de Navarre, se retira sous François second de la Cour, & s'en vint en

Bearn, proche du Roy son frere, souuent il fut sollicité du Roy François qu'il eut à venir en Cour, mais ayant esté nommé parmy ceux qui auoient conseillé l'entreprise sur la ville de Lyon, il n'ozoit s'y fier.

Neantmoins il se laissa persuader à son Oncle le Cardinal de Bourbon, & s'en vint à la Cour, à Orleans: Pour mieux faire valoir son obeysance, il est à croire, qu'il se fit passer pour blessé d'une cheute de cheual, ou que réellement il fut ainsi, ayant le bras en escharpe, & la jambe bandée. Nonobstant laquelle blessure, il s'estoit mis en chemin, pour tesmoigner son obeysance aux volonteiz du Roy.

En cét estat, où reellement, ou en apparence blessé, il partit de Palais; l'impression fautive met *Calais pour Palais*, ne sçachant pas qu'en Bearn où le Prince estoit refugié, il y auoit vn Chasteau nommé St. Palais. Cefut de là que le Prince partit.

Estant arriué à la Cour, tout aussi-tost il fut arresté prisonnier, & son procez instruit iusques à la sentence decisive, qui fut arrest de mort. Neantmoins la Maladie du Roy iugée mortelle, fit retarder l'execution, & ce retardement luy sauua la vie: sa vie sauuée, le Prince, chercha les occasions de se venger, & commença de le prendre vers le temps de Pasques au mois d'Avril suiuant. Ce ne fut pas ouuertement par vne rebellion manifeste contre le Roy, mais sous les pretexte de la Religion, c'est pourquoy l'Auteur dit que cette vie sauue *seignera dans le Temple*, parce que le suiet du Prince dans sa rebellion, fut le Temple & l'Eglise, c'est à dire, la Religion.

D'où le 4. vers est clairement entendu: Ne reste plus que le troisieme, qui dit que la mort du prince fut relachée au mot du guet, parce que la Reyne voyant le Roy son fils au liect de la mort, fit secrettement arrester l'execution de l'Arrest, affin de s'appuyer du Roy de

Nauarre, & du Prince son frere contre les Guyfes, si dauanture ils luy estoient contraires pour la Regence, affin aussi de tenir ces deux partys qui estoient les plus confiderez en tout le Royaume dans la balance, pour auoir par ce moyen toute l'authorité du gouuernement entre ses mains.

Ieremarque de plus, que l'année 1562. le Prince de Condé commença ouuertement la rebellion, surprenant la ville d'Orleans le 29. de Mars qui estoit cette année le iour de Pasques. Ce qui fait voir la verité du 4. vers.

I'aiouste pour le 2. vers que l'Histoire ne faisant point mention que le Prince de Condé fut blessé par vne cheute de cheual, on pourroit dire que le Prince sortira du Palais du Roy à Orleans, le bras en escharpe & la jambe bandée, pour designer son Arrest de prison, & ainsi l'impression diroit bien *Louys puisné de Palais portera, (& non partira) le bras en escharpe & la*

424 *Predictions sous le Regne*
jambe bandée, i'en laisse le iuge-
ment au lecteur.

Le Roy de Navarre sauve la vie
à son Cadet Louys Prince de
Condé, apres la mort de Fran-
çois second l'an 1560.

Cent. 10. Quat. 55.

L'ombre du Regne de Navarre non
vray,
Fera la vie de sort illegitime:
L'aueu promis incertain de Cam-
bray;
Roy Orleans doutra pour legitime.

EXPLICATION.

LE Regne ou Royaume de Na-
uarre s'appelle non Vray,
d'autant que le Roy d'Espagne le
possede, & non le Roy de Fran-
ce qui en est le Seigneur legiti-
me, & ainsi au regard des Roys
de France, & auparauant de Ieanne
d'Albret, & Anthoine de Bourbon

Ce Royaume n'estant pas vray au regard des sudits, letitre & la qualité se nōme l'Ombre, parce que la qualité n'y est pas. L'Auteur dit que la qualité de Roy de Nauarre fera la vie de fort illegitime, parce qu'aprez la mort de François second, Catherine de Medicis n'estant point contestée dans la Regence par Anthoine de Bourbon Roy de nauarre, elle voulut le gratifier en ce qu'elle pourroit.

Et d'autant que son frere, Louys Prince de Condé auoit esté condamné à mort, sans auoir esté executée, celuy fit vne belle occasion de tesmoigner au Roy de Nauarre combien elle deferoit à son sang.

C'est pourquoy douze iours apres la mort du Roy François, il fut eslargy de la prison, & luy fut donné lieu de se iustifier, sous la caution du mesme Roy de Nauarre.

Ainsi l'ombre du Regne de Nauarre non vray causa la vie, à ce Prince. Mais cette vie fut illegitime, ce Royaume est non vray.

426 *Predictions sous le Regne*
parce que réellement il meritoit la mort, & les trauerfes qu'il caufa par apres en France montrent bien que son fait estoit noir, & coupable de mort: Et *cette vie fut illegitime de sort, ou par sort*, c'est à dire par accident, à cause de la mort du Roy François, qui arriua dans ces entrefaites. Et ce fut cét accident qui fut aussi la vie à ce malheureux Prince.

Passant le 3. vers pour l'expliquer apres le quatriesme Roy, dit l'Auteur, *donnera Orleans pour legitime*, parce que Charles IX. qui portoit du viuant de François second, la qualité de Duc d'Orleans succeda à son frere, ainsi le vers dit *Orleans donnera Roy pour legitime*.

Venant maintenant au 3. vers, il faut supposer que par le traité de Madrid 1526. & du depuis par celui de Cambray 1529. le Roy François premier se demit de la souueraineté de Flandres, & de toute Pays bas en faueur de Charles V. Empereur. C'est de ces années

promis de Cambray que parle l'Auteur, & dit, qu'en ce temps de la mort, de François second, cét aueu ne sera point assureé, mais *incertain*; Parce que François 1. n'ayant peu faire cette demission de luy mesme, comme ne pouuant renoncer au droits & appartenances de la Couronne, les Estats qui se deuoient tenir alors, vouloient annuller cét aueu, sans neantmoins enfreindre la paix, declarans que nos Roys doiuent conseruer leur droit sur les pays bas, & le remettre sur pied dans les occasions. Et en effet la France ne refusa point le choix, que les pays bas firent du Duc d'Alençon pour leur Prince souuerain, & Duc particulier de Brabant.



*Horoscope de M. l'Ainier Pere
de ceux qui portent ce nom à
present,*

Cent. 2. Quat. 11.

*Le Prochain fils de l'Aisnier para-
viendra,
Tant esléé iusqu'au regne des fors,
Son Aspre gloire un chacun la
craindra,
Mais ses enfans du Regne iettez
hors.*

EXPLICATION.

L'Ay appris d'une personne tres
considerée dans la Ville d'A-
miens, Mr. Manessier l'Eslu, l'in-
terpretation de ce quatrain. Il me
dit que le grand Pere des Mes-
sieurs l'Aisniers qui sont à present,
escriuit au sieur Nostradamus son
amy, pour luy vouloir dire quel-
que chose de ses enfans; Il luy re-
pondit-

des 4. vers , par lesquels il luy fait entendre que le premier enfant qu'auroit la femme , seroit fort consideré dans son temps ; comme de fait il arriua , tout le pays d'Anjou respectant ses ordres , & suivant ses auis. Il me dit mesme , qu'en l'affaire de la Reyne Mere , lors que le Pont de Cé fut pris l'an 1620. par le feu Roy , son credit preualut beaucoup. Je n'en scay rien de particulier , c'est à Messieurs les enfans de nous en donner connoissance. L'on peut seulement dire que pour le moins il auoit 60. ans quand le Pont de Cé fut pris , veu que l'Auteur dit ces vers l'an 1557. & l'enfant doit estre venu au monde l'an 1560. le 4. vers dit que ses enfans seront iettez hors du Regne , ce qui est arriué par vne faulxe calomnie , qui obligea vndeur famille , de se retirer en Portugal , iusques à ce que la verité fut conneuë , ainsi que depuis la chose fut verifiée à son honneur & sa reputation.

A propos de cette Histoire ne feray point tort à la reputation de ce grand seruiteur de Dieu, R. P. Coton Confesseur du feu Roy Henry IV. & des Louys I. de tres heureuse memoire, que Monsieur son pere en demãdant au sieur Notredamus ce qui arriueroit à ses fils; il luy répondit qu'il seroit vn iour Religieux, & vne des lumieres de l'ordre qu'il embrasseroit. C'est ce que toute la France a veu & i'ay appris cecy d'vn des anciens de la Compagnie, le R. P. P. Ioubert, autre fois missionnaire dans l'Orient, & vn des premiers de la residence qu'a la Compagnie dans Constantinople.



Horoscope de Cosme du Iardin.

Cent. 10. Quat. 49.

*Jardin du Monde au pres de cité
Neuve**Dans le chemin des Montaignes ca-
nées,**Sera saisi, & plongé dans la cuue,
Benuant par force eaux soupre en-
venimées**EXPLICATION.*

CE mot iardin du monde, sig-
nifie vne personne particulie-
re, veu qu'il dit, que ce iardin du
monde fut saisi, & fut empoisonné
dansvne cuue d'eaux ensouffrés, on
laquelle il fut plongé.

L'Histoire peut estre, que Nos-
tradamus estant estimé Prophete
de son temps, & grand Astrolo-
gue, chacun le consultoit de ce
qui luy deuoit arriuer, & les Pe-
res luy demandoient ce qui arriue-
roit à leurs enfans, ainsi que firent

Monsieur l'Asnier, & M. Coton
 Pere de ce grand & illustre person-
 nage le R. P. Coton de la cōpagnie
 de Iesus. Vray semblablement,
 donc le sieur du Jardin ayant vn
 fils, le consulta de ce qui luy de-
 uoit arriuer : Et d'autant que ce
 fils s'appelloit Cosme, qui en
 Grec signifie le monde, il repon-
 dit avec ce quatrain.

Jardin du Monde, pour dire,
 Cosme du Jardin faisant voyage,
 sera pris auprez de Cité Neuue,
 dans vn chemin tracé & caué dans
 des Montaignes ; Et estant pris,
 ceux qui le saisiront le plongeront
 dans vne grande cuue, pour l'y fai-
 re mourir, beurant par force de
 l'eau, que ces malheureux auroient
 enuenimé & destrempé de souffre.

Ceux qui auront appris la veri-
 té de cette Histoire, la pourront
 icy remarquer. Elle doit auoir esté
 accomplie dans le secle passé, ven-
 que celuy dont il parle, deuoit estre
 pour lors au monde, quand il escri-
 uit ce quatrain : Et ce malheureux

estant mort d'une mort violente, il y a trop d'apparence qu'il ne passa pas quarante ans, ainsi ie le mets avec les quatrains verifiez sous Henry second.

On peut colliger que dans l'Europe y ayant plusieurs villes appellees Cité Neuue, & mesme au prez des montaignes cauees, il est difficile de chercher cette Histoire, neantmoins la langue de Prouence, ayant dans Malthe forces gentils hommes, on peut croire que par Cité Neuue, on entend la Cité Neuue de Malthe, nommée la Valette qui a des chemins cauez dans quelques montaignes qui seruent de Barricades à la mer.

Où bien ce Cosme aura pû auoir esté pris par les Corsaires d'Alger, & là dans la Cité Neuue de la Goulette par Hayne de la Religion, aura esté fait mourir de la sorte.

2

Horoscope d'Vrnel Vaucile.

Cent. 10. Quat. 14.

*Vrnel Vaucile sous Conseil, de soy
mesme,**Hardy, timide, par crainte pris,
vaincu**Accompagné de plusieurs putains,
blesme**A Barcelonne, aux Chartreux con-
vaincu.**EXPLICATION.*

CE quatrain est vn horoscope
 Quel' auteur fit au sieur Vrnel
 Vaucile: Il luy donne deux quali-
 tez contraires, le nommant hardy,
 & timide; Mais en ce sens; Il estoit
 timidé de soy mesme, hardy avec
 conseil, ainsi le premier mot du
 second vers *hardy*, répond à ceux
 du premier vers *sous conseil*, & le se-
 cond mot, *timide* répõd aux autres
 du mesme premier vers *de soy mé-
 me*, & Vrnel se trouuant dans vn
 rencontre malheureux, où il n'a-

uoit peu receuoir & prendre conseil, la crainte le fit arrester dans vn lieu, s'y tenant caché d'apprehension de la Iustice: Mais c'est là qu'il fut pris, & s'il eut eu du conseil, il auroit euadé ce danger, se retirant au plustost.

Ayant esté pris, aussi-tost il fut conuaincu des crimes, dont il estoit preuenü; C'est pourquoy les Officiers de la Iustice, le conduisirent aux Chartreux de Barcelonne qui sont au champ Alegre à quatre lieües de la ville, dans vne pleine si rauissante qu'on la nomme Campo alegre. A ce lieu plusieurs putains l'accompagnerent pour y aller subir le chastiment qu'elles meritoient, il y alla, dit l'Auteur, défait, passé, blesmé, comme présentant les agonies de son futur supplice, dont il fut sententié.

Ainsi le 3. vers se doit lire avec vne vigule apres ce mot *putains.*

Cét accident estant particulier & arriué dans Barcelonne, c'est

446. *Predictions sous le Règne*
temps perdu que rechercher la ve-
rité de ce fait, les Histoires ne se
chargeans pas de ces choses parti-
culieres, si quelqu'un neantmoins
le sçavoit, il le pourroit marquer,
& m'en donner advis.

Accidens Locaux & particuliers
dont les Histoires ne se chargent
point, dont voicy l'explication
litterale sans l'Historique, n'en
ayant peu rien d'escourrir.

Cent. 1.

Quat. 21.

Profonde Argile blanche Nourris
Rocher

Qui d'un abysme istra l'aitiniense
En vain troublez ne l'ozeront tou-
cher,

Ignorans estre au fonds terre ar-
gillense.

E X P L I C A T I O N.

C'Est vn Rocher au milieu de
la mer, qui s'entretient en les

racines d'une terre glaise blanche :
Ce qu'il veut dire, nommant cette
terre, *argille*, ou terre à potier, ou
terre glaise, de couleur *blanche*,
qui est au pieds du rocher dans le
fonds de la mer, & pour ce *pro-
fonde*.

Cette terre detrempée des
eaux de la Mer les rendra sur
la superficie blanches comme
du lait, és environs du rocher; Et
pour ce, dit l'Auteur, cette terre
Istra, qui signifie en vieux Gaulois
sortira, du mot *yssir*, *Lacticiniense*
blanche comme lait, ceux qui ver-
ront cette merueille, *ignorans estre*
*au fonds de la mer terre argilleu-
se*, en seront en vain troublez, &
ne l'ozeront toucher.



Cent. 2. Quat. 35.

*Dans deux logis de nuit le feu prendra ,
 Plusieurs dedans étonffez & rotz
 Prez de deux fleuves. par sent il
 aduiendra
 Sol l'Arc & Capertons seront amon-
 tis.*

E X P L I C A T I O N.

C'Est vn accident qui arriuera par la negligonce ou malice d'vn seul. auprez de deux riuieres, comme Lyon , Paris , & autres villes , ou il y à deux riuieres , iustement au iour que le Soleil, sort du Sagittaire pour entrer dans le Capricorne, qui est le 20. ou 21. Decembre.

Il y a de l'apparence que cét accident sera signalé par quelque circonstance, ou des personnes, ou de la maison, veu que ce malheur arriue tant de fois, & l'Auteur

n'auroit pas mis cela, sans quelque remarque digne de consideration.

Cent. 2. Quat. 58.

*Sans pied ne main dent aiguë & forte
Par globe au fort du port est l'Ainé
né,*

*Pres du Portail desloyal le transporte
Silene luyt, petit grand emmené.*

EXPLICATION.

CEst vn enfant monstrueux sans pieds ne mains, avec vne dent aiguë & forte, semblable aux broches & aux defenses d'vn sanglier, lequel enfant estoit le premier de la mere qui le mit au monde: Et elle l'enfanta dans le fort d'vn port de mer, par l'effroy qu'elle eut d'vne boule de Canon qui vint donner contre la muraille du lieu où elle estoit.

Ayant fait ce monstre, vn meschant & perfide le prit & le porta

450 *Predictions sous le Regne*
près du portail de l'église tandis que
Silene ou la Lune luy soit, c'est à di-
re pendant la nuit, où des bonnes
gens prièrent ce petit pour le baptizer,
& ce petit estoit grand de naissan-
ce, & pource il dit *petit grand em-
mené*. Pourroit estre que pour n'a-
trister la Dame du lieu qui estoit
assiégé, quelque desloyal prit cet
enfant malheureux, & l'exposa,
faisant accroire à la mere qu'il
estoit mort.

*Celuy du sang resperse le visage
De la victime proche sacrifiée
Venus en le augure par presage
Mis estre à mort pour la fiancée.*

EXPLICATION.

C'Est vn ialoux, lequel ayant
poursuiui le mariage d'une
fille, & se voyant supplanté par
ses fianceailles à vne autre, la tua,
& pour n'estre descouvert il resper-
sa ou couurit, de sang, le visage de
cette fille qui fut *la victime proche*

sacrificée, c'est à dire freschement tuée, afin qu'on ne peut decouvrir celle qui auoit esté meurtrie, mais la planette de Venus estant alors au signe du Lyon, qui estoit malefique dans cette maison du Ciel à son horoscope augurera par presage, que cét Assasin ialoux sera mis à mort pour auoir tué la fiancée.

Cent. 6. Quat. 50.

*Dedans le puis seront trouuez les os,
Sera l'inceste commis par la Ma-
rastra*

*L'estat changé on fera bruit des os
Et aura Mars ascendant pour son
Astre.*

EXPLICATION.

E Strange malheur d'yne Ma-
rastra qui péchera incestueu-
sément avec son beau fils: Et estant
grosse de son fait, incontinent
apres son accouchement fera tuer
l'enfant, & le jettera dans le puis:
Quelque temps apres l'eau de ce

492 *Predictions sous le Regne*
puy venant à se corrompre par la
putrefaction du Cadaurè, on en
voudra chercher la cause, & pour
lors on y trouuera les os de cét en-
fant. Cependant on ne dira mot,
à cause que cette Marastre sera
puissante, mais son estat & son cre-
dit venant à changer, *en querra*
bruit & los dit l'impression, mais il
faut mettre *en fera bruit des os*, &
la punition en sera faite. Et pour
connoistre qui sera cette Marastre,
il dit que dans son horoscope, elle
aura Mars ascendât pour son Astre.

Cent. 7. Quat. 42.

Deux de poison saisis nouveaux Ve-
nus

Dans la cuisine du grand Prince
Verfer

Par le souillard tous deux au fait
Connus

Pris qui cuidoit de mort l'Ainé vexer.

EXPLICATION.

DEux estrangers viendront à
la maison d'un grand Prince

à dessein d'empoisonner les enfans,
& venans à la cuisine, le souillard
qui est le marmiton les attrappa sur
le fait: iettans le poison sur les
viandes, de ces deux, l'un eschappa,
& celuy qui fut arresté auoit
dessein d'empoisonner l'Ainé.

Cent. 8. Quat. 25.

*Cœur de l'Amant ouvert d'amour
furtive*

Dans le Ruisseau fera ravir la Dame

Le demy mal contrefera lascive

*Le Pere a deux prinera corps de l'a-
me.*

EXPLICATION.

VN Amant passionné d'une
Dame, lequel n'osoit faire
paroistre son cœur, & dont l'amour
cestoit amour furtive & caché,
spiera l'occasion ou celle dont il
estoit épris passeroit vne riuere,
& là, venant au milieu de l'eau
dans vn autre batteau, l'enleua;
Elle portée d'amour reciproque

454 *Predictions sous le Regne*
pour luy, & partant lasciue, contre-
trefera le demy mal, ce demy mal
fut de se laisser prendre sans resis-
tance & s'en aller avec son Ruf-
sien, & le mal entier auroit esté
l'abandon de soy mesme aux lubri-
citez del'autre. Ce demy mal cette
lasciue contrefera, c'est à dire,
protestera à son Pere qui la vien-
dra querir, que iamais elle nes'est
lâssée aller qu'au demy mal, &
non à l'entier, mais son Pere ne
laira de la tuer & son Ruffien.

Cent. 8. Quat. 75.

Le Pere & fils seront meurdri ensemble

Le Prefecteur dans son Pavillon

La Mere a Rome du fils avec ventre enfle

Cache verdure de feuilles Papillon.

EXPLICATION.

LE gouverneur de quelque place
ou Ville estant dansyn des Pa-

d'Henry second 1559. 455.
uillons de son Chasteau, vn Pere
auec son fils seront assassinez en-
semble: arriuera pour lors à Tours
qu'vne Mere l'enfle du ventre par
son fils, lequel fera cét inceste ca-
ché sous la verdure des feuilles,
c'est à dire dans quelque boschage:
Et ce boschage cachera le papillon,
c'est à dire, l'incesteux dans son
crime.

Cent. 10. Quat. 15.

*Pere Duc vieux, d'ans & de soif
chargé*

*Au iour extreme fils denyant l'E-
guiers*

*Dedans le puy vif mort viendra
plongé*

Senat au fils sa mort longue & legera

EXPLICATION.

C'Est vn Duc fort âgé, qui
mourra d'hydropisie, ou de
quelque maladie brulante, laquel-
le luy causera grande soif: Les Me-

decins ordonneront qu'on ne luy donne point à boire, pour ne point rengreger son mal : C'est pourquoy ce Duc pressant son fils pour luy donner l'Eguiere , & y boire tout son saoul, Il ne voudra pas la luy donner. La soif portant ce vieillard qui ne se mettoit plus en peine de viure , à vn desespoir, il espyera l'occasion d'estre seul, & estant seul se iettera dans le puis : il y fut vif en s'y iettant, mort en s'y noyant.

Cette mort defastreuse causera beaucoup de bruit & le Senat ou Parlement en fera recherche, & par cette recherche le fils se trouuera chargé : dequoy pour chastiment il sera condamné à vne mort longue & legere, qui est d'estre Moyne quelque part, où la vie n'est pas austere.

Cent. 7. Quat. 41.

Les os des pieds & des mains en-
ferrez

Par bruit Maison long temps in-
habitée

Seront par songe concevant des terrés
Maison salubre, & sans bruit habitée

EXPLICATION

VNe maison sera long-temps
deserte sans aucun hoste ,
pour vn bruit qui s'y entendra &
causera grande peur à ceux qui au-
parauant y logeront , à cause que
dans la caue les os des pieds , & des
mains de quelqu'un y seront en-
terrez. Le Maître du logis affligé
de ce malheur qui rendoit sa mai-
son deserte, songera la nuit qu'en
fouillant dans sa caue, il y trouuoit
des os: Ce leger songe fera tant
d'impression en son Esprit, qu'e-
stant resueillé il voudra faire ce

qu'il n'auoit que songé. Et en effet il y trouuera ces os, lesquels il fera mettre ailleurs, en suite dequoy sa maison sera deliurée de cet intamarre, & sera tres logeable. Il y a de l'apparence que ces os estoient de quelques Sorciers & Magiciens. En effet l'Auteur en la Cent. 1. fait mention de quelques vns qui chercheront les os de deux fameux Necomantiens, nommez Damant & Psellin. Si quelqu'un sçait quelque chose de ces cas particuliers, il m'en pourroit donner auis qui fut authentique.

**FIN.**

Fautes à corriger.



PAge 18. faute d'un point il y a obscurité. Monseigneur le Chancelier de France, Anroine, de sourdis. *Mettre un point* apres le Chancelier de France, page 29. sur les armes de Nostradamus, composée de demy lobys potences d'argent, *lisez* de demy Croix poténées, page 30. exortation de Menedoté *lisez* Menodote. ibid. Anne Ponce Genelle *lisez* Gemelle ibid. Ville de Salon de Crany *lisez* de Craux page 31. vne specieuse disposition, *lisez* speciale, page 33. Il consideroit les Princes *lisez* considera p. 34. Ignorant *sain* mort *lisez* sang, p. 38. Gascons appellent Cabats, *lisez* Cabans p. 42. Monraigne qui costoyoit, *lisez* Costoye p. 50. manque à vn vers vn pied, & pour ce *lisez* comme le Benjamin, de la diuinité page. 73. ie le reprouue parce qu'il dit *lisez*, pource qu'il dit p. 78. de la centurie 10. *lisez* onzieme p. 104. te docens ad perficiendū *lisez* proficiendū p. 127. Pau Tibre, *lisez* Arn Tibre pag. 136. 1558. *lisez* 1557. page 148. sans Conseil, *lisez* sous Conseil page 157. par la deffense du Portugal, *lisez* pour, page 166. qui empesche les ames, *lisez* Empeste, page 173. elle ne changea point, *lisez* changera, page 181. parce qu'il est vertical, ou répond à la Bascarnie, *lisez*

il est non Vertical, mais répond. page
182. l'Italien dit, *Tramonsane*, lisez *tra-*
montane, Ibid. pour vne fois autant, lisez
faire vne fois. page. 185. dans ce manie-
ment lisez dans ce mouuement. pag. 190.
Ville de Senan. lisez Senaz. page 192.
Cuzal saint Baz lisez Cazal. St. Vas pag.
210. sur ceux des Auteurs, lisez sur ces
deux Auteurs. page 215. retournant aux
Poissons lisez retournoit. pag. 304. forum
Gulij, lisez Iulij. p. 228, Vermandig. lisez
Vermandion. p. 333. 6. quelle heureuse
calamité, lisez hydeuse. p. 339. conserna
la France, lisez Consterna ibidem offen-
se lisez offense. page 346. le long du
Gar, lisez le Pont du Gar page. 396. au
liet d'honneur & premier en cette ma-
niere. page 398. elle finit d'vne grande
vie lisez j'ouyt d'vne grande vie. page
399. dans Boloigne lisez Poloigne page
403. que sous la decouuerte, lisez sans la



page
tra-
lifer
nic.
90.
91.
pa-
ces
aux
tum
lifer
cule
:rua
fen-
du
an
na
nde
190
age
sla



